VOL. XV.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE

PAR LUDGER DUVERNAY.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LA MINERVE paraît DEUX fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI SOIR, ET TROIS fois lorsque les circonstances le nécessitent.

Le prix de l'abonnement est de QUATRE PIASTRES par an, outre un sol par No. pour la poste quand le journal est envoyé par cette voie. L'abonnement est payable d'AVANCE, et une addition de 2s. 6d. sera faite par chaque année à ceux qui n'auront pas payé d'avance ou à première demande. ☞ Ceux qui veulent discontinuer, doivent en donner avis un mois avant leur date échue.

Toutes les lettres, correspondances, &c., doivent être adressées, francs de port, à LUDGER DUVERNAY, au bureau du journal, rue St-Vincent, N°. 13.



NO. 8.

MONTREAL, BAS-CANADA,

LUNDI SOIR, 6 OCTOBRE 1845.

PRIX DES AVERTISSEMENS.

Six Lignes et au-dessous, première insertion, 2s 6. et 7 1-2d. chaque suivante.
Dix Lignes et au-dessous, première insertion, 3s. 4d, et 10d. chaque suivante.
Au-dessus de dix Lignes, première insertion, 4d. par ligne, et 1d. par chaque ligne pour les insertions subséquentes.

*** Les avertissemens non accompagnés d'ordres écrits seront insérés dans chaque feuille jusqu'à ce qu'ils soient contremandés et débités en conséquence.

On traite de gré-à-gré pour les avertissemens d'une certaine étendue, et qui doivent être publiés plus de six Mois.

LA MINERVE.

JOURNAL POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

PROVINCE DU CANADA, }
District de Montréal. }

Cour du Banc de la Reine.

Jeudi, le Vingt-Cinquième jour de Septembre mil huit cent quarante-cinq.

PRESENTS:
L'Honorable Mr. le Juge ROLLAND,
" Mr. le Juge DAY.

N° 933.

CHARLES CUNNINGHAM, Marchand, de Glasgow, en Ecosse, et ARCHIBALD M'INDOE ADAM, Marchand, du même lieu, *Défendeurs,*

vs.

STRUTHERS STRANG, Marchand, de Montréal, dans le District de Montréal, et ANDREW STRANG, Marchand, du même lieu, *Demandeurs,*

ET

JOSEPH W. A. R. MASSON, Gentilhomme, de Montréal, dans le District de Montréal, *Tiers-Saisi.*

LA COUR sur la motion de M. MEREDITH, Avocat des Demandeurs, considérant qu'en autant qu'il appert par la déclaration du dit JOSEPH W. A. R. MASSON, faite et filée en cette cause, qu'il a entre ses mains une somme de Trois Mille Trois Cent Vingt Livres Dix-Sept Chelings et Quatre Deniers du cours actuel de cette Province, appartenant aux dits Défendeurs, et en autant que les dits Défendeurs sont maintenant, et pour plus de deux ans passés, ont été notoirement insolvables, *en déconfiture*, ordonne que, par un avertissement à être publié six différentes fois dans les papiers nouvelles publiés en cette Cité, connus comme le *Montreal Gazette* et la *Minerve*, les Créanciers des dits Défendeurs produisent et filent leurs réclamations en cette cause contre les dits Défendeurs, le ou avant le DIX-SEPTIEME jour de NOVEMBRE prochain, pour que les dits argens soient légalement distribués entre les sus-dits Créanciers.

De par la Cour,
MONK, COFFIN & PAPINEAU,
29 sept.—si. P. B. R.

UNIVERSITÉ
DU
Collège McGill.

Faculté de Médecine.

LES COURS de LECTURES d'HIVER commenceront LUNDI le 3 NOVEMBRE, et se termineront dans la derniere semaine d'AVRIL prochain, formant une session de six mois.

Théorie et Pratique de la Médecine, par..........A. F. Holmes, M. D.
Principes et Pratique de la Chirurgie, par..........G. W. Campbell do.
Chimie, par..........A. Hall do.
Accouchements et Maladies des Femmes et enfans, par M. McCulloch do.
Anatomie, par..........O. T. Bruneau do.
Matière Médicale et Pharmacie, par..........S. C. Sewell do.
Médecine Clinique et Chirurgie, par..........J. Crawford do.
Instituts de Médecine (Physiologie, Pathologie et Thérapeutique,) par..........R. L. M'Donnell do.
Jurisprudence Médicale, par W. Fraser do.
Anatomie Pratique et Démonstrations, par..........W. E. Scott do.
Gardien du Museum,..........
Hôpital Général de Montréal, chaque jour à Midi.

On donnera deux lectures par semaine dans le cours de Médecine Clinique et Chirurgie ; trois dans celui de Jurisprudence Médicale, et cinq dans tous les autres.

N. B. Les Diplômes de cette Université sont reçues par les Universités de la Grande-Bretagne et des autres pays d'Europe, et des Etats-Unis.

L'on a fait des arrangements au moyen desquels les étudiants pourront pensionner dans le Collège, au prix modique de 9 à 10 piastres par mois. Mais ils fourniront eux-mêmes les articles nécessaires dans leurs chambres à coucher, ainsi que pour les repas qu'ils prendront dans leurs appartements (le dîner seulement étant pris en commun.)

La Bibliothèque qui s'est augmentée jusqu'à 1600 volumes, sera ouverte gratis aux étudiants immatriculés, aussi bien que les bibliothèques privées des différens professeurs. On pourra avoir accès au Museum à certaines heures.

Les étudians qui ne sont point agrégé à l'Université auront la faculté d'assister aux lectures, à des prix réduits, mais ne pourront point résider dans le Collège.

A. F. HOLMES, M. D. & P.
Secrétaire de la Faculté Médicale.
Montréal, 15 sept. 1845.

Corporation de Montréal.

COMME il a été rapporté qu'un maitre Ramoneur licencié au moins a exigé des sommes plus considérables que le tarif fixé pour le ramonage des cheminées de la Cité, et que son exemple a pu et peut-être imité par d'autres, les extraits ci-joints du Règlement. "Pour règler le Ramonage des cheminées", montrant les taux que les Ramoneurs ont droit d'exiger pour cet objet, sont republiés pour l'information générale, et pour faciliter la détection des abus et malversations dont on se plaint ; et les Maîtres-Ramoneurs sont notifiés par les présentes que non seulement les pénalités mentionnées dans la section 5e ci-jointe, seront rigoureusement exigées, mais encore que toute offense pour surcharge sera en tout cas suivie de la forfaiture de leurs licences.

Par ordre,
J. P. SEXTON,
Greffier de la Cité.
11 sept.

SECTION 4.

Et qu'il soit de plus ordonné et statué :

Que le tarif suivant soit établi comme le taux d'honoraires qui seront alloués et exigés par chaque ramoneur licencié pour nétoyer et ramoner parfaitement les cheminées et conduits (flues) de cheminées dans la dite Cité, à savoir :—

Pour le ramonage de chaque cheminée ou conduit de cheminée dans une maison à un étage, trois deniers.

Pour le ramonage de chaque cheminée ou conduit de cheminée dans une maison à deux étages, quatre deniers et demi.

Pour le ramonage de chaque cheminée ou conduit de cheminée dans une maison à trois étages six deniers.

Pour le ramonage de chaque cheminée ou conduit de cheminée dans une maison à quatre étages ou plus, sept deniers et demi.

SECTION 5.

Et qu'il soit de plus ordonné et statué :

Que chaque ramoneur qui usera de fraude ou de déception au sujet de la licence qui lui sera accordée ou qu'il aura obtenue, ou qui exigera d'autres ou de plus hauts honoraires que ceux ci haut mentionnés, pour le ramonage des cheminées ou des conduits de cheminées dans la dite Cité, sera passible d'une amende ou pénalité n'excédant pas dix piastres, ou d'un emprisonnement n'excédant pas trente jours ou l'un et l'autre, pour chaque contravention aux dispositions de ce règlement.

Avis Public.

TOUTES personnes ayant des réclamations contre le ci-devant *Conseil du District Municipal de Berthier*, sont invitées de les porter au Soussigné, en duplicata, d'ici au QUINZE de NOVEMBRE prochain, aux fins qu'il en soit fait rapport au Secrétaire de la Province, conformément à l'acte 8, Vict. ch. 77.

BY. JOLIETTE,
15 sept. Warden du ci-devant D. M. B.

SOCIÉTÉ D'AGRICUCTURE
DU
Comté de Chambly.

L'EXHIBITION des Bestiaux aura lieu dans la Ville de ST. JEAN DORCHESTER, le 30 OCTOBRE prochain, à ONZE heures du matin ; et les prix suivants seront adjugés :—

3 Prix pour les étalons de race canadienne,
3 Idem pour ceux de race métisse,
3 Idem pour les juments poulinières canadiennes avec ou sans poulins,
3 Idem pour les juments métisses,
3 Idem pour le meilleur cheval ou jument de travail,
3 Idem pour les poulins ou pouliches de 3 ans,
3 Idem pour ceux de 2 ans,
3 Idem pour ceux de 1 an,
3 Idem pour les taureaux,
3 Idem pour ceux d'un an,
3 Idem pour le bœuf ou la vache grasse,
3 Idem pour les vaches à lait avec ou sans veau,
3 Idem pour les génisses de 2 ans,
3 Idem pour les génisses de 1 an,
3 Idem pour les béliers,
3 Idem pour les moutonnes,
3 Idem pour les agneaux,
3 Idem pour les cochons mâles,
3 Idem pour les truies avec ou sans petits,
3 Idem pour étoffe du pays, pas moins de 5 aunes,
2 Idem pour la toile du pays, même quantité,
2 Idem pour la flanelle du pays,
2 Idem pour le beurre, 20 livres,
2 Idem pour le fromage, 10 livres.

Il y aura des prix d'accordé à ceux qui feront preuve d'inventions utiles et avantageux à la culture.

CONDITIONS DE COMPÉTITIONS.

1er.—Personne ne sera admis à la compétition à moins qu'il ne soit souscripteur ayant payé 5s. pour le moins.

2me.—Aucun animal ne recevra le prix, s'il n'a pas été possédé et gardé dans le comté durant les six mois précédants l'exhibition.

3me.—Aucun compétiteur n'aura droit de recevoir plus d'un prix en la même classe d'article.

4me.—Aucun animal ou articles qui ont emporté le premier prix à aucune exhibion précédentes n'aura droit de concourir.

5me.—Les juges auront droit de retenir aucun prix, s'ils considerent que l'animal ou l'article ne le méritent pas.

Par ordre,
P. P. DEMARAY,
St. Jean Dorchester, 25 sept. 1845. Sect

A BAS PRIX.
En Gros et en Détail.

LES Soussignés offrent à Vendre 750 paires de COUVERTES de différents prix.

—AUSSI :—

Leur assortiment ordinaire de *LAINAGE*, consistant en Draps de Pilote, (Beaver), Draps Noir, Bleu, Brun, etc., Flanelle, Rouge et Blanche, Cariset, etc.

—DE PLUS :—

TOILES de différentes largeurs pour Draps, COTON BLANC, Croisé, de 12-4, FLANELLE BLANCHE, de 12-4, pour Draps.

Les personnes attaquées de Rhumatisme (et qui ne l'est pas dans ce pays,) se trouveront mieux après un court usage de ce dernier article.

HARKIN & BADEAUX,
No 140½, Rue Notre-Dame.
Montréal, 25 sept. 1845.—si.

POELES.

A VENDRE, par les Soussignés :
POELES DES TROIS-RIVIERES,
90 Poëles Simples, de 21 à 39 pouces
120 do Doubles, de 30 à 36 do
40 do de Cuisine, assortis
5 do de Salon
DE STRATON,
280 Poëles Simples, de 20 à 36 pouces
80 do Doubles, de 30 à 36 do
DE QUEBEC,
20 Poëles Simples de 30 à 36 pouces
75 do Doubles Patentés, de 30 à 36 pouces.
—AUSSI :—
Poëles de Montréal, Premium, de Cuisine, de Goût, Box, Hot Air, Air Tight, et Fancy Germain.

BRYSON & FERRIERS.
11 sept.—ni.

TOLE.

650 Boites TOLE, de qualités assorties, à vendre par les Soussignés,
BRYSON & FERRIERS.
11 sept.—ni.

FERBLANC.

570 Boites FERBLANC, des principales marques, I.C., I.X., I.X.X., I.X.X.X., S.D.C., S.D.X., S.D.X.X., D.C. D.X., D.X.X., D.X.X.X., et I.C., I.X., et I X.X. quarré.

A Vendre par les Soussignés,
BRYSON & FERRIERS.
11 sept.—ni.

NOUVEAU MAGASIN
DE
FERRONNERIE, &c., &c.

LES Soussignés prennent la liberté d'informer leurs amis et le public en général, qu'ils viennent d'ouvrir

UN MAGASIN DE
Ferronnerie, Quincaillerie,
&c. &c. &c.

dans une partie de la Maison de M. SERAFINO GIRALDI, occupée, ci-devant, par M. ROBERT KIRKUP, épicier, porte voisine de Messieurs DESMARTEAUX & MARCHAND, sous les noms et raison de *BELIVEAU & TERROUX*, et ils auront constamment à vendre, un assortiment étendu de Fer en Barre, Feuillard, Tôle, Tuyaux de toute description, Chaudrons, Marmites, etc. Aussi : Huiles, Peintures, Varnis, Colle Forte, Vitres, Mastique, &c. Ils viennent de recevoir, par les *Aqua Marine, Lady Sale* et *Cœur de Lion*, un Assortiment complet de Coutellerie de Londres, Sheffield et Birmingham. Le tout est offert en Vente à des prix très-réduits.

Ils sollicitent une partie du patronage de leurs amis et du public.

BELIVEAU & TERROUX,
Enseigne de l'Egouine et du Cadenas.
Montréal, 15 sept.

Quincaillerie, Coutellerie, &c.

LE Soussigné reçoit en ce moment son assortiment d'automne de QUINCAILLERIE et de COUTELLERIE, qui, joint à l'assortiment qu'il a déjà en main, sera vendu à bas prix pour argent comptant ou à un crédit approuvé.

JAMEFOX.
13 sept.—um. 10, Rue St. Sacrement.

CIRE BLANCHE.

10,000 Livres de *CIRE BLANCHE*, à vendre par le Soussigné.

—AUSSI :—

200 Pendules Américaines.

D. MASSON,
11 sept. 183, Rue Notre-Dame.

OS.—Les Soussignés payeront 25s par tonneau pesant, pour toute sorte d'OS qui leur seront délivrés à Montréal par quantité de pas moins d'un tonneau.

5 mai.—j. B. HART & CIE.

FERBLANC.—500 boites IC et IX, de différentes marques.
25 sept. B. HART & Cie.

SUCRES.—20 boucauts Sucre Blanc, en pain et écrasé, de Londres.
25 sept. B. HART & Cie.

HUILE DE LIN.—100 barriques et quartauts, Huile de Lin, crue et bouillie.
25 sept. B. HART & Cie.

EAU-DE-VIE.—20 barriques Eau-de-Vie, des Vignobles des Propriétaires réunis.
25 sept. B. HART & Cie.

VINS.—30 pipes, 28 barriques, 50 quartauts, Vin de Porto et Sherry.
25 sept. B. HART & Cie.

RUM.—30 Poinçons Rum de la Jamaique d'un goût fin et exquis.
25 sept. B. HART & Cie.

TOLE.—300 boites Tôle de Crawnshay.
B. HART & Cie.
25 septembre.

FER.—100 tonnaux Fer en Barre, 50 do Fer de Suède, 40 do Fer Bank BB.
25 sept. B. HART & Cie.

PORTER DE LONDRES.—100 quarts Porter de Gaskell & Downes.
25 sept. B. HART & Cie.

VERRERIE.—50 petits Ballots Verrerie, de première qualité, pour le Commerce du Haut-Canada.
25 sept. B. HART & Cie.

A VENDRE, par les Soussignés :
Clous, Carvelles, Chaines, Acier Trempée et à Bouffie, Faulx et Faucilles, Scies, Clous à Fer à Cheval, BB, Clous Coupés, Patentés, Clous Coupés, du Canada, Bêches, Cuivre, Ferblanc IC et IX, Plomb, en Feuilles et en Saumons, Peintures, Huiles, Poudre à Tirer, Plomb à Tirer, Alun, Colle Forte, Couperose, Soude de Potasse, Salpêtre, Indigo, Clou de Giroffle, Cassier, Poivre Noir, Poivre Rouge, Muscades, Noir à Souliers, en pâte et en liquide, Mine de Plomb, Soufre, Sel, Huile de Castor, Rhubarbe, Marocain, Bazils, Scivers, et Peaux de Veau, Cuir Patenté, etc., etc., etc.
25 sept. B. HART & Cie.

LE Soussigné, prend la liberté d'informer le public de son intention de commencer des *AFFAIRES* comme ENCANTEUR, COURTIER et **Agent Général**. Il sollicite une part du patronage de la classe commerciale.

JAMES M. BLACKWOOD.
23 mai.—j.

AVIS.

LE Soussigné ayant loué le MAGASIN, rue St. François-Xavier, N° 11, est maintenant prêt à recevoir des *CONSIGNATIONS* de Marchandises et Effets de toute description, pour être vendus, de gré à gré, ou par ventes publiques. Il espère par la promptitude qu'il apportera à la vente des articles qui lui seront confiés ainsi qu'à en tenir compte, mériter l'encouragement du public.

JAMES M. BLACKWOOD,
19 juin.—j. Encanteur.

Porter en Bouteilles.

RECEMMENT RECU, et à vendre à très-bas prix, pour clore une consignation, 150 barils de PORTER en bouteilles qui mérite l'attention des amateurs et des hôteliers.

J. M. BLACKWOOD,
1 sept. Agent.

Par Vente Privée :

UN PIANO carré, manufacturé par J. H. HERBERT & Cie. Cet instrument est excellent et en très bon état. Il sera vendu à des conditions raisonnables.

JAMES M. BLACKWOOD.
21 août. Agent.

Par Vente Privée :

UN WAGON léger, de promenade, presque neuf et fait avec d'excellents matériaux.

—AUSSI—

Un HARNAIS pour un Pony, en bon état, n'ayant servi que quelques fois.

JAMES M. BLACKWOOD.
21 août. Agent.

CHARBON.—Ce qui reste de la cargaison de GROS CHARBON à Grilles est à vendre par lots convenables aux acheteurs. Ce qu'il en reste n'étant pas considérables on fera bien de ne pas perdre de temps pour faire sa provision.

JAMES M. BLACKWOOD.
3 juillet E. & C.

SEL A FLOT.—Sel de Liverpool, à vendre, à prendre la cargaison, ou par petits lots.

JAMES M. BLACKWOOD,
3 juillet. E. & C.

VINS.—Le Soussigné tient constamment un assortiment considérable de VINS choisis, en bouteilles, qu'il vend à des prix très-raisonnables pour argent comptant.

JAMES M. BLACKWOOD.
3 juillet. E. & C.

FONTE.

LE Soussigné offre à Vendre une collection choisie de GRILLES, faites dans les derniers goût POELES de Cuisine, de Salon et de Bureau.

—ET—

Une variété d'autres Articles de FONTE.

Tous ces Articles ont été confidemment recommandés au commerce, et seront vendus sur des conditions les plus faciles.

JAMES M. BLACKWOOD,
16 juin. E. & C.

LE Soussigné prend la liberté d'informer ses amis et le public en général, qu'il a pris une *LICENCE D'ENCANTEUR*, et qu'il est prêt à se charger des VENTES de Liqueurs, Epiceries, Marchandises Sèches, Meubles de Ménage, et autres Articles, à des conditions très-faciles. Il espère que par l'attention et la ponctualité qu'il apportera dans les affaires dont on voudra bien le charger il méritera une part du patronage du public.

Il se chargera d'affaires de Courtage de vente de Bienfonds, Renseignements, etc.

JOHN L. GRANT.
Encanteur et Courtier.

Son Bureau et sa Chambre d'Encan sont dans la bâtisse occupée par M. WHALER, marchand de cuir, Quarré de la Douane.

Montréal, 19 juin.

INSTRUMENS DE CHIRURGIE.

UN Assortiment considérable *D'INSTRUMENS DE CHIRURGIE*, de qualité supérieure, d'une des plus célèbres Manufactures en ce genre en Angleterre.

S. JONES, LYMAN & CIE.
25 sept. Place d'Armes.

ESSAI
LU A L'INSTITUT CANADIEN,
A LA SEANCE DU 2 OCTOBRE 1845.

Découverte du Nouveau-Monde.—Christophe Colomb.

MESSIEURS,

Nul sujet ne saurait être plus digne de votre attention que celui que je traite aujourd'hui. Vous y verrez paraître et agir le génie, on peut dire, le plus grand que le monde ait produit. Viendra ensuite un projet extraordinaire que vous verrez rêvé, entrepris et exécuté, sans fortune, sans moyens aucuns, et ce qui est plus surprenant, en dépit de la jalousie et de tous les efforts d'ennemis puissants et acharnés. Puis, se présentera à vos regards étonnés, une mer immense, une mer inconnue, que vous verrez traversée et sillonnée en tous sens, et cela sur des navires délabrés, montés par des équipages aussi ignorants que mutins. Enfin, et vous pouvez déjà l'avoir entrevu, j'aurai à vous entretenir de la glorieuse découverte de l'Amérique par l'immortel Christophe Colomb.

Quoi de plus merveilleux ! Quoi de plus beau que ce grand homme tirant pour ainsi dire le Nouveau-Monde du néant ? Que Colomb donnant à l'Espagne presque malgré elle des terres, si riches, si étendues ! Tout, messieurs, intéresse dans la vie du premier des navigateurs, et dans le court éloge que j'entreprends, peut-être témérairement, d'en faire, j'ose espérer de votre bienveillance, que vous voudrez bien me prêter un moment d'attention. En effet, si je demeure en arrière de mon sujet, les choses sauront assez parler d'elles-mêmes.

Grandeur d'âme extraordinaire, sublimité de génie, constance, fermeté et persévérance, tels sont les traits les plus saillants que nous remarquons en Colomb. Ajoutez à cela un grand fond de religion, une piété sincère, et enfin, un esprit fin et délicat, rempli de ressources, et orné de connaissance en tous genres, et vous aurez une idée, mais une idée encore faible, de la dignité de son caractère, aussi bien que des principales qualités que nous aurons à admirer en lui.

Le quinzième siècle s'était levé sous de magnifiques auspices. Les sciences et les arts, depuis nombre d'années, plongées dans les ténèbres de la barbarie et de l'ignorance, semblaient prendre un essor tout nouveau : ils venaient de s'élancer tout brillants et pleins de promesses. Tout en un mot paraissait devoir se régénérer sous le gouvernement de monarques éminemment sages et protecteurs des lettres. L'invention de la boussole, la découverte de l'imprimerie, celles de la poudre à canon, puis des côtes d'Afrique ; tels étaient les heureux fruits dont avaient déjà été couronnés les efforts des savans de ces temps derniers. Un prix, plus noble encore, devait pourtant être la récompense de leur travaux, une découverte plus brillante, et aussi plus utile que toutes celles faites jusqu'ici, devait illustrer leur âge.

L'Europe surchargée ne suffisait plus qu'à peine aux besoins de ses nombreux habitans. Les émigrations étaient devenues nécessaires. Ils étaient enfin arrivés ces jours, où, selon la prophétie, devaient être réunies les deux extrémités de la terre. En effet, l'homme, dont Dieu devait se servir dans cette grande œuvre comme d'instrument de ses desseins, venait de paraître ; et, cet instrument de la main toute Puissante, c'était Colomb.

Quoiqu'un grand nombre d'écrivains se soient accordés et comme donné la main pour disputer à Colomb sa noblesse d'origine, il serait cependant, messieurs, peut-être facile de les réfuter. Je ne m'arrêterai pourtant pas à les combattre, persuadé que je suis, que tout l'éclat de la naissance ne saurait rien ajouter au brillant auréole dont est environnée la mémoire d'un homme si justement célèbre.

Toujours, ce que nous savons de certain, touchant l'origine de Colomb, c'est que la petite république de Gênes eut l'honneur inappréciable de lui donner le jour (1). Il y naquit en 1441. Son père, Dominique Colomb, l'envoya fort jeune à Paris pour y faire ses études. Mais le jeune Colomb s'y adonna d'une manière toute particulière à l'étude de la géographie, de l'astronomie, de la cosmographie, et de la navigation. C'est ainsi que, comme il le remarqua lui-même, plus tard, il se préparait, sans le savoir, et dès sa plus tendre jeunesse, à servir les vues de la providence. Comme Napoléon, à Brienne, se livrant, depuis, tout entier aux mathématiques, lui aussi, il se livrait à des études qui devaient faire son avenir ; et en cela, il imitait tous les grands hommes sur lesquels l'œil du créateur semble veiller dès leur berceau.

Sorti de Pavie, ce ne fut que long-temps après, et lorsqu'il eût eu de fréquens rapports avec les divers savans de l'Europe, que Colomb se décida à faire part aux Génois, ses concitoyens, d'un projet qu'il nourrissait depuis long-temps.

L'idée de ce projet, qui n'était rien moins que celui de découvrir un Nouveau-Monde, ne lui était venue qu'à la suite d'une étude constante et appliquée de la géographie, de la navigation, et surtout des anciens.

Colomb croyait si certaine l'existence de ces terres nouvelles, qu'il s'était formées dans l'esprit, qu'il n'en parlait qu'avec la plus grande assurance. Aussi fût-ce avec beaucoup de confiance qu'il se présenta devant les Génois pour solliciter leur aide. Malheureusement, ce ne fut que pour en essuyer le refus le plus outrageant. Son système fut traité, par eux, de folie. Il s'en vit repoussé comme un visionnaire et un charlatan.

Cette conduite honteuse tenue envers Colomb par ses concitoyens, vous paraitra sans doute aussi indigne que cruelle. Il ne faut pourtant pas, messieurs, s'en étonner ; l'ignorance du siècle rend la chose compréhensible. N'est-il pas, d'ailleurs, de la destinée des grands génies, de souffrir la persécution, d'être méprisés ? Le mérite n'a-t-il pas été, de tout temps, assailli de la haine et de la jalousie, ennemis mortels de tout ce qui est beau, de tout ce qui est grand ?

Oh ! mes amis, tenez-le pour certain, là, où il y a une vraie célébrité, là aussi, il y a eu de l'infortune, et de l'infortune bien grande. Homère, au déclin de la vie, mendiant son pain à la borne d'une rue ; Milton, aveugle, et nombre d'autres noms illustres plongés dans le malheur, attestent cette vérité. Aussi ne soyez pas surpris, si dans la suite de mon discours, vous voyez s'accroître les revers de Colomb ; si vous le voyez la proie de ses ennemis ; si vous le voyez abandonné de tous. S'il a bu à la coupe de la gloire, il a dû, aussi boire à la coupe de l'amertume.

Tous ces obstacles, d'ailleurs, qu'on lui opposera, seront autant de rayons qui viendront ajouter à sa couronne de gloire.

Repoussé, bafoué des Génois, c'est le cœur plein de tristesse que Colomb voit que sa patrie va être privée des services qu'il veut lui rendre. Il ne se décourage pourtant pas. Il passe aussitôt en Portugal, résolu de s'y adresser, pour obtenir du secours, au roi Jean II, qui y régnait alors. Ce prince qui s'était toujours fait un devoir de favoriser les entreprises maritimes, le reçut à bras ouverts. Il voulut néanmoins, avant que de lui promettre son appui, faire examiner, par une société de savans, le système de Colomb ; ce fut pour le malheur de celui-ci.

En effet, ces prétendus savans, hommes jaloux autant qu'ambitieux, ne donnèrent au prince que des conseils perfides et honteux, et il eut la faiblesse de les suivre. Toutes leurs démarches furent pourtant inutiles. En vain lui tendit-on des embûches ; en vain fit-on partir des vaisseaux pour dévancer notre grand navigateur dans ses entreprises, il n'était pas donné à d'autre de faire ce qu'à lui seul il était reservé. Les marins portugais n'eurent, effectivement, pas plutôt apperçu l'océan sans horison qu'il s'agissait de franchir, qu'ils furent effrayés. Ils revinrent honteusement sur leurs pas.

Ce fut ici que Jean II, toujours poussé par ses conseillers ignorants, voulut, en dernière ressource, faire arrêter Colomb. Heureusement celui-ci connut à tems les vues ambitieuses du prince et il passa, plein d'indignation mais non encore rebuté, secrètement en Espagne.

Arrivé à Cordoue, Colomb y ayant trouvé le roi Ferdinand occupé des préparatifs du siège de Grenade, et craignant, en cette circonstance, d'éprouver quelques nouveaux désagréments de la part de ce monarque, envoya son frère Barthelemy vers le roi d'Angleterre, Henry VII. Ce prince l'accueillit fort favorablement et promit de favoriser de tous ses moyens le projet de Colomb, mais celui-ci apprit trop tard l'heureuse négociation de son frère ; il s'était déjà engagé envers l'Espagne.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fut du premier abord et sans difficultés que Colomb obtint des Espagnols les secours nécessaires à son expédition. Non ! Le nombre de tes tribulations, O Colomb, n'est pas encore assez grand ?

Tu as trempé tes lèvres au calice de l'amertume ; il faudra que tu le boives jusqu'à la lie ! Oui, messieurs, Colomb avait éprouvé des revers de la part de ses compatriotes ; il en avait éprouvé de la part des Portuguais, et ce n'était pas assez : il devait en éprouver jusqu'à la fin ; il devait encore en éprouver, et en éprouver surtout, de la part des Espagnols.

J'ai peine à le dire, ce ne fut qu'après plusieurs années de refus humilians que Colomb parvint, enfin, à obtenir d'Espagne ces secours si nécessaires et tant désirés.

Qu'ils furent cuisants les maux qu'il eut, pendant cette espace de tems, à endurer ! Sans, cependant, mentionner les dédains des grands, qu'il eut à essuyer, non plus que les piéges nombreux que lui tendirent des ennemis acharnés, je me bornerai, pour vous faire comprendre l'état où il se trouvait, à dire son extrême dénuement et les insultes dont il fut l'injuste victime. Presque réduit à la mendicité, ne subsistant que du produit de cartes marines et de mappe-mondes qu'il confectionnait et vendait à des prix très médiocres, il avait avec cela à supporter les railleries de la populace, et jusqu'à celle des enfans. Ses vues étaient tellement audessus de l'ignorance espagnole, qu'on en était venu non seulement à le regarder, mais encore à le traiter comme un aliéné. Ceux-ci riaient de ses plans, comme de ceux d'un insensé ; ceux-là le méprisaient comme un pédant aventurier. On dit même que les enfans allèrent jusqu'à s'attacher à ses pas dans les rues, et qu'ils portaient la main à leur front quand ils le voyaient passer, comme pour désigner le siége de la maladie qu'on lui supposait.

Cependant Colomb ne se décourageait pas. Tel un martyr de la foi, demeure ferme et inébranlable au milieu de ses bourreaux et ne cesse de tourner ses regards vers le ciel, objet de ses désirs ; tel Colomb assailli de mille maux, persevère dans ses vues et souffre tout pour atteindre son but. Mais enfin, indigné plutôt que vaincu, il se proposait de laisser l'Espagne, pour passer en France, lorsqu'un incident fort heureux vint l'arrêter. Etant allé à Séville pour y voir, avant son départ un de ses fils qui s'y trouvait dans un collége de Franciscains, et y ayant fait part à Jean Pérez de Marchena, supérieur de cet établissement, de son dessein de passer en pays étranger, celui-ci, qui était homme de grande connaissances qui avait su apprécier les mérites de Colomb, le pria de patienter encore un moment. Puis, craignant de voir sa patrie privée des avantages que semblait devoir lui procurer les découvertes futures de Colomb, il lui promit de le seconder de tous ses efforts, et de faire tout en son pouvoir pour lui procurer une entrevue avec la reine Isabelle dont il était le confesseur.

Colomb ne put résister aux pressentes sollicitations de Marchena. Il se rendit à sa prière et ne tarda pas d'avoir lieu de s'en féliciter. Peu de jours après, il était en effet en présence de la reine. Cette princesse, charmée de son air de noblesse et de sa présence d'esprit, autant que de la justesse et de la grandeur de ses vues, embrassa sa cause avec ardeur. Elle alla même, dans son enthousiasme, jusqu'à offrir à défaut d'argent, ses bijoux pour favoriser ses projets : mais on lui sauva cette peine.

Le talent se fait jour tôt ou tard. Aussi, Colomb commençait-il à avoir de chauds partisans. La constance avait jeté un caractère de sublimité sur toute son entreprise : tellement que les grands seigneurs de la cour qui, dans le principe, s'étaient montrés ses ennemis acharnés, étaient maintenant les plus en sa faveur. Aussi, ce furent ces nobles qui empêchèrent la princesse de vendre ses diamans en lui prêtant l'argent dont elle voulait gratifier Colomb. Celui-ci, outre cet argent, reçut le titre de vice-roi de toutes les terres qu'il pourrait découvrir, et, avec cela, trois petits vaisseaux pour faire le voyage.

Ce fut sur cette frêle embarcation que Colomb, tout joyeux et plein de confiance, le 3 août 1492, s'élança, dès le lever de l'aurore, et en présence d'une grande foule, vers les espaces sans bornes d'un océan inconnu. Il partit de Palos ; et, ce qui est bien propre à faire voir que comme je l'ai avancé dès le commencement, il joignait à ses autres vertus un grand fond de religion, il ne voulut s'embarquer qu'après s'être confessé et avoir reçu la sainte communion. Son exemple fut suivi par ses compagnons. Tous, en procession, se rendirent à l'église de la place, où, s'approchant de la sainte table, ils implorèrent la protection du ciel sur leur expédition.

Les premiers jours du voyage de Colomb furent fort heureux. Tous les élémens parurent s'entendre pour le favoriser. Le ciel était serein et la mer légèrement agitée semblait retenir ses flots, pour donner un libre passage aux vaisseaux qui glissaient avec rapidité sur sa surface, à la faveur d'une brise favorable. Mais si d'un côté, Colomb n'eut pas à souffrir de la part de la nature, d'un autre côté il eut beaucoup à souffrir de la part des hommes. D'abord ce fut le roi de Portugal qui voulut l'arrêter ; puis, ensuite, ce furent les murmures de ses subalternes qui commencèrent à s'élever contre lui de toute part.

A peine ces marins timides eurent-ils perdu la terre de vue que, s'imaginant ne jamais la revoir, ils sentirent naître en leurs cœurs tous les regrets de l'exil. L'immensité les remplit de terreur, les regrets de la patrie achevèrent de les abattre. Pères, mères, épouses, enfans, frères, sœurs et amis, tout se présenta, à cet instant à leurs mémoires et ils pleurèrent amèrement sur leur sort. Colomb eut alors à en essuyer mille reproches. Ils passèrent, bientôt après, des murmures aux menaces. Ceux-là, refusant de travailler, passaient leur tems en prières ; ceux-ci, plus hardis, traitaient Colomb d'ambitieux et voulaient le contraindre à rebrousser chemin. Mais celui-ci, qui connaissait le cœur humain et qui n'était pas homme à se laisser intimider, sut contenter les uns et les autres. Il consola ceux-ci par des promesses, rassura ceux là par ses raisonnemens habiles, et enfin apaisa les plus mutins par sa fermeté et la dignité de son maintien. Tous ne purent qu'admirer son courage, sa douceur et son habileté.

Les plaintes ne tardèrent cependant pas à se renouveler. A chaque instant Colomb se voyait menacé par ses lâches compagnons. Ce n'était qu'avec peine et qu'à force de ruses et d'adresses qu'il parvenait à les appaiser. Entre autres moyens qu'il employait pour les rassurer, chaque jour il leur cachait une partie de la distance que l'on avait parcourue. Mais l'effroi devint général lorsqu'on eut remarqué que la variation de la boussole, et, depuis cet instant l'effervescence ne cessa d'aller croissante, tellement qu'on en vint à menacer Colomb de le jeter à la mer. Cependant cet homme courageux n'en demeura pas moins calme et plein de fermeté. Placé dans une situation plus critique encore que celle de Damoclès sous l'épée du tyran de Syracuse, il était néanmoins paisible et tranquille. Continuellement suspendu audessus de l'abîme ; environné de périls de toutes sortes, il avait l'esprit rempli de sécurité ; comme un général intrépide qui conserve un front serein au milieu de la mêlée, au milieu de la foudre qui gronde autour de lui, au milieu de la mort que lui présentent mille ennemis à la fois.

Enfin, harassé sans relâche ; se voyant en proie à une mort certaine, inévitable, Colomb promet aux mécontens, de retourner sur ses pas, si dans trois jours, on n'apperçoit la terre. Ce ne fut pourtant pas tant la crainte que la certitude où il était d'atteindre le continent, qui lui fit faire cet engagement. En effet, on avait, depuis quelques jours, apperçu sur la surface de l'eau, grand nombre d'objets propres à donner à croire que le continent ne pouvait être fort éloigné. C'était tantôt, des troncs d'arbres que les vagues emportaient dans leur cours ; tantôt des oiseaux de terre qui venaient le matin voltiger en gazouillant autour des mats, puis qui disparaissaient le soir ; tantôt, enfin c'étaient des poissons, qui d'ordinaire ne s'éloignent pas du rivage, que l'on voyait nager et se plonger le long des flancs des navires. Aussi entendit-on, soudain dans la nuit du troisième jour, retentir avec le bruit du canon, les cris de terre ! terre ! que les matelots de la Pinta, l'un des vaisseaux, répétaient de concert et à l'envie.

On était effectivement en présence d'une grande île plate, ombragée d'immenses forêts et semée de quelques cabanes d'Indiens. Colomb au comble de ses vœux et qui voyait enfin ses projets réalisés, s'empara de cette île, qu'il nomma St. Sauveur, au nom de Ferdinand et d'Isabelle, et cela, au grand étonnement de ses timides habitans qui s'enfuirent effrayés à la vue des Espagnols.

Voilà maintenant, messieurs, l'Amérique découverte. Colomb est sorti victorieux du combat. Les terres qu'il vient de donner à l'Europe égalent l'Asie, et en entendue et en richesses. On s'attendra donc naturellement à le voir récompensé de tant de peines et de tant de travaux. Quoi ! se dira-t-on, chez les anciens, il n'y a pas jusqu'à l'Athlète que l'on récompensait, que l'on couronnait, que l'on nourrissait aux frais de l'état, et Colomb qui a tant fait n'aurait pas été, chez les modernes, couvert de lauriers ?

Et bien oui, messieurs, l'Athlète chez les anciens était nourri aux frais de l'état ; il était conduit en triomphe par les grandes villes, et Colomb, lui, n'a reçu que mépris, opprobre pour prix de son immense entreprise. Ce n'est que chargé de fers qu'il est revenu de ses derniers voyages en Amérique. Les Espagnols sont venus en foule puiser aux richesses qu'il a procuré à l'Espagne et il n'en a été que plus maltraité ; on ne lui à pas même laissé la gloire de donner son nom à cette terre que son génie lui a fait trouver à plus de quinze cents lieues de sa patrie : Américus Vespus, un vil mercenaire, lui a enlevé cet honneur. Mais que dis-je, il est mort pauvre, misérable ; c'est à peine s'il a eu à sa dernière heure un ami pour lui fermer la paupière, lui, qui avait tant fait pour les hommes. Quatre siècles se sont écoulés depuis qu'il a rendu à l'univers le plus éminent des services, et ces quatre siècles sont autant de siècles d'oubli et d'ingratitude qui ont pesé sur sa mémoire. On a vu les peuples se déchirer entre'eux pour se rendre maîtres des richesses que Colomb leur a présentées. On a vu les républiques les plus florissantes s'élever sur cette terre qu'il a eu tant de peine à découvrir et on ne lui a pas même encore élevé un monument.

Si tous donc ou presque tous ont jusqu'ici méconnu les titres de Colomb à la reconnaissance des hommes, vous du moins, messieurs, j'ose espérer que vous les reconnaitrez, vous vous souviendrez que ce grand homme en traçant la route du nouveau monde a tracé aussi la route du Canada. Vous vous souviendrez, dis-je, qu'il vous a donné cette patrie si chère, et ce sera avec respect que vous vous rappelerez de son nom. Du moins la reconnaissance l'exige et votre honneur le commande. Vous ne sauriez sans culpabilité être sourd à deux voix si puissante.

(1) L'on a découvert, il y a environ trois ans, par les régistres de Corse que Colomb était né dans cette île ; ce qui a fait dire que la Corse avait donné le jour aux deux plus grands hommes des temps modernes.—*Note Edit.*

TRIBUNAUX DE PARIS.

POLICE CORRECTIONNELLE.

UN ANCIEN GOGUETIER.

M. le président.—Votre nom ?

Le prévenu.—Jean Chrysostôme Bonelle, dit le père Anacréon... un vieux de la vieille chanson...

—Votre âge ?—Soixante-quinze ans.

—Votre profession ?

—Chanteur ambulant..... Troubadour du peuple...

—Vous êtes prévenu d'avoir chanté dans les rues sans permission ?

—J'ai oublié de la renouveler, ma permission, voilà tout.—C'est un tort.

—Je croyais n'avoir pas besoin de ça... je suis connu de tous MM. les sergens de ville... Après ça, je ne chante que des chansons honnêtes et patriotiques... voyez mes cahiers.

Le prévenu fait circuler ses cahiers dans l'auditoire ; nous en ouvrons un, et nous y lisons la chanson suivante :

Rencontre de Joséphine avec Napoléon dans les cieux.

JOSÉPHINE.

Salut, grand empereur de France
Salut, me reconnaissez-vous ?
Après une si longue absence,
Je vous revois, mon cher époux ;
Moi qui fus votre souveraine,
Des Français je vis le bonheur :
Mais plus que moi, une Autrichienne
A su subjuguer l'empereur.

NAPOLÉON.

Qu'aperçois-je au travers de la nue ?
A Sainte-Hélène, sur mon tombeau ;
Voyez, c'est Bertrand, l'âme émue,
Et mes autres vieux généraux.
Ecoutez leur voix argentine
Semblent répéter tous en chœur :
L'on devait mettre Joséphine
A côté de notre empereur.

JOSÉPHINE.

Entendez-vous, le canon gronde,
Vos cendres viennent d'arriver ;
Voyez cette foule de monde
Pour voir le cortége passer.
....

NAPOLÉON.

Merci, Providence divine,
Mes derniers vœux sont accomplis ;
Pour toujours, chère Joséphine,
Ici nous voilà réunis.
Bertrand, et vous, peuple de France,
Qui ne me comblez que d'honneurs,
Je vous bénis ; bonne espérance ;
Vous aimez toujours l'empereur.

Le prévenu.—Vous avez daigné jeter les yeux sur ma marchandise, messieurs ; maintenant vous savez qui je suis. J'ai fait partie des goguettes les plus recommandables, les *Enfans de la Veuve, les Bergers de Syracuse, les Francs Lurons, les singes effarouchés*, etc., etc. Je connais M. Edouard Donvé, M. Billioux, M. Aslin, M. Tournemine, tous gens bien établis et patentés.

J'ai soutenu plus d'une fois Emile Debraux, quand il avait bu un coup de trop ; Dauphin et Pinas m'ont donné bien des fois une poignée de main. Je me recommande à la clémence du Tribunal.

Le père Anacréon n'est condamné qu'à 25 francs d'amende.

FAITS DIVERS.

Progrès clandestins de la Russie dans l'Amérique du Nord.—Les possessions russes dans le Nouveau Monde, qui ont dernièrement commencé à attirer l'attention de l'Europe, ont acquis une extension nouvelle de territoire, égale au tiers de la Russie elle-même. On a éprouvé quelque surprise à St Pétersbourg, quand la compagnie Russe Américain abandonna, il y a quelques années, la belle colonie de Ross, dans la partie nord de la Californie, et qui passa, peu de temps après, entre les mains de la compagnie de la baie d'Huson. D'après les données fournies par un de ses officiers, il paraît que la compagnie russe prit, la première, possession de Ross en 1812. Les richesses naturelles de cette province, la position favorable du port de Bodega, le voisinage du port espagnol de San Francisco, dans la nouvelle Californie, les immenses forêts du pays avoisinant, qui renferment d'excellent bois, et l'abondance infinie des loutres et des veaux marins qui abitent ces rivières, étaient de puissants attraits, et l'année après, Her Vonn Koskoff, avec deux cents russes et indiens Kodjacks fonderent un établissement sur les rives du Bodega. Dans leurs canots en peaux de veaux marins, ils commencèrent une guerre d'extermination contre les vaches marines, les castors, les loutres et autres animaux à riches pelleteries, et dont la colonie était si abondamment pourvue. C'est ainsi qu'ils acquirent par degrés, dans le simple but du gain, le commerce entier de toute la colonie et ce port voisin, de San Francisco, et en peu de temps la colonie avait fait d'immenses progrès dans cette branche d'industrie, et avait établi un vaste commerce avec les établissements espagnols de la côte occidentale d'Amérique, commerce dont le principale branche était le bétail. La surface du sol est si fertile qu'avec peu de travail on obtient une magnifique récolte de blé surtout. De 1820 à 1830, la colonie fut à son apogée de prospérité ; la base de sa population était formée de Russes, autour desquels s'étaient groupés les aborigènes qui, traités par les premiers avec beaucoup de douceur avaient fait partie de la colonie.

La position du fort Ross entouré de jardins, borné de forêts de pins gigantesques, est des plus pittoresque et imposante. Pour ce pays, le fort est un ouvrage presqu'imprenable ; les murs en sont crénelés et percés d'embrasures garnies de caronades ; et sur deux bastions sont montés six canons de fort calibre. La rade de Bodega est navigable pour des navires d'un fort tonnage ; c'est un excellent mouillage d'avril et d'octobre.

—Ce qui suit est un spécimen d'ancienne inscription monumentale à la bibliothèque du Conseil Législatif, par Charles Kaddell, écr.

Inscription (en vieux français ou français normand).

Cy gist Alianore de Bohun, eisne fille et un des heirs à honorable Seignour, Mons. Humphrey de Bohun, Comte de Hereford, d'Essex, et de Northampton, et conestable d'Engleterre, femme à puissant et noble prince Thomas de Wodestoke, fils à très excellent et trepuissant Seignour Edward Roy d'Engletre, puis le conquest tierz duc de Gloucestre comte d'Essex et de Buckingham, et conestable d'Engletre. Qe morust le teirz jours d'octob. l'an du [grace Mill CCCIXXXXIX de qui almdieux fait mercy. Amen.]

Marchand de chiens.—Un journal de Lyon parle de l'industrie d'un individu qui vend des chiens, et qui fait d'assez bonnes affaires. Voici comment trois beaux chiens de chasse, qui lui sont très-attachés et très-fidèles, composent son fonds de commerce. Lorsqu'il en vend un, l'animal ne manque jamais de revenir peu de jours après au domicile du maître, qui le comble de caresses, le cache pendant quelque tems et garde l'argent reçu. Si l'acheteur vient réclamer, on n'a point de nouvelles du chien à lui donner, mais on a un autre animal aussi beau que le premier à lui offrir ; l'amateur se laisse séduire, il paie une seconde fois, et, au bout de quelques jours, même accident, même mécompte ; le chien est perdu, personne ne peut dire ce qu'il est devenu. Eh bien ! il est tout simplement rentré au logis auprès de ses deux compagnons ; et ainsi de suite. C'est une rente assurée pour l'industriel.

LA MINERVE.

Lundi Soir, 6 Octobre 1845.

Nouvelles d'Europe,

PLUS RECENTES DE 12 JOURS.

Le steamer *Cambria* qui laissa Liverpool le 19 du mois dernier, est arrivé à Boston, jeudi le 2 du courant, après treize jours de traversée. La malle est arrivée hier matin à Montréal. Nous donnons aujourd'hui les détails les plus importans.

Les marchés aux grains ont pris de l'activité depuis quelques temps, par suite de la mauvaise qualité du blé nouveau et du manque total des patates. Il y a beaucoup de recherches pour le froment étranger, et celui de Hollande et de Belgique se vend en grande quantité. A Liverpool, de grandes provisions de fine fleur du Canada, se vendait de 30s. à 30s. 6d. et la supérieure de 31s. à 31s. 6d.; et les pois du Canada sont à 37s. le quarter. A Glasgow la farine du Canada n'est qu'à 29 et 30s. A Liverpool, le blé rouge du Canada est à 7s. 6d. et 7s. 10d. par 70 livres, et le blé blanc à 8s. et 8s. 6d.

Le prix de l'avoine est augmenté de 2d. et celui de la farine d'avoine de 1s. par *load*.

Les akalis ont été recherchés plus qu'à l'ordinaire, et plusieurs centaines de barrils ont été vendus à une augmentation de 6d. par quintaux. La potasse est à 23s. et la perlasse à 24s. le quintal à Liverpool.

Le tems qui avait été favorable pendant quelques semaines, est devenu très-pluvieux. La pluie est tombée par torrens, et la température est encore très-basse. Il y a eu pourtant quelques jours de beau tems, ce qui a permis de sauver les moissons; au départ du steamer, le tems était très-propice, et les fermiers en profitaient pour sauver leurs récoltes. si le tems devenait humide, les grains éprouveraient de grans dommages. Le blé nouveau qui a été battu, n'est pas d'une excellente qualité.

La récolte des céréales n'a pas répondu dans toutes les parties de l'Europe aux espérances et aux besoins des populations. En Belgique, elles ont mieux réussi qu'on ne devait l'attendre après un hiver rigoureux et prolongé; mais la pomme de terre, qui forme la base principale de la nourriture des classes les plus nombreuses, offre une récolte presque nulle. Dans ces circonstances, le gouvernement belge vient de prendre des mesures pour prévenir le renchérissement des denrées. Le froment, le seigle, l'orge, les pommes de terre et quelques autres substances alimentaires, pourront entrer en franchise, jusqu'à une époque à fixer par la loi. D'un autre côté, le sarrasin et les pommes de terre sont prohibés à la sortie. Les Chambres belges sont convoquées pour le 16 septembre en session extraordinaire pour régulariser cette ordonnance et en fixer les limites. Ces mesures d'urgence attestent la sollicitude du gouvernement et mettent un terme aux craintes que les populations ne manquent pas d'éprouver à l'approche de la disette et *du monopole* qu'elle provoque.

La France est un des pays les plus favorisés cette année pour la récolte des céréales. Dans la Russie méridionale, contrée que l'on est habituée à regarder comme un grenier de réserve, la disette s'est fait sentir. La Turquie est dans le même cas, et un firman du Grand Seigneur vient de prohiber la sortie des grains. Les Etats-Unis eux-mêmes qui exportaient des quantités considérables de grains et de farines sur les marchés du Sud et qui venaient même approvisionner les ports français lorsque les droits étaient descendus à 50 cents le quintal, par suite de l'élévation des prix sur les marchés régulateurs, les Etats-Unis seront forcés de mettre cette année des limites à leurs exportations. Quelques personnes semblaient craindre que l'ouverture libre des frontières belges ne fît éprouver une hausse considérable aux céréales sur les marchés du Nord de la France et un journal qui s'est rendu l'organe de ces craintes semble inviter le gouvernement à imiter la conduite que vient de lui tracer le gouvernement belge. Nous ne voyons pas pourquoi le gouvernement français interviendrait dans cette affaire. Il doit se borner à laisser fonctionner librement la loi sur les céréales qui est établie de manière à protéger l'importation ou l'exportation dans les cas de disette et d'abondance. En effet d'après la législation qui régit la matière, les droits d'importation varient en raison inverse des prix des céréales sur les marchés régulateurs et ceux d'exportation au contraire suivent les prix de ces mêmes marchés, et croissent avec eux.

Si l'Europe, après cinquante années de guerres et de divisions intestines est enfin sur le point de retrouver la tranquillité qui lui serait si nécessaire pour consolider ses institutions et donner de l'essor à son commerce, il faut convenir que le calme arrive lentement et que les meneurs de toutes les opinions trouvent encore le moyen de troubler l'ordre sur quelques points du territoire. On écrit de Madrid le 5, par voie extraordinaire, qu'une tentative d'insurrection avait éclaté dans la soirée, à dix heures; qu'elle avait été promptement réprimée par la troupe et qu'un officier avait été tué.

D'un autre côté l'*Eco del Commercio* annonce que de tous les points de l'Espagne on signe des adresses à la reine contre le système tributaire; il ajoute que l'ordre a été donné à des officiers ministériels de revoir ce système. Cette concession calmera sans doute les esprits; il en sera de même de l'ordre royal qui vient d'être publié dans la *Gazette de Madrid* et qui recule d'un mois la mise à exécution du nouveau tarif des journaux à la poste.

Espagne.—On rapporte que les noces de la reine d'Espagne, et du fils de don Carlos vont être célébrées immédiatement.

M. le Duc et Mme la duchesse de Nemours et M. le duc d'Aumale sont arrivés à Pampelune. LL. AA. RR. ont recueilli dans cette ville, comme dans les provinces basques, les nombreux témoignages d'une vive et cordiale sympathie. Cette réception a tous les caractères et toute l'ardeur d'une ovation.

—A Madrid, l'ordre n'a pas été troublé depuis la malheureuse journée du 19 août. Un jeune homme appartenant à la classe ouvrière, arrêté au moment où il venait de jeter une pierre au chef politique a été condamné à mort et exécuté presque immédiatement. Les marchands ont obéi au *bando* qui ordonnait la réouverture des boutiques; mais ils se sont arrangés de façon que les acheteurs n'en soient guère plus avancés. Les objets les plus simples ont été portés à des prix fabuleux. Le gouvernement n'a pourtant pas eu recours au *maximum*, bien sûr qu'entre acheteurs et marchands l'intérêt commun ne tarderait pas à rétablir l'accord. Au milieu de cette crise, les journaux progressistes avaient résolu de suspendre leurs publication, mais on leur a fait observer que ce serait contrevenir au *bando* qui prescrivait l'ouverture des boutiques. La presse entière d'ailleurs est cruellement atteinte par la mesure annoncée sous le titre libéral de réforme postale. Une de ses dispositions d'abord inaperçue ou mal comprise a pour effet d'augmenter considérablement le prix du transport ces journaux et d'en rendre la circulation presque impossible. Tout indique d'ailleurs que le ministère se prépare à une prochaine réunion de cortès.

La Suisse renferme encore des ferments de discorde et d'agitation; on dit de divers côtés que de nouveaux corps francs s'organisent pour attenter encore une fois à l'indépendance de certains cantons. Underwalden a publié une proclamation pour rappeler que l'union fait la force et que lorsqu'il s'agit du salut de la patrie tout dissentiment et toute désunion doivent cesser. Puisse ce sage conseil être entendu et suivi!

O'Connell est encore à Derrynane. Les Orangistes font du bruit, et si la force militaire ne fût intervenu, il y aurait eu une grande bataille entre eux et les catholiques. Le gouvernement a encore destitué plusieurs magistrats orangistes. O'Connell a dû assister à un banquet à Tipperary, le 28 du mois dernier.

Plusieurs fanatiques prêchent à Exeter, annonçant la fin du monde pour le 10 d'octobre courant.

On rapporte qu'il va y avoir une augmentation des forces navales et militaires en Canada et les autres Colonies de l'Amérique du Nord, en conséquence des sentimens évoqués dans les Etats-Unis, par rapport à la question de l'Orégon.

Extrait d'un Journal de Londres du 13 sept.

La reine est de retour depuis mercredi à l'Ile de Wight, apres une absence d'un mois.

En suivant jour par jour l'itinéraire royal, en lisant les récits des journaux allemands, on est amené à conclure que sa Majesté n'a pas eu tout le plaisir qu'elle se promettait dans son excursion hors de ses Etats. On dit même que la reine rapporte une fort triste idée de la façon dont les princes germains entendent et exercent l'hospitalité.

C'est qu'en effet, pour fêter la puissante souveraine et la jeune femme, la bonhomie allemande n'a rien imaginé de mieux que d'assourdir son hôte couronné du tintamarre réuni des canons et des cloches. Il est bien vrai, aussi qu'elle a su y ajouter le fracas de cinq cents tambours et de presque autant de trompettes, mais sa majesté britannique a eu le mauvais goût de trouver une saveur fort médiocre à ce mets quelque peu primitif et d'un agrément très équivoque.

On ne saurait sans injustice interpréter à mal l'absence de délicatesse dans certains procédés de galanterie et d'hospitalité,—la délicatesse des moyens résultant de la délicatesse de l'esprit,—car, c'est en ceci surtout, *qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.* Mais vraiment, on est en droit de s'étonner du peu d'empressement apporté par tous les princes de la confédération germanique, à venir saluer la souveraine d'un pays où tant de fois, et si bien, ils ont été reçus et choyés. Si ces messieurs avaient eu au cœur la moindre parcelle de reconnaissance, et dans la cervelle quelques grains de l'esprit de chevalerie, ils se fussent précipités de leurs manoirs princiers, pour composer un brillant et galant cortège à la reine d'Angleterre.

Ils eussent réveillé ou rajeuni en son honneur, ces fêtes et ces splendeurs d'un temps moins civilisé que le nôtre sans doute, mais certainement plus hospitalier et plus chevaleresque. L'occasion était heureuse et belle pour s'acquitter en honorant magnifiquement la jeune souveraine; les princes allemands ont préféré s'abstenir totalement. C'est économique et peu édifiant.

Les particuliers ne se sont montrés guère plus polis que les Princes. Pendant son séjour à Cologne, la reine avait fait don à la ville d'une somme de 3,500 écus pour concourir à l'achèvement de la cathédrale.

Dans une réunion des notables de la ville, quelques personnes proposèrent de voter une adresse de remerciement à Sa Majesté britannique. Mais le plus grand nombre des assistans inclina en faveur d'une souscription fixée au chiffre de 3,500 écus, qui serait envoyée à la reine d'Angleterre avec prière de l'appliquer soit aux besoins de l'église anglicane, soit à ceux de l'Irlande; la police apprenant cette étrange délibération, intervint avec un détachement de troupes et fit évacuer le local.

Il n'y a vraiment que la patrie de Jean-Marie Farina et de son eau de Cologne, qui soit capable d'une pareille imagination.

Le retour de la reine depuis Gotha jusqu'à la mer s'est fait presque incognito, et ne présente aucun incident remarquable. Mais à la surprise de tout le monde, Sa Majesté au lieu de mettre directement le cap sur l'Ile de Wight, s'est approchée du rivage de France et a debarqué à Eu dans la matinée de lundi.

—M. Guizot a repris, en vertu d'un ordonnance signée la veille, le portefeuille des affaires étrangères. Ce n'est là une nouvelle ni bien grave ni bien inattendue, mais c'est presque la seule que nous ayons de Paris.

NECROLOGIE.

—La France vient de perdre une des ses grandes illustrations, un des hommes qui ont exercé la plus grande influence sur l'esprit de notre temps. M. Royer-Collard est mort, jeudi 4 septembre, dans sa propriété de Châteauvieux, près Sain-Aignan (Loir-et-Cher). Il était âgé de 82 ans. M. Royer-Collard était parti de Paris le 19 août dans un grand état de faiblesse, mais il avait voulu partir. Mme Royer Collard l'avait accompagné. Le vendredi 29 août, il a été pris d'un accès de fièvre. Le dimanche 31, le docteur, Andral, son gendre, Mme Andral, et M. Paul Andral, son petit-fils, sont partis et se sont trouvés réunis auprès de lui le lendemain. Mercredi il a reçu les sacremens, et le lendemain matin il est mort, plein de calme et de résignation, ayant conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment.

Maladie du Pape.—Les dernières nouvelles que l'on a reçues de Rome annoncent que la santé du pape baisse sensiblement. La maladie dont sa sainteté est affectée (un cancer au nez) fait chaque jour de nouveaux progrès, et semble présager une fin prochaine chez le malade. Grégorie XVI (Maur Capellari), né à Bellune le 18 septembre 1765, a été élu pape le 2 février 1834, et couronné le 6 du même mois; il a aujourd'hui quatrevingts ans.

Circassie.—Il y a eu une grande bataille entre les Circassiens et les Russes. Toutes les forces Circassiennes étaient réunies sous le Bey Schamil, et l'armée Russe, forte de 50,000 hommes, était commandée par le général Woronzoff. Celle-ci attaqua la ville de Dargo, où s'étaient réfugiés les Circassiens. Après cinq jours de combat acharné, les Circassiens furent obligés d'abandonner la forteresse à l'ennemi, après avoir dépensé toute leur ammunition, mais en emportant avec eux dans les montagnes leur artillerie et leurs bagages. La perte des Russes se monte à 8000 hommes parmi lesquels on compte trois généraux et quarante autres officiers, ainsi que quatre aides de camp du commandant en chef. Celui ci trouvant son armée trop faible, (car le nombre des blessés est énorme) détruisit les fortifications de Dargo, et se retira à Tiflis, pour réorganiser ses forces. L'armée de Schamil se composait d'un grand nombre de Polonais et de Russes qui avaient déserté le service de l'empereur. La Russie semble déridée, à pousser dans cette espèce d'Algérie, les opérations militaires avec une vigueur toute nouvelle.

Les préoccupations par rapport aux différens entre le Mexique et les Etats-Unis qui ont été générales pendant quelque temps, sont maintenant dissipées, de telle sorte qu'on ne croit plus à la guerre, pas plus qu'on ne croyait à la paix, il y a deux mois. La république mexicaine qui avait mis toutes ses espérances dans les puissances européennes, est demeurée sans forces, lorsqu'elle a vu l'indifférence de la France et de l'Angleterre. Les Mexicains déclarent maintenant qu'ils n'ont jamais eu l'intention de s'avanturer dans une guerre avec les Etats-Unis. Des lettres de Vera-Cruz assurent que l'état de banqueroute dans lequel se trouve actuellement le gouvernement le met dans l'impossibilité de soutenir honorablement la guerre avec une nation puissante.

"Le seul mouvement de troupes de quelque importance, dit une des lettres dont nous venons de parler, est celui de 500 hommes, sous le commandement du général Parédès, qui se sont rendus à San Luis Potosi, c'est-à-dire, à 250 milles de Mexico, ce qui était loin de Washington. Si l'on avait eu intention de faire la guerre, on n'aurait point perdu tant de temps."

Le nouveau président Herrera, a prêté son serment d'office le 16 du mois dernier.

Le ministre Français a reçu son passe-port et doit être parti maintenant pour la France. Il a laissé ses affaires entre les mains du ministre d'Espagne.

Des affaires assez sérieuses se passent actuellement dans la république Argentine. Le général Rosas s'est brouillé complètement avec les deux ambassadeurs Anglais et Français, parce que ces derniers n'ont pu arranger les affaires du gouvernement de Buenos-Ayres, au sujet de la guerre de Montévideo. Les deux ministres ont quitté Buenos-Ayres et se sont rendus à Montévideo. Delà, ils ont donné avis au général Rosas, de retirer ses troupes de la Banda orientale, et ses vaisseaux de Montévideo. Celui s'y est refusé. On s'attend qu'ils vont bloquer les forts du côté Nord de la rivière, où les alliés de Rosas commandent. Le commandant de l'escadron britannique a ordonné à tous les résidens Anglais de sortir de Buénos-Ayres. On lève des troupes en toute hâte dans la république Argentine. D'après les derniers rapports, 33,000 hommes nouveaux sont déjà sous les armes, sans compter 24,000 hommes de vieilles troupes.

Le *Courier des Etats-Unis*, reçu depuis que ce qui précède est écrit, s'exprime ainsi:

Mexique.—Le steamer des Etats-Unis *Princeton*, arrivé à Pensacola le 20, a apporté des nouvelles de Vera-Cruz du 15, c'est-à-dire de treize jours plus récentes que celles qui avaient été précédemment reçues. Ces nouvelles sont tout-à-fait pacifiques. On avait appris, au Mexique, avec quelle indifférence les cabinets de Paris et de Londres avaient accueilli le triomphe de l'annexion, et cela n'avait pas peu contribué à refroidir l'ardeur belliqueuse du gouvernement et du peuple mexicains, qui, dit-on, ne se seraient pas aventurés si loin dans la voie de la guerre, s'ils n'avaient pas espéré que la France et l'Angleterre, après avoir combattu l'annexion de toute leur influence diplomatique, la combattraient de toute la puissance de leurs armes. Bref, on ne parlait plus, au Mexique, de l'invasion du Texas, que tout autant qu'il le fallait pour ne pas passer trop brusquement des menaces à la résignation. D'ailleurs, ajoute t-on, le gouvernement n'a jamais voulu sérieusement la guerre, et s'il en a jeté le cri, ce n'a été, d'abord, que dans un intérêt électoral, et puis pour obtenir du congrès l'argent dont a besoin le trésor qui, depuis longtemps, est en état de banqueroute. C'est ainsi que nous avions, dès le principe, expliqué toutes les clameurs officielles qui retentissaient à Mexico. Telle n'est pas, cependant, l'opinion d'un correspondant, un officier du *Princeton* probablement, qui, en arrivant à Pensacola, le 20 septembre, a adressé à l'*Union*, de Washington, une longue lettre dans laquelle il regarde la guerre comme certaine, tout en démontrant, sans s'en douter, qu'elle est impossible......

Le premier acte d'Herrera, après sa nomination, a été ce qu'on devait attendre de lui: une faiblesse. Il s'est donné un cabinet à son image, des ministres sans autorité et sans couleur. On nous donne enfin le portrait politique de ces quatre hommes d'état dont le nom d'un seul nous était connu, celui d'Anaya, vieux soldat qui, comme Herrera, a toujours su se plier à tous les événemens et à tous les pouvoirs, mais qui est incapable d'aucune initiative. Autour de lui, se groupent Pena y Pena, qui a passé sans transition de son étude d'avocat au ministère des affaires étrangères; Conto qui, simple avocat aussi, n'a pas dû se trouver aussi mal-à-l'aise dans le portefeuille de la justice que son collègue dans celui de la diplomatie; et enfin Castillo qui, il y a quelques années, en sa qualité de commissaire chargé de régler l'indemnité américo-mexcaine, a prouvé qu'il savait, au besoin, faire des sacrifices plutôt que de courir les dangers d'une guerre avec les Etats-Unis. Voilà tout ce que nous savons de ces ministres, et c'en est assez pour nous convaincre qu'Herrera a entouré sa nullité présidentielle de nullités ministérielles qui, pas plus que lui, ne sont capables de lever l'étendard de la guerre, ni d'abattre celui des révolutions........

Terrible Incendie.—Le faubourg Ste. Anne vient d'être le théâtre d'un incendie bien désastreux, et tel qu'on en avait pas eu à Montréal depuis le feu du faubourg Québec, en 1825, où près de 200 édifices étaient devenus la proie des flammes. Samedi matin vers 2½ heures, le feu se déclara dans une maison en bois, sur Queen street, occupée par MM. Swail & Cie., pour y faire rôtir du café. Les flammes se communiquèrent bientôt à la manufacture de clous, et à un autre édifice en bois de M. Wragg, et avant que les secours fussent arrivés, le vent qui soufflait alors avec violence, avait déjà porté les ravages de l'incendie sur plusieurs autres édifices. Les différentes compagnies de pompiers furent bientôt sur le terrain, mais l'eau manquait, cette partie de la cité n'étant pas encore pourvue de réservoirs qui alimentent les pompes. Les flammes avaient fait de graves progrès lorsque quelques tonnes d'eau arrivèrent, mais il était trop tard, le brasier était déjà trop considérable, et tout ce bloc d'édifices depuis la rue Queen jusqu'à la rue Nasareth, entre les rues Wellington et St. Gabriel devint la proie des flammes. On fait monter le nombre des maisons incendiées en cette occasion à cinquante-cinq ou soixante, sans compter plusieurs petits edifices, tels que remises, écuries, etc.

Voici une liste des maisons brûlées, avec le nom des propriétaires, et le montant des assurances:

Rue Wellington.

Propriété de MM. Hutchins, Birss et Cie, assurée pour £700
Celle de M. Ryan, épicier, non assurée
do de M. Eden, confiseur do
Boutique non occupée
M. McDonald, épicier, en partie assuré
Edifice en bois servant de chapelle
Propriété de M. Craig, en partie assurée
do de M. Robert, briquetier, non assurée
do de M. Young, épicier
Chapelle méthodiste, assurée pour £900
Maison du ministre méthodiste, endommagée pour la valeur de £30
Deux maisons de M. Craig, assurées pour £750 à l'assurance mutuelle
Grocerie de M. Horne, assurée pour £300
Magasin de drogues de M Hardiny, non assuré
Propriété de M. Carre, do
Grocerie de M. Foster, do
do de M. Boon, do
Boutique et matériaux de Spiers et Cie, assurés pour £1000 à Montréal, et £1000 à l'assurance mutuelle. On suppose que M. Spiers perdra pour la valeur de £1500
Propriété de M. Bury, non assuré
Boutique de M. Bury, do
M. McDonald, forgeron, do
M. Nolan, Cordonnier, do
Propriété de C. Philipps écr., assurés pour £1125 à l'assurance mutuelle
M. Gleeson, tailleur, non-assuré
M. Ferguson, pâtissier do
M. McArther, grocer do

Rue Nazareth.

Propriété de Philips, écr., (comprise dans l'assurance ci-haut)
M. Brown, chapelier, non assurée
M. Allison, agent du gouvernement, dito
Propriété de M. Bell, en partie assurée
Maison du Coin, les chassis brisés et les meubles endommagés, pour avoir été renversés
Deux petites maisons de bois
M. Robert, journalier, non-assurée
M. Gallagher, cordonnier, do
M. Nicolson, boucher do
M. Levingston, cordonnier, do

Côté Nord-Est:

M. Leithead, ferblantier, non-assurée
Propriété de M. Larkin, do perte £400
Cour à bois de M. Morton, do
Deux maisons de brique de M. Morton, assurées pour £350 à l'Assurance Mutuelle
Maison et écuries de M. Sharp, loueur de voitures, non-assurées
M. Smith, assurée
Propriété des héritiers McKee

Rue St. Gabriel.

Thos. Francis, une maison, non-assurée, perte £300
John O'Brien, forgeron, do
John Green, do
Deux ténements de M. Turnbull, assurés pour £300 à l'Aetna
M. Fleet, charpentier
Quatre bâtisses, appartenant à Duncan McDonald
Propriétés des héritiers Trudeau
Petites maisons contenant plusieurs familles
Maison du coin, M. Conway, grocerie, non-assurée

Rue Prince.

Propriété de M. Alexis Trudeau,—cinq maisons contenant 12 familles. Plusieurs de ces familles ont tout perdu
Maison de brique de M. Spiers
Trois dépendances, appartenant à M. Craig, en partie assurées à l'assurance mutuelle
Une boutique assurée
J. Fower

Côté Nord Est.

Moulin à clou de M. Wrag, assuré, Phœnix £1500, Alliance £1500
Propriété de M. Craig, en partie assurée
Deux maisons de briques, occupées par diverses familles

Rue Queen.

Propriétés Thompson, occupées par neuf familles qui ont presque tout perdu
Moulin à café de MM. Swail et Cie, où le feu a commencé
Hutchins, Birss et Cie
M. Townsend, non assurée
Cour à bois de M. Ryan, non assuré

Nombre total de maisons, sans compter les boutiques et hangards de M. Spiers, de 55 à 60.

Les pertes des assurances sont comme suit:

Compagnie d'assurance de Montréal.—Chapelle Wesleyenne £650; maison du ministre £300; Free Chapel £300; Wm. Gibbon £200; G. Smith £250.

Compagnie d'assurance mutuelle.—Wm. Spiers £1730; R. Craig £1300; C. Philips £1125; Propriété Douglas £375; A. Trudeau £385; J. Bell £215.

A l'Aetna.—Hutchins, Birss et Cie £700;
A l'Alliance.—Thomas B. Wragg £1500;
Au Phœnix.—Thomas B. Wragg £1500;

Du nombre de ceux qui éprouvent les plus grandes pertes en cette occasion se trouve M. Alexis Trudeau, dont six maisons, qui venaient d'être achevées, ont été totalement détruites, les assurances affectées sur ces bâtisses n'étant qu'à peine suffisantes pour couvrir la moitié de la perte.

Encore un mensonge. — Le *Mercury* de Québec, dans l'intention de se procurer la douce jouissance de dire des injures à un Canadien, publie une correspondance qui a été répétée, comme de raison, par tous ses confrères tories de Montréal, qui contient la plus insigne calomnie qui ait jamais été inventée. Le *Mercury* avance que le rédacteur du *Journal de Québec* a mendié des secours au comité chargé de la distribution des deniers qui ont été souscrits pour les incendiés de Québec. Cette calomnieuse assertion vient d'être démentie par M. le trésorier du comité, J. Chabot, écr., M. P. P., et en présence d'une pareille autorité, nous pensons qu'il n'existera plus de doute sur la fausseté de cette accusation. La lettre de M. Chabot, que nous donnons plus bas, a paru dans la *Gazette de Québec* de vendredi dernier, cependant la presse tory continue a insulter M. le rédacteur du *Journal de Québec* de la manière la plus outrageante. Un tel procédé est bien digne des suppots de l'administration actuelle. C'est bien le moment de reconnaître la justesse de l'ancien adage: Tels maitres, tels valets.

Québec, 3 octobre 1845.

M. LE REDACTEUR,—Vous obligerez les intéressés en donnant publicité aux lignes qui suivent dans votre feuille de ce soir:

"Je, sous-signé, certifie que Joseph Cauchon, écuyer, M. P. P., et M. Augustin Côté, imprimeur, propriétaire du *Journal de Québec*, n'ont rien reçu du Comité de Distribution et ne lui ont rien demandé; seulement ces Messieurs ont donné au Comité un état de leurs pertes, suivant l'invitation générale du Comité aux incendiés. En ma qualité de Trésorier du dit Comité j'ai payé à MM. A. Côté & Cie., £11 0 0 *pour impressions.*

J. CHABOT, *T. C. D.*

Il parait que M. le juge W. K. McCord a été nommé à la place de magistrat de police, pour la cité de Québec, ci-devant occupée par M. A. Taschereau. C'est au moins ce que rapportent plusieurs journaux qui semblent bien informés. Sa nomination toutefois n'est pas encore officielle.

On a vu par les procédés du conseil de ville que M. J. A. Bourdon, clerc du Marché-Neuf, a présenté une requête par laquelle il demande un augmentation de salaire. Ces espèces de suppliques sont assez fréquentes, non-seulement chez les employés de la corporation, mais de la part des différents officiers publics qui paraissent fort attachés à cette maxime: "demandez et vous recevrez". Quoique nous soyons généralement opposés à ces augmentations de salaires, nous pensons qu'il est des circonstances où les autorités doivent avoir égard à ces suppliques, afin de proportionner les émoluments des employés aux travaux qu'ils remplissent, parce qu'il faut être juste avant tout. Depuis que M. Bourdon a été appelé à remplir la place de clerc du marché, on a considérablement augmenté ses travaux ainsi que la responsabilité qui est attachée à ses nouvelles fonctions. Il est donc juste qu'il reçoive un salaire proportionné à la nouvelle tâche qu'il remplit. Il est une autre considération à laquelle on doit s'attacher, c'est de savoir si les officiers publics remplissent bien leurs devoirs. Dans la circonstance actuelle il nous semble qu'il n'y a pas de réplique, car aucune plainte, du moins que nous sachions, ne s'est encore élevée contre le clerc du Marché-Neuf. Ainsi il est à espérer que le comité fera justice à sa requête.

☞ *Asile des Orphelins*—Une réunion des Dames qui composent la Corporation pour le soutien de l'Asile des Orphelins de Montréal, aura lieu demain mardi, chez Mme Quesnel, rue Craig.

L'assemblée a été annoncée, par circulaires, comme devant avoir lieu à 9½ heures du matin, mais elle a été remise à 10½ heures.

Il y aura une Assemblée du Conseil-de-Ville vendredi prochain, le 10 du courant, à 7 heures P. M.

Un jeune garçon du nom de James Thomson, fut écrasé jeudi par une voiture de charretier, sa jambe fut toute meurtrie.

☛ On nous prie d'attirer l'attention des commerçants sur la vente de marchandises qui aura lieu jeudi, le 9, aux magasins de MM. W. et J. Smith, par MM. Maçon et fils.

Conformément à la réquisition publiée dans les *Gazettes* anglaises de jeudi et vendredi derniers, une assemblée des catholiques Romains de la partie ouest de cette ville eut lieu vendredi soir, dans la maison de M. D. Cotterell, rue McGill, aux fins de condamner l'outrage récent commis sur l'église Protestante de Griffintown, John Tully, écr., conseiller de la cité, fut appelé au fauteuil, et M. M. Ryan fut nommé secrétaire. Les résolutions suivantes furent alors unanimement adoptées:

Proposé par M. John Kelly, secondé par M. Michael O'Meara,.

Que cette assemblée regarde avec des sentimens d'indignation et de regret le fait que les chassis de l'église protestante Episcopale de Griffintown furent, jusqu'à un certain point, brisés par quelques personnes mal-disposées dans la nuit de samedi le 27 ultimo.

Proposé par M. John Collins, secondé par M. Charles Gurran.

Que ne pouvant être prouvé quels sont les coupables de cette offense, on aurait tort de l'attribuer positivement aux membres de quelque secte particulière; mais en tant que le soupçon général est dérigé contre la religion catholique romaine, cette assemblée conçoit qu'il est de son devoir de rejeter publiquement ce soupçon, de désavouer toute participation dans l'esprit qui a inspiré cet acte, et d'exprimer le plus grand désir pour decouvrir et punir justement les coupables.

Proposé par M. John Mahony, senior, secondé par M. J. M'Grath.

Que, la pratique d'attaquer les lieux d'adoration publique étant odieuse en elle-même, et tres pernicieuse à la paix générale de la société, chaque individu présent à cette assemblée se considère lui-même comme tenu d'empêcher, par tous les moyens légaux en son pouvoir, toute tendance à la répétition d'une telle offense dans cette ville.

Peter Dunn, écr. fut alors appelé au fauteuil, et des remercimens furent votés à M. Tully, pour la manière habile avec laquelle il avait conduit les procédés de l'assemblée.

Vendredi, 3 oct.

Bulletin Commercial—La potasse et la perlasse continuent à décliner. La première ne passe pas 23s. Elle se vendait aujourd'hui 22-10½. La perlasse s'est vendue jeudi 23s 9d, mais vendredi elle n'était qu'à 23, 7½d.

La farine a été calme cette semaine; 500 barils de Grantham se sont donnés pour 27s 6d et 500 de l'Union aussi à 27s 6d, la fleur supérieure va jusqu'à 28s 5d.

Une belle cargaison de blé de Oakville s'est vendu jeudi à 5s 8d par 60 livres, Aujourd'hui une cargaison semblable s'est vendu au même prix.

La cassonade, se soutient toujours au même prix; environ 200 ou 250 boucauts se sont vendus de 47 6d e 49s 6d, suivant la qualité. Le sucre blanc s'est vendu 10½ a l'encan jeudi. La melasse est à 1s 9d.

(Traduit du Journal d'Agriculture.)

Si les cultivateurs avaient pris plus de soins dans le choix de leur ble de semence, le printemps dernier, la récolte de blé serait beaucoup plus abondante. Nous les avons avertis qu'il était dangereux de semer tout autre blé que celui qui peut être semé tard, ou après le 21 mai, et qu'on connait ne pouvoir être attaqué de la rouille. Il y en avait alors une grande quantité dans le pays, nous en avions beaucoup nous mêmes, mais personne ne nous en a demandé. Nous savons que la mouche est encore dans les compagnes, et nous croyons qu'il ne leur manque qu'une nourriture suffisante pour devenir aussi nombreuses que jamais, et nous pouvons être certains que si notre blé est semé de manière à former son grain entre le 25 de juin et le 15 de juillet, nous ne serons pas exempts des ravages de la mouche, à moins qu'on ne sème une sorte de blé auquel la mouche ne puisse faire dommage, et nous ne croyons pas qu'il y en ait de cette sorte en Canada, quoiqu'on puisse s'en procurer. Nous sommes étonnés qu'on n'ait fait aucun effort jusqu'à présent pour procurer du grain de semence convenable aux cultivateurs. Durant tout le temps que le blé a manqué en Canada, nous avons suggéré les moyens de nous procurer des variétés de blé que nous n'avons pas encore, mais ce fut sans effet. Les sociétés d'agriculture feraient bien d'appliquer quelques parties de leurs fonds, à acheter de ce grain de semence, et de le distribuer aux cultivateurs, à un prix modique. Il serait beaucoup mieux d'encourager les cultivateurs à récolter de bons grains, et à bien conduire leurs terres, que de donner des prix pour quelques animaux à une exhibition de bestiaux, surtout lorsque ces prix ne vont généralement qu'à quelques individus, placés favorablement, quant à l'habileté et à la fortune, et qui connaissent si bien les avantages d'un bon système de culture, qu'ils n'en changeraient pas, quand même on les paierait pour le faire.

Ce doit paraître absurde dans un pays comme celui-ci, de donner de l'argent sur les revenus publics pour l'encouragement de l'amélioration de l'agriculture, et d'accorder ces fonds pour être distribués en prix sur les bestiaux, au lieu de récompenser avec cela l'amélioration de la terre et des grains qui doit aller avant toute autre amélioration. Tout cultivateur intelligent comprend que la terre doit être en bonne condition, avant d'essayer à engraisser des animaux; ne devons-nous pas, par conséquent, nous appliquer autant que possible à encourager cette amélioration, en instruisant et récompensant ceux qui ne sont pas bons cultivateurs, au lieu d'employer des fonds à payer des personnes qui n'ont pas besoin de récompenses pour faire ce qu'ils connaissent être de leur intérêt de faire? Nous ne savons pas laquelle des sociétés d'agriculture de ce district est la plus ancienne pour avoir droit aux fonds publics assignés par le nouvel acte d'agriculture, afin d'être en état de donner cette année, des prix, comme société de district; mais nous espérons que quelque soit cette société, elle s'appliquera à encourager les améliorations les plus nécessaires, et les plus capables de faire du bien au pays.

Liste des prix qui ont été accordés à l'Exibition des Animaux de la Société d'Agriculture du District de Montréal, qui a eu lieu jeudi le 2 octobre.

CHEVAUX.

Pour le meilleur Etalon de trait tenu pour l'usage dans le district pendant les derniers six mois—Pierre Narcisse Lefevre.......... £10 10 0
Pour le second—David Larocque...... 8 0 0
Pour le troisième—Geo. Cross........ 6 0 0
Pour le quatrième—Medard Hebert.... 5 0 0
Pour le cinquième—Chas. Robinson.... 3 10 0
Pour le meilleur Etalon de selle—John M'Martin.......... 10 10 0
Pour le second—John Oswald.......... 8 0 0
Pour le troisieme—Alexis Préfontaine.. 6 0 0
Pour le quatrième—P H Krans........ 5 0 0
Pour le cinquième—E Blanchet........ 3 10 0
Pour la meilleure Jument Poulinière de trait avec un poulin à son côté, élevée dans le district—Arch. Ogilvie, père.. 7 10 0
Pour la seconde—Olivier Crevier....... 6 0 0
Pour la troisième—John Hunter........ 5 0 0
Pour la quatrième—Isaac Hadley....... 4 0 0
Pour la meilleure Jument poulinière de selle, avec son poulin, élevée dans le District—Robert Hoyle............ 7 10 0
Pour la seconde—J L Wilkinson....... 6 0 0
Pour la troisième—E W Douglas....... 5 0 0
Pour la quatrième—Arch. Ogilvie, jeune 4 0 0

BESTIAUX.

Pour le meilleur Taureau, nourri et tenu dans le district, pendant les six derniers mois—J Hutchison.......... 7 10 0
Pour le second—A Kimpton........... 6 0 0
Pour le troisième—James Dawse....... 5 0 0
Pour le quatrième—John Morris....... 4 0 0
Pour le meilleur Taureau d'un an élevé dans le district—Charles Robinson... 5 0 0
Pour le second—Wm. Lemy............ 4 0 0
Pour le troisième—Alex. Ogilvie...... 3 10 0
Pour le quatrième—Arch. Ogilvie, père. 2 10 0
Pour la meilleure Vache à lait, nourrie dans le district—Ch. Penner........ 5 0 0
Pour la seconde—J Dods............. 4 0 0
Pour la troisième—Nye.............. 3 10 0
Pour la quatrième—A B Papineau..... 2 10 0
Pour la meilleure paire de Génisses de deux ans, élevés dans le district—J Savage............ 4 0 0
Pour la seconde—John Hoyle.......... 3 10 0
Pour la troisième—Nye.............. 3 0 0
Pour la quatrième—Ed. Foster........ 2 10 0
Pour la meilleure paire de Génisses d'un an élevée dans le district—C Penner. 3 0 0
Pour la seconde—H Hoyle............ 2 15 0
Pour la troisième—Ed. Foster........ 2 10 0
Pour la quatrième—J Savage.......... 2 0 0
Pour la meilleure paire de Bœufs de travail, élevé dans le district—George Boright............ 5 0 0
Pour la seconde—Constant Cartier.... 4 0 0
Pour la meilleure paire de Bœufs de deux ans, élevés dans le district—John Hoyle............ 4 0 0
Pour la seconde—H Hoyle............ 3 10 0
Pour la troisième—Nye.............. 3 0 0

MOUTONS.

Pour le meilleur Bélier, tondu une fois, élevé dans le district et tenu pour l'usage la saison prochaine—Dr. Masson............ 5 0 0
Pour le second—J Hutchison.......... 4 0 0
Pour le troisième—J Somerville...... 3 10 0
Pour le quatrième—Ed. Foster, jeune.. 2 10 0
Pour le meilleur Bélier, tondu deux fois ou plus, tenu pour l'usage dans le district pendant la saison prochaine—Ch. Penner............ 5 0 0
Pour le second—Thos. Harland........ 4 0 0
Pour le troisième—Thos. Turnbull..... 3 10 0
Pour le quatrième—J Molson.......... 2 10 0
Pour les trois meilleures Brebis, tondues une fois, élevées dans le district—Ch. Penner............ 5 0 0
Pour les secondes—John Dods......... 4 0 0
Pour les troisièmes—William Bos...... 3 10 0
Pour les quatrièmes—Frs. England..... 2 10 0
Pour les trois meilleures Brebis, tondues deux fois ou plus, élevées dans le district—C Penner............ 6 0 0
Pour les secondes—John Dods......... 5 0 0
Pour les troisièmes—J Somerville...... 4 0 0
Pour les quatrièmes—James Hutchison,. 3 0 0

COCHONS.

Pour le meilleur Cochon entier, entre six et douze mois, tenu pour l'usage dans le district pendant les six mois prochains—John Clayton.......... 4 0 0
Pour le second—Andrew Muirhead..... 3 0 0
Pour le troisième—Wm Thorn......... 2 0 0
Pour le quatrième—F. M'Namee........ 1 10 0
Pour le meilleur Cochon entier entre un et trois ans—J. Savage............ 5 0 0
Pour le second—John Oswald.......... 4 0 0
Pour le troisième—F M'Namee......... 3 10 0
Pour le quatrième—James Brownlee.... 3 0
Pour la meilleure truie qui aura élevé une portée de cochons ou qui est évidemment pour en avoir—John Oswald 5 0 0
Pour la seconde—John Cooknar........ 4 0 0
Pour la troisième—A Kimpton......... 3 10 0
Pour la quatrième—John Robinson...... 3 0 0

FROMAGE ET BEURRE.

Pour les deux meilleurs fromages, pesant au moins 18 livres chaque, faits dans le district—Peleg Thomas.......... 4 0 0
Pour les seconds—David Martindale... 3 10 0
Pour les troisièmes—Donald Drummond 3 0 0
Pour les quatrièmes—Peleg Spencer.... 2 10 0
Pour la meilleure tinette de beurre, pesant 56 livres au moins, fait pour l'exportation et salé six semaines au moins avant l'exhibition—Donald Drummond 4 0 0
Pour la seconde—Ed Foster, Jr........ 3 10 0
Pour la troisieme—Ed Foster, père.... 3 0 0
Pour la quatrieme—Roger Marshall.... 2 10 0

MANUFACTURES.

Pour la meilleure piece d'Etoffe de laine, d'au moins 20 verges, manufacturée dans le district—T Briggs............ 5 0 0
Pour la seconde—Wm. Leroy.......... 4 0 0
Pour la meilleure piece d'Etoffe de laine d'au moins 20 verges, et manufacturée dans une famille privée du district—E W Douglas............ 4 0 0
Pour la seconde—Duncan M'Martin.... 3 10 0
Pour la troisième—John M'Martin..... 3 5 0
Pour la quatrième—A Kimpton........ 2 10 0
Pour la meilleure piece de toile d'au moins 20 verges, manufacturée dans le district—J B Bergeron............ 4 0 0

AURORA—*Periodico politico y literario.*—MM. Harris, Hart & Cie., viennent de commencer à Washington un nouveau journal sous ce titre et qui sera publié en trois langues, c'est-à-dire en anglais en français et en espagnol. Cette nouvelle feuille est politique et littéraire. Voici le prospectus:

"Nous nous proposons de publier un journal rédigé en trois langues principales qui se parlent en Amérique, savoir: l'Anglais, l'Espagnol et le Français.

Dans l'intention de donner au public une idée exacte du plan que nous nous proposons de suivre dans cette publication, nous donnons par avance le présent numéro, dont le titre, l'ordre, et la forme seront les mêmes qui seront adoptés dans les numéros suivants, dont la publication commencera dans une quinzaine.

La rédaction sera exécutée par trois personnes intelligentes, dont l'heureuse circonstance est qu'il sera rédigé par chacun dans sa langue maternelle.

Pour concilier la variété de matiere que nous désirons donner à ce journal, et pour le faire servir en même temps d'instruction dans les trois langues dans lesquelles il sera écrit, et aussi dans le but de comparer les traductions, nous espérons atteindre cet objet en ne publiant seulement qu'une certaine portion qui sera d'un intérêt commun à tous les lecteurs.

L'utilité d'un journal publié dans cette forme, ne peut manquer d'être connu par un public qui sait apprécier ses propres intérêts. Nous nous estimerons heureux si dans la résolution que nous avons prise de publier ce journal, nous réussissons à encourager par ces moyens, l'étude de ces langues dont l'usage est non seulement universel, mais même en Amérique, si l'on considère que d'après le caractère de sa population elle est d'une nécessité presque impérieuse et absolue.

L'*Aurore* sera publiée le Samedi de chaque semaine dans la cité de Washington, D. C.

Toute personne qui procurera dix souscripteurs, et qui nous remettra $45, il lui sera alloué deux exemplaires gratis.

Toutes communications doivent être adressées à "Harris, Heart & Cie., éditeurs de l'Aurore"—franc de port, autrement elles seront laissées à la poste.

Le prix de la souscription sera comme ci-après: $5 par an pour les Etats-Unis, et de $6 pour l'étranger; $3 pour six mois indistinctement; 63 cents par mois. Dans tous les cas la souscription doit être payée d'avance. Les numéros seuls seront de 12½ cents chaque.

NOTA.—Les personnes qui désirent souscrire à ce journal s'adresseront à nos agents, E. R. Fabre, écuyer, est nommé agent pour Montréal.

Le juge White, ex-orateur de la chambre des représentans des Etats-Unis, s'est suicidé le 23 sept. en se brûlant la cervelle avec un pistolet, à Richmond, dans le Kentucky.

On voit par un journal du Nouveau-Brunswick que la saison n'avait jamais été plus défavorable à la moisson, dans cette province, que cette année.

Dans le voisinage des mines de cuivre du lac Supérieur, on entend de tems à autre des bruits semblables aux décharges lointaines de l'artillerie. On conjecture que des masses de zinc ou de quelque autre métal peuvent s'y trouver en contact avec les veines de cuivre, et que, l'eau s'infiltrant à travers ces métaux, après s'être imprégnée de quelque acide dans son chemin, il en résulte une action galvanique très-puissante, et qui cause ces commotions intestines. Les Sauvages pensent que ce bruit vient du Grand Esprit qui est irrité de ce qu'on ose déranger ses mines de cuivre.

Un Millerite, à Nashua, E. U., s'est noyé dans le Miremack, en présence d'un grand nombre de personnes, après avoir longtems délibéré. Ses amis retirèrent son corps, et croyant pouvoir le résusciter par l'ardeur de leur foi, se mirent à prier, danser, chanter, autour du défunt. Mais, aux dernières nouvelles l'homme était encore mort.

Dans l'Etat du Maine, la terre a été couverte, la semaine dernière, de deux pouces de neige.

Pour la Minerve.

M. le Rédacteur,

Vous obligerez infiniment les citoyens de l'Assomption, en donnant insertion, dans votre prochain No. aux pages suivantes, qu'ils sont heureux de mettre sous les yeux du public, comme un faible témoignage de la vénération et de l'attachement qu'ils ont toujours eus pour leur pasteur bien-aimé, qui a quitté aujourd'hui la paroisse, pour se rendre à la cure de Repentigny.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre obt. serviteur,
F. MESNARD.

L'Assomption, 27 sept. 1845

A une assemblée tenue le 24 du courant, en la salle publique d'école No. 1, dans le village de l'Assomption, à l'effet d'adopter une adresse relativement au départ de Messire Frs. Labelle, curé depuis quinze ans de la paroisse de l'Assomption, Amable Archambault, écr., fut appelé à la présidence; Joseph Lesanche, fils, écr., à la vice-présidence; le Dr. F. Mesnard fut prié d'agir comme secrétaire.

Après quoi, sur motion de L. G. De Lorimier, écr., secondé par Eug. Archambault, écr., il a été unanimement

Résolu, 1o. Qu'une adresse soit présentée à Messire Frs. Labelle, notre bien-aimé curé, à l'occasion de son départ. De suite M. le secrétaire lut l'adresse suivante, laquelle fut adoptée à l'unanimité.

Au Révérend Messire Frs. Labelle, Ptre., Curé de L'assomption.

MONSIEUR.—Qu'il nous soit permis de profiter du dernier moment qui nous reste avant votre départ, pour vous exprimer les sentimens que nous éprouvons de cette pénible circonstance.

Nous ne nous attendions nullement à être privés d'un pasteur que nous chérissions de tout notre cœur, et qui avait tant de titres à notre respect et à notre attachement: aussi cette nouvelle a-t-elle répandu la tristesse dans les cœurs de tous vos paroissiens.

Soyez persuadé, monsieur, qu'après avoir été, pendant quinze années, témoins de vos vertus, et d'une conduite irréprochable, après avoir eu l'avantage de jouir de votre commerce facile, après avoir pu marquer chaque jour de ceux que vous avez passés au milieu de nous, par un bienfait de votre part, soyez persuadé, disons-nous, qu'il nous est impossible d'être insensibles à la grande perte que nous faisons, et que nous n'oublierons jamais les jours heureux que nous avons coulés sous votre paternelle sollicitude. Nous nous souviendrons éternellement du pasteur zélé qui savait nous rendre faciles les devoirs de notre austère religion; de l'ami sincère toujours prêt à nous ouvrir les bras et un cœur généreux, où nous étions sûrs de trouver une consolation à nos malheurs ou un encouragement dans la route épineuse de la vie, du père tendre qui veillait avec tant d'attention à tous nos besoins spirituels et temporels.

Mais les pauvres!.... Oublieront-ils, eux, celui qui fût toujours prêt à les assister dans leur misère, avec ce discernement et cette délicatesse qui n'appartiennent qu'aux grandes âmes, et qui savent diviner le besoin, là où la honte essaie de le cacher?

Non, monsieur!.... Si quelqu'un dût être assez ingrat pour perdre un jour votre précieux souvenir, ce ne serait jamais le nécessiteux, qui vous a toujours trouvé sur son passage, lorsqu'il éprouvait les tortures de la faim, ou que la nudité fesait grelotter ses membres engourdis par le froid. Ces souvenirs là, voyez vous, ne s'effaceront jamais.

Les nombreux amis de l'éducation dans cette paroisse ont aussi de puissants motifs de se ressouvenir de vous, car personne n'ignore, quoique votre modestie vous ait porté à soustraire vos bonnes œuvres aux regard du public que vous et vos dignes frères, (auxquels nous vous prions de présenter l'assurance de notre profonde gratitude) avez fait, pour notre florissant collége, des sacrifices que votre libéralité seule pouvait faire imaginer.

Enfin, monsieur, un fait qui, à lui seul, en dit plus que tout le reste, c'est qu'il n'est pas un seul de vos nombreux paroissiens qui ne ressente une affliction profonde au sujet de votre départ, qu'il n'en est pas un seul qui ait à se plaindre de vous en quoi que ce soit, pas un seul qui ne soit prêt à faire les plus grands sacrifices, pour avoir le précieux avantage de vous conserver pour notre curé, jusqu'au jour où Dieu, jugeant vos jours assez pleins de mérites, placera sur votre front la couronne des justes. Aussi partout où vous irez, vous rencontrerez, sans aucun doute de l'amour et de la sympathie, mais vous ne rencontrerez jamais d'ouailles plus attachées à vous par tous les liens du respect, de l'amitié et de la reconnaissance.

Il est donc trop véritable, monsieur, que ce jour est le dernier que nous passons avec vous. Nous le regardons tous comme un jour de calamité, puisqu'il nous prive non seulement d'un pasteur cher à notre cœur, mais encore d'un ami et d'un père. Ce ne sont pas les larmes des yeux que nous vous offrons, en ce triste moment, comme tribut de notre reconnaissance car souvent elles sont trompeuses et toujours de peu de durée, mais ce sont les larmes du cœur, qui sont toujours vraies, celles-là, d'un cœur accablé sous le coup inattendu qui le frappe, en brisant ses plus chères sympathies. Daignez donc les accepter, monsieur, comme une faible compensation de quinze années de bienfaits.

Allez donc, maintenant, apôtre rempli de Dieu, allez vers d'autres brebis qui vous désirent comme leur sauveur! A leur tour aujourd'hui d'avoir sous les yeux un modèle des vertus chrétiennes, puisque nous n'avons pas assez profité des exemples et des avis que vous nous avez donnés, pour mériter de vous posséder plus longtemps. Allez, mais emportez avec vous l'assurance de nos regrêts et la conviction que vous laissez de votre passage, dans nos cœurs, un monument impérissable audelà des atteintes du temps et des vicissitudes humaines.

Nous nous souviendrons à jamais que vous êtes passés au milieu de nous en faisant le bien: *transit benè faciendo.* Puisse Dieu vous récompenser en cette vie et en l'autre de tout le bien que vous nous avez fait! Puissiez-vous toujours être aussi heureux que nous l'avons été durant les quinze dernières années.

Veuillez donc recevoir nos plus tendres adieux et penser à nous quelquefois devant celui qui prépare tous les événemens pour le plus grand bien de l'humanité, comme nous ne manquerons pas de lui offrir nos vœux les plus ardens pour qu'il vous accorde une vie longue et heureuse.

L'Assomption, Septembre, 1845.

P. U. Archambault,	Amable Archambault,
G. Chagnon,	Joseph Lesanche,
M. Currie,	L. G. DeLorimier,
Eug. Archambault,	Amable Jetté,
J. Horan,	Zéphirin Archambault,
J. Bte. Jenet,	F. Vésina,
Denis Lesage,	Joseph Laurent,
J. Bte. Ferest,	Joseph Peltier, fils,
J. Guilbault,	J. Bte. Prévost,
P. R. Fauteux,	Louis Douaire Bondy,
Jos. Lisotte,	N. Galarneau,
Ed. Mod. Poisson,	L. Leclaire,
U. M. Poissen,	F. Mesnard,
Laurent Leroux,	J. E. Faribault,
L. M. Viger.	L. J. C. Cazeneuve,

Et un grand nombre d'autres.

Sur motion de Godfroy Chagnon, écr., secondé par le capt. P. U. Archambault, écr.

Résolu, 2o. Qu'une députation soit nommée pour se rendre auprès de Messire Labelle, pour le prier de vouloir bien dire une messe pour ses paroissiens, le jour de son départ: que cette même députation se rende auprès de M. le Directeur du collége, pour le prier d'assister avec la communaute a cette messe; et que les messieurs suivans composent la députation: MM. Lesanche, écr., Amable Jetté, écr., Godfroy Chagnon, écr., P. U. Archambault, écr., L. G. De Lorimier, écr., F. Mesnard, écr. Ensuite l'assemblée chargea F. Mesnard, écr., de présenter l'adresse à M. le curé, immédiatement après la messe.

"Résolu, 3o. Que copie des procédés de cette assemblée et de l'adresse soit envoyée a la *Minerve* aux *Mélanges Religieux*, à l'*Aurore des Canadas* pour être publiés, apres quoi l'assemblée vota des remercimens au président, au vice-président et au secrétaire.

(Signé,) AM. ARCHAMBAULT, Prést.
JH. LESANCHE, Vice-Prést.

(Vraie copie,) par ordre,
F. MESNARD, Sécrt.

L'Assomption, 24 sept. 1845.

☞ Nous publions la correspondance suivante qui nous a été adressée du district du district de Québec, et qui vient d'une source respectable, mais nous n'approuvons pas tout ce qu'elle contient. Par exemple, notre correspondant met toute la responsabilité des nominations dans la milice sur les lieutenants-colonels, tandis qu'elle doit peser toute entière sur le ministère qui est comptable des actes de l'adjudant-général. Il est vrai que l'administration n'a pas été consultée sur les premières et les plus importantes promotions qui ont été faites, ce qui ne doit pas étonner: le gouverneur a déclaré qu'il n'était pas obligé de consulter ses ministres, et à leur tour les subordonnés agissent sans consulter l'administration! C'est à quoi on devait s'attendre. Le mauvais exemple de la part des chefs produit toujours de fâcheux résultats. C'est dans l'ordre des choses.

Les lieutenant-colonels peuvent suggérer les noms des officiers qui doivent servir sous eux, mais la nomination de ces officiers n'appartient qu'à l'administration. Ainsi ils n'ont aucune responsabilité. Nous avouons avec notre correspondant que parmi les promotions qui ont été faites il s'en trouve d'excellentes, mais il en est qui méritent la censure la plus sévère, tout en admettant "qu'il est impossible de plaire à tout le monde."

M. l'Editeur,

Il faut avouer que c'est chose fort peu agréable que d'être le dispensateur des faveurs dans certains cas; et si les exemples de la difficulté d'exercer le patronage à la satisfaction de chacun, n'étaient pas si communs, ce qui se passe aujourd'hui au sujet des nominations dans la milice serait bien propre à convaincre les plus incrédules que plaire à tous les partis est chose impossible. Mais, M. l'éditeur, devrait-il être question de partis lorsqu'il s'agit de l'organisation de la défense nationale? Je ne le pense pas: car cette défense pour être efficace ne peut prendre de force que dans la fusion de tous les partis. A quoi donc bons toutes les jérémiades de l'*Aurore* au sujet de l'oubli dans lequel elle prétend que l'Adjudant Général a laissé le parti (*les ventrus*) du Président du Conseil aux Trois Rivières? D'un autre côté peut-on reprocher à l'Adjudant Général des nominations subalternes contraires à l'intérêt, ou plutôt à la sensibilité des hommes de 1837-38, lorsque ces nominations sont invariablement faites d'après la recommandation des officiers commandant les bataillons? La responsabilité dans de semblables cas ne peut conséquemment peser que sur le Colonel et non sur l'Adjudant Général. Preuve que l'Adjudant Général n'entretient aucune inimitié contre les hommes composant autrefois *le parti de M. Papineau*, c'est qu'à ma connaissance un nombre considérable de ces hommes ont été promus récemment, dans notre district, au rang d'officiers-majors, l'Adjudant Général sachant très-bien que quelques-uns d'eux avaient résigné ou été destitués pour avoir assisté à une assemblée tenue à St. Thomas le 24 juin 1835 à laquelle M. Papineau avait été appelé. S'il est un terrain neutre où il soit possible d'amener tous les partis à travailler à l'intérêt commun, c'est bien assurément sur celui de l'établissement d'une milice vraiment nationale composée de toutes les origines et de tous les partis. Une autre preuve que l'Adjudant Général actuel désire rendre justice à la race Franco-Canadienne est la promptitude avec laquelle il a répondu tout récemment à l'appel d'un "Chasseur Canadien" dans le *Montreal Gazette* du 19 du courant, ayant pour but de disculper deux braves compagnies de milice, les deux compagnies de flancs du ci-devant 3me bataillon de M. d'E et J. de l'odieuse imputation de lâcheté contenue dans une communication signée "Britannicus" insérée dans cette feuille huit jours auparavant. Il faut être de bon compte, M. l'éditeur, quoique je n'aie jamais pour ma part partagé les opinions politiques de M. Gugy, j'aime à reconnaitre que dans la tâche ardue de réorganiser la milice qui l'occupe depuis plusieurs mois, il a constamment eu en vue de rendre justice à tout le monde, sans distinction de religion, d'origine ou de parti, plaçant au meilleur de son jugement, et des informations qu'il a prises, les personnes les plus propres à rendre des services réels au pays, et à relever par leur considération personnelle, la dignité d'officier de milice. A portée d'apprécier les intentions et les démarches de M. l'Adjudant Général depuis quelque temps, j'ai cru dans l'intérêt de la justice devoir vous adresser la présente en réponse aux injustes attaques dont il est assailli de toutes parts.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre
Obéissant serviteur,

Montmagny, 29 sept. 1845. UN QUI SAIT.

M. l'Editeur,

Depuis quinze ans je souffrais constamment d'un rhumatisme qui me mettait parfois dans l'impossibilité de gagner ma vie et c'était en vain que je m'étais adressé à un grand nombre de médecins qui après avoir épuisé tous les moyens n'avaient pu me soulager. En consequence ils déclarèrent ma maladie incurable. Découragé par tant d'essais infructueux je résolus de m'abandonner à la nature pensant que le temps apporterait quelque soulagement à mes maux. Vain espoir la maladie ne faisait qu'augmenter. Alors, cédant enfin aux sollicitations de quelques amis qui me conseillaient de voir le Dr. Tavernier; je me mis entre ses mains il y a à peine quinze jours, et grâce à ses soins me voilà aujourd'hui parfaitement guéri. Je ne sais comment lui témoigner ma reconnaissance pour un tel bienfait. Il faut M. l'éditeur avoir souffert comme moi pendant de longues années pour connaître le prix de la santé.

En publiant ceci vous rendrez un service aux malheureux qui sont affectés de cette cruelle maladie et obligerez en même temps,

Votre devoué serviteur, FRS. MALO.

Montréal, 4 octobre.

(Du Journal de Québec.)

M. le secrétaire du diocèse de Québec a bien voulu nous communiquer la liste que voici des changements qui viennent d'avoir lieu dans l'administration ecclésiastique de quelques paroisses:

M. Campeau est nommé à la cure de St. Georges d'Aubert-Gallion.
M. Forgues à Ste. Marie de la Beauce.
M. Payment à Ste. Marguerite.
M. Fâtry à St. Gilles et les townships voisin.
M. Derome à St. Pierre les Becquets.
M. Tessier à Paspébiac, Baie des Chaleurs.

Du Courrier des Etats-Unis.

Une trombe.—Samedi dernier un violent ouragan a éclaté dans le comté de St.-Lawrence, état de New-York. Une trombe a parcouru ce comté, semant la dévastation sur une largeur de trois quarts de mille et une longueur de 16 milles. Les récoltes ont été complètement détruites, les arbres déracinés. 16 maisons ont été renversées, mais il ne paraît pas y avoir eu de victimes.

LA MINERVE, 6 OCTOBRE 1845.

Montréal, 4 oct. 1845.

Il a plû à Son Excellence le gouverneur-général, de faire les Nominations suivantes, savoir :

Pierre Richard LaFrenaye, Ecuyer, pour être Avocat, Procureur et Solliciteur dans toutes les Cours de Justice de Sa Majesté, dans cette partie de la Province du Canada, ci-devant appelé Bas-Canada.

François Evanturel, Ecuyer, pour être do. do. do. dans do.

Jean-Baptiste Rivard Dufresne, Ecuyer, pour être do do. do. dans do.

Remi-Ferdinand Riufret dit Malouin, Ecuyer, pour pratiquer la Médecine, la Chirurgie et l'Art Obstétrique, dans cette partie de la Province du Canada.

MARIAGES.

A St. Jean, le 29, par Messire La Rocque, Curé, M. J. E. Bourke, à Dlle. Eliza-Elspah-Sophia Jobson, 6ème fille de feu Thos. Jobson, Ecr.

A Ste. Geneviève de Batiscan, le 29 septembre dernier, par Messire Côté, curé du lieu, Robt. Trudel, Ecuyer, N. P., de la sus-dite paroisse, à Dlle. Marie-Anne Duguay, fille de M. Jos. Duguay, et nièce de feu Messire Duguay, Curé de Champlain.

A Drummondville, le 16, M. Henry Sullivan, de Kings College, de Toronto, à Christina Georgiana fille de feu le lieut. col. M'Gregor, du 59e régiment.

DECES.

En cette ville, samedi dernier, vers 4 heures de l'après midi, après une longue maladie, J. B. Chevalier De Lorimier, écr. âgé de 54 ans et 4 mois. M. De Lorimier servit avec distinction, comme capitaine, dans le département sauvage, durant la guerre de 1812. Pendant les dernières campagnes, M. De Lorimier contracta une maladie qui lui ôta l'usage de ses jambes et qui a fini par le conduire au tombeau.

Nous tâcherons de donner prochainement une notice biographique sur cet honnête et brave citoyen.

Ses funérailles auront lieu demain matin, le convoi partira de sa demeure, rue Notre-Dame, près des Récollets, à 8 heures.

En cette ville, Samedi dernier, à la demeure de son père, Robert Armour, Ecuyer, rue St. Urbain, à un âge peu avancé, Robert Armour, écr. fils, greffier en loi et traducteur anglais du conseil législatif.

A St. Polycarpe, le 1er du courant, après une longue maladie, Dlle. Zéphirine Lantier, 3e fille de feu Antoine Lantier, Ecr., âgée de 17 ans.

A Oswego, le 8 du mois dernier, à la suite d'une chûte, Antoine Dufresne, ci-devant de Montréal, âgé de 32 ans.

Liste des Lettres non Réclamées.

Au Bureau de Poste de Montréal,

Jusqu'au 30 Sept. 1845, et reçues depuis le 1er Sept. inclusivement,

Arbourt Josephine	Legoin Louis
Ardoin Louis	Langevain Paul Madame
Abot Bejamin	Lafleur Henry
Anesntier Barnard	Labat François
Amesse Madame Veuve	Lemaitre Adelle Miss
Boucher Denise Mlle	Loisgoin Laurent
Boutellier Pierre	Lachapelle François
Bérare Antoine	Laporte Gilbert
Bartherone Adeline	Labbé Joseph
Berden Wait C	Laberge Joseph
Branchaud Moyse	Lavictoire E oi
Borbinier J Mons	Lambert Eustache
Bruyere J B	Letang Frs Xavier Mme
Chateaux Olivier	Lafond John
Chasnou Joseph	Laurin Joseph
Cardinal Mary Mrs	Maille J Bte
Derome Duncan Madame	Mercier Alex
Dessaulles L A	Mallet Guillaume
Desmarais Vincent	Masson J W D Esqr
Delcour Ignace	Marquis André
Desroches J H 2	Magein Jean Baptiste
Deganne Seraphin	Mariers Marguerite
Dupuis Germain	Normando Madame
Dubuc Joseph	Pouliot J B
Dupuis Hermin	Pichette Baptiste
Dupuits Serah Miss	Perrault Suppli
Darou A Mons	Reyno Joseph
Drapeau Stanislas	Richard Euphrosine Delle
Egean Louis	Renaux Joseph
Fernette Jean	Sassiers Nicolas
Foutier Joseph	Schweizer Maria Miss
Gratton Louis	Senec Cyprien
Giard Antoine	St. Germain Pierre
Grondine Eustache	St. Onge Benjamin
Guérin Dr	Turcot François
Gautier Ignace	Thérien George
Gaudri Anne Mlle	Tessier Paul
Hattaine Monsieur	Thefoe Mitchel
Houie Mademoiselle	Twiss Jean Baptiste
Jordoin Mr	Vaudry Nicolas
Jevonaty A B	Veuière Joseph Monsieur

Les personnes qui viendront demander une de ces lettres doivent spécifier qu'elles réclament une lettre qui a été avertie.

Le Chiffre après les noms, indique le nombre de lettres à la même adresse.

JAMES PORTEOUS, Maître de Poste.

Bureau de la Poste, 4 oct. 1845.

AVIS est par les présentes donné, qu'une demande sera faite à la Législature de cette Province, à la prochaine Session du Parlement, pour un Acte, accordant aux Syndics des Chemins à Barrières de Longueuil et de Chambly, un privilége exclusif d'avoir des Steamboats traversiers, sur le Fleuve St. Laurent, entre Longueil et Montréal, et *vice versâ*, dans les limites d'une demi lieue au-dessus, et d'une demi lieue au-dessous du quai du présent Steamboat traversier, des deux côtés du Fleuve.

JOHN GLEN, Directeur.

Chambly, 4 oct. 1845.

MLLE. McKENZIE.

AYANT reçu son Assortiment d'Hiver, consistant en ARTICLES de MODE, de PARIS, elle sera prête à les offrir en Vente, JEUDI prochain, le NEUF du courant.—Rue Notre-Dame, No 167.—6 oct.

A VENDRE
Par autorité de Justice,

A LA Porte de l'église Paroissiale de Notre Dame de Montréal au plus haut et dernier enchérisseur, DIMANCHE, le 19 OCTOBRE prochain, les quatre *EMPLACEMENS* suivants, situés au faubourg St. Joseph de la cité de Montréal, dépendant de la communauté de biens qui a existé entre feu ANDRÉ VINCENT et Dame CLAIRE REED son épouse.

Le Premier situé sur le niveau de la rue St. Joseph, de la contenance de trente-six pieds de largeur jusqu'au bout de quatre-vingt-quinze pieds de profondeur, où il prend soixante pieds de largeur sur cent soixante dix-neuf pieds de profondeur, borné en front par la dite rue St Joseph d'un côté partie à l'emplacement ci-après désigné et partie à M. J. B. Rodier et de l'autre coté à M. Lenoir Rolland et par derrière par la petite Rivière avec une superbe Maison en Pierre, à deux étages, écuries, remise et autres dépendances dessus construites, avec droit de passage mitoyen au côté de la dite Maison avec le propriétaire de l'emplacement ci-après décrit.

Le second de la contenance de vingt-sept pieds et demi de front sur quatre-vingt-quinze pieds de profondeur, borné en front par la dite rue St. Joseph, d'un côté par le dit M. Rodier, de l'autre côté et par derrière par l'emplacement sus-décrit, avec une Maison en Bois à deux étages, une écurie et autres dépendances dessus construites, à la charge du passage sous la dite maison en commun avec le propriétaire de l'emplacement sus-décrit.

Le Troisième sur le niveau de la dite rue St. Joseph, de la contenance de quarante cinq pieds de front sur quatre-vingt pieds de profondeur tenant par devant à la dite rue St. Joseph d'un côté à Toussaint Mercile, de l'autre côté à Joseph Gariépy, par derrière à François X. Gougeon, avec une Maison en Bois à deux etages, écurie, remises et autres dépendances dessus construites.

Et le quatrième situé sur le niveau de la rue Barré, de la contenance de trente pieds de front sur vingt-sept pieds et six pouces de profondeur, tenant par devant à la dite rue Barré, d'un côté à M. François Benoit, de l'autre côté à M. Payette, et par derrière aux représentants Barré sans aucun bâtiment dessus construit.

Pour les conditions qui sont des plus favorables par la longueur des termes de payements, s'adresser au Notaire soussigné en son étude, ou à Dame Veuve VINCENT, rue St. Joseph.

C. A. BRAULT, N. P.

Montréal, 20 sept. 1845.—6 oct.

VENTE LÉGALE.

SERA VENDU et adjugé au plus haut et dernier enchérisseur, à la porte de l'Eglise Paroissiale de Montréal, DIMANCHE, le VINGT-SIXIEME jour d'OCTOBRE courant, à l'issue du service Divin du matin, un *EMPLACEMENT* appartenant à la Succession de feu JOHN HAYNES, décédé, tel que suit, savoir : Un Emplacement situé dans le faubourg Ste Marie de cette Cité, contenant quarante pieds de front sur quatre-vingt pieds de profondeur, sans aucune garantie de mésure précise ; borné en front par la rue St. Ignace, en arrière par William Rickett ou ses représentans, et d'un côté par François Xavier Bertrand ou ses représentans, et de l'autre côté par François Lamproa ou ses représentans, avec une Maison de bois, contenant deux logements, sus-érigés.

Les conditions seront faciles, s'adresser au Notaire Soussigné.

C. A. TERROUX, N. P.

6 octobre.

AVIS.
J. B. BROWN,
DERNIEREMENT DE
WADDELL, BROWN & Cie.

INFORME respectueusement le public qu'il a maintenant presque terminé son *MAGASIN*, **No 203**, rue Notre-Dame, côté Nord, six portes de la rue McGill, où

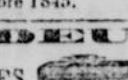
IL OUVRIRA

Jeudi prochain, le 9 Octobre courant,

Avec un fond Choisi et Fashionable de MARCHANDISES DE GOUT et autres, consistant en Draperies, Bas, Chaussons, Merceries, etc.

J. B. B., en sollicitant respectueusement le patronage de ses amis et du public en général, desire leur spécifier que tout son Fond consiste en de nouvelles Importations, reçues par les vaisseaux qui sont récemment arrivés, et que le tout a été acheté a des conditions des plus avantageuses, et choisi avec le plus grand soin.

Rue Notre-Dame, No 203.
6 octobre 1845.

DEUX
SUPERBES  GRANDS
Pianos Carrés,

6½ Octaves, et en Bois d'Acajou, avec Pédales Douces et Fortes.

VIENNENT d'être reçus, directement des Manufactures, et seront vendus, à des conditions raisonnables, en s'adressant à M. REYNOLDS, au Bureau du *Pilot* ; on peut les voir dans l'édifice qui avoisine l'*Adelphi Hotel*.

Les Pianos sus-dits ne peuvent être surpassés par aucun, sous le rapport du son, de la touche et du fini ; et on peut nommer des personnes à Montréal, qui assureront qu'ils conservent constamment leur même son.—6 oct.

District de Montréal. UN QUARTIER GENERAL des SESSIONS de la PAIX tenant JURIDICTION CRIMINELLE, dans et pour le District de Montréal, se tiendra à la Cour de Justice, dans la Cité de Montréal, *MARDI, LE VINGT-ET-UNIEME JOUR d'OCTOBRE courant*, à DIX heures du matin. En conséquence, nous donnons avis public à tous ceux qui intenteront des poursuites contre aucun prisonnier dans la prison commune pour le dit District et autres, qu'ils aient à se trouver là et alors présents, et nous donnons aussi avis à tous les Juges de Paix, Coronaires et Officiers de Paix, dans et pour le District sus-dit, qu'ils aient à se trouver là et alors présents, avec leurs records, rôles et indictemens et autres documens, pour faire les choses qu'il appartient à chacun d'eux dans leurs capacités de faire.

BOSTON & COFFIN, *Shérif.*

Bureau du Shérif, 2 oct. 1845.

LES Dames de la Corporation de l'Asyle des Femmes Agées et Infirmes de Montréal, sont priées de s'assembler, MARDI, le SEPT Octobre prochain, à DEUX heures de l'après-midi, au dit Asyle, pour procéder aux affaires de la dite Corporation, au désir de la loi à pareil temps.

Par ordre de Sœur GAMELIN, Directrice,
Sœur CARON, Secrétaire.

Montréal, 27 sept.

AVIS.

TOUTES personnes ayant des réclamations contre la *SUCCESSION* de feu ANDREW DOYLE, Ecr., de Montréal, sont par les présentes notifiés de les présenter à la Soussignée, dûment authentiqués, avant le 28ème jour de NOVEMBRE prochain ; et toutes personnes endettées a la dite Succession, sont notifiées d'en faire le payement immédiat, à la Soussignée,

ALICE DOYLE, Tutrice,
Rue Ste. Hélene, No 2.

Montréal, 27 sept.

DANSE FASHIONABLE.
M. ADAMS,
Professeur de Danse, No. 91, rue St. Paul.

INFORME respectueusement le public que sa Classe sera OUVERTE DE NOUVEAU, MARDI, le 30 septembre. M. ADAMS, venant d'arriver de Paris, de Londres et d'Edingburg, ses élèves auront l'avantage de toutes les nouvelles Danses, en vogue sur le continent et dans la Grande Bretagne.

Les FAMILLES et les ECOLES auront leurs leçons à domicile. On donnera une prompte attention aux cartes qui seront laissées aux chambres de réunion.—29 sept.

MAGASIN
En Gros et en Détail,
DE
PELLETERIES,
ANGLAISES ET CANADIENNES,
No 111, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.

HENDERSON, FRÈRE & Cie.

AYANT, durant l'hiver dernier, possédé le patronage des premières familles de cette Cité, ont considérablement augmenté cette année leurs importations, particulièrement en

PELLETERIES
DE PREMIÈRE QUALITÉ,

et viennent de recevoir, par le *Jane Blain* et le *Great Britain*, un Assortiment de Marchandises de ce genre, et ils se flattent que leurs articles ne seront surpassés par aucun autre, dans cette ville, tant pour la qualité que pour la Manufacture.

Ils peuvent assurer aux acheteurs en détail et aux commerçans en général que, d'après les facilités qu'ils possèdent pour obtenir leurs peaux des premières maisons de Londres et d'Allemagne, ils sont déterminés à les vendre à aussi bas prix qu'aucune autre maison en ce genre.

Les *Pelleteries* de Dames et de Messieurs de toutes descriptions seront faites à ordre.

Leurs conditions pour les ventes en gros sont libérales. Les acheteurs feront bien d'examiner leur assortiment et leur prix avant d'acheter ailleurs.

Point de second Prix.

29 septembre.

Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal.

CETTE ECOLE recommencera ses leçons le Premier Lundi de Novembre prochain. Le cours durera six mois et se composera de cent vingt leçons sur chaque branche de la Médecine, en langue française et autant en langue anglaise.

Pour plus amples informations s'adresser au DR. SUTHERLAND, Secrétaire, Petite Rue St. Jacques.—18 sept.

MANQUANT.

DÉBARQUÉE de la barque "Rory O'More" Une Balle de Marchandise, marquée
M. U. C. 6624
M.

22 sept.—si. MOORE, URE & Cie.

A VENDRE, de gré à gré,



Une *BELLE TERRE*, à quatre milles de Montréal, de trois arpens de front sur trente six de profondeur, avec une BELLE CARRIERE dessus. La moitié de la dite Terre étant boisée en bois.—S'adresser au Soussigné, au Marché-Neuf.

CHARLES PIGEON.

Montréal, 2 octobre.

Ferme à Vendre.

UNE FERME DE PRIX, de 118 acres, située dans le village de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, et fesant face au Fleuve St. Laurent, dont neuf acres sont couverts de bois et principalement d'érables. La ferme sera offerte a l'Encan Public, le 20 d'Octobre courant, à la porte de l'église de la dite paroisse.

Les conditions sont avantageuses, puisque le prix d'achat ne sera requis que lors qu'une ratification de titre aura été obtenue par l'acheteur.

S'adresser à H. J. MEYER, Notaire,
J. B CADIEUX,
Pointe aux Trembles.

6 oct.

Cour des Banqueroutes.

District de Montréal.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de WILLIAM WARREN, *Banqueroutier.*

IL EST ORDONNE' qu'une SECONDE ASSEMBLE'E GENERALE des Créanciers du dit WILLIAM WARREN, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, SAMEDI, le DIX-HUITIEME jour d'OCTOBRE courant à DIX heures de l'avant-midi.

H. GUY, Juge de Circuit.

Montréal, 4 oct. 1845.—6-9-16.

District de Montréal.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de ROBERT BANNISTER, *Banqueroutier.*

IL EST ORDONNE' qu'une SECONDE ASSEMBL'EE GENERALE des Créanciers du dit ROBERT BANNISTER, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, MARDI, le VINGT ET-UNIEME jour d'OCTOBRE courant, à DIX heures de l'avant-midi.

C. MONDELET, Juge de Circuit.

Montréal, 4 oct. 1845.—6-9-20.

District de Montréal.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire d'ALEXANDER MacGOWAN, *Banqueroutier.*

IL EST ORDONNE' qu'un AJOURNEMENT d'une SECONDE ASSEMBLE'E des Créanciers du dit ALEXANDER McGOWAN, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, MERCREDI, le HUITIEME jour d'OCTOBRE courant, à DIX heures de l'avant-midi.

H. GUY, Juge de Circuit.

Montréal, 1 oct. 1845.—2-6.

District de Montréal.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de A. & A. PERRY, *Banqueroutiers.*

IL EST ORDONNE' qu'une ASSEMBLE'E GENERALE des Créanciers des dits A. & A. PERRY, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, JEUDI, le NEUVIEME jour d'OCTOBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi, pour l'acceptation ou le refus d'une composition offerte par les Banqueroutiers, de cinq chelings, courant, dans le louis ; deux chelings et six deniers à être payés douze mois après la date de l'acte de composition, et deux cheling et six deniers dans vingt-quatre mois après la dite date.

WM. BADGLEY, Juge de Circuit.

Montréal, 27 sept. 1845.—2-6

District de Montréal.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de NARCISSE MARTEL, *Banqueroutier.*

IL EST ORDONNE' qu'une SECONDE ASSEMBLE'E GENERALE des Créanciers du dit NARCISSE MARTEL, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, SAMEDI, le ONZIEME jour d'OCTOBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

CHARLES MONDELET, Juge de Circuit.

Montréal, 30 sept. 1845.—2-6-9.

District de Montréal.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de GEORGE STEIGER, *Banqueroutier.*

IL EST ORDONNE' qu'une SECONDE ASSEMBLE'E GENERALE des Créanciers du dit GEORGE STEIGER, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, MARDI, le QUATORZIEME jour d'OCTOBRE prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

J. S. M'CORD, Juge de Circuit.

Montréal, 30 sept. 1845.—2-6-13.

District de Montréal.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de JAMES SMITH, *Banqueroutier.*

IL EST ORDONNE' qu'une ASSEMBLE'E GENERALE des Créanciers du dit JAMES SMITH, pour l'OCTROI DE SON CERTIFICAT, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, LUNDI, le VINGTIEME jour d'Octobre prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

WM. BADGLEY, Juge de Circuit.

Montréal 27 sept. 1845.—2-6-16.

District de Montréal.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de JOHN FULLUM, *Banqueroutier.*

IL EST ORDONNE' qu'une ASSEMBLE'E GENERALE des Créanciers du dit JOHN FULLUM, pour l'OCTROI DE SON CERTIFICAT, ait lieu à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, SAMEDI, le VINGT-CINQUIEME jour d'Octobre prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

J. S. M'CORD, Juge de Circuit.

Montréal, 30 sept. 1845.—2-6-23.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de JEREMIAH SHEA, *Banqueroutier.*

AVIS est par les présentes donné, que le Soussigné a été dûment nommé SYNDIC pour administrer les Biens du dit Banqueroutier.

JOHN LAWN, Syndic.

Montréal, 22 sept. 1845.—2ts.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de WILLIAM WARREN, *Banqueroutier.*

AVIS est par les présentes donné que le Soussigné a été nommé seul SYNDIC pour administrer les Biens du dit Banqueroutier.

E. T. RENAUD, Syndic.

Montréal, 27 sept. 1845.—2ts.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de ROBERT BANNISTER, *Banqueroutier.*

AVIS est par les présentes donné que le Soussigné a été dûment nommé SYNDIC pour administrer les Biens du dit Banqueroutier.

GEORGE BENT, Syndic.

Montréal, 26 sept. 1845.—2ts.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de NARCISSE MARTEL, *Banqueroutier.*

AVIS est par les présentes donné que le Soussigné a été dûment nommé SYNDIC pour administrer les Biens du dit Banqueroutier.

J. D. BERNARD, Syndic.

Montréal, 30 sept. 1845.—2ts.

TOUTES personnes ayant des réclamations contre la *SUCCESSION* de feu PHILEMON WRIGHT, de son vivant, Ecuyer, de Hull, (B. C.), ou contre la ci devant SOCIÉTÉ de P. WRIGHT & FILS, sont requises de les faire parvenir à l'adresse du Soussigné, ou à M. ISAAC JONES, à Hull, et toutes personnes endettées envers la dite Succession ou la dite Société, sont par les présentes avertis que, si elles ne satisfont à leurs créances sous le plus court délai possible, elles y seront forcées par la loi.

RUGGLES WRIGHT, Seignior.

Hull (B. C.), 12 sept. 1845.—uqi.

VENTES A L'ENCAN.

Par Cuvillier et Fils.
VENTE DE
Thés, Epiceries, Poissons,
&c. &c. &c.

MERCREDI prochain, le 8 Octobre courant, aux Magasins de Messrs. KNAPP & NOAD, rue St. Pierre, No 23, seront vendus, savoir :

1000 lots Thés, consistant en Twankay, Hyson, Young Hyson, Gunpowder, Hyson Skins, Souchong, en demie caisse, boites et caisstre
500 boîtes Vitres
100 sacs Café Moulu
100 barils do Grillé
20 barriques et quartauts Huile d'Olive
25 barils Huile de Morue, Supérieure
20 quartauts Huile de Spermaceti
25 tonnes Melasse
20 tonnes Rum de la Jamaïque
20 barils Essence de Thé ébantine
100 quarts Saindoux

—Avec une variété d'autres Articles.—

Les Catalogues seront prets le jour de la Vente

La Vente à DEUX heures et demie.

2 oct. CUVILLIER ET FILS.

CLOTURE D'UNE VENTE
De Marchandises Sèches,
DE GOUT ET AUTRES.

MERCREDI prochain, le 8 du courant, aux magasins de Messrs. ATKINSON & Cie., sera positivement vendu, sans réserve, le reste de leur Fond de Magasin de Marchandises Sèches, consistant en :

Draps Superfins, Casimirs, et Doeskins
Draps d'Orléans, Tabinet Fleuri et Lustré, et Etoffe de Perse
Toile de Russie pour Draps, Cotons Blanc et Gris
Courtepointes, Toile Damassée pour Napes
Mousseline Claire et Epaisse, Mallemolle et Jaconets
Gants, Rubans, Dentelles et Voiles
Mouchoirs de Soie des Indes, Mouchoirs de Paris, de Goût
Fil, Bretelles, Boutons, Rouleaux de Coton
Articles de Laine Tricottée, de Couleurs, et Crêpes, Bas et Chaussons
Bottines et Souliers, pour Dames, de Prunelle, de Cuirs d'Espagne, et de Marocain d'Espagne
Agraffes, Carcasse pour Coiffe,
Serviettes, Toile d'Irlande, Coton Blanc à Chemise,
Parapluies, et une quantité des Hardes Faites.

—Conditions Faciles—

La Vente à DEUX heures.

2 oct. CUVILLIER ET FILS.

VENTE DE
Sucre, Rum, etc.

JEUDI, le 9 Octobre courant, aux Magasins de Messrs. JAMES LESLIE & Cie., seront offerts en Vente :—

50 boucauts Sucre de Porto Rico
30 tierces Cassonade Luisante
20 boucauts Sucre Blanc
10 do Cassonade Blanche
30 tonnes Rum de la Jamaïque, ex "Thomas Edward" venant de la Jamaïque
20 do Rum de Demerara
20 barriques Eau-de-Vie, "Otard et Martell"
10 barriques do pâle
20 do Gin de DeKuyper
50 caisses do do
20 barils Gingembre de la Jamaïque
20 sacs Poivre Rouge de la Jamaïque
300 Lots, Thés Fins, consistant en : Twankay, Hyson, Young Hyson, Impérial, Gunpowder, Souchong, etc.
100 quartauts Vin de Porto, de différentes qualités
20 arriques do do do do
20 quartauts do Sherry
10 barriques do do
25 tonnes Melasse.

—Et une variété d'autres Articles.—

La Vente à DEUX heures.

2 oct. CUVILLIER & FILS.

FERRONNERIE DE
St-Maurice et de Trois-Rivières.

LA seconde et dernière Vente Annuelle de POELES des Fonderies sus mentionnées, aura lieu VENDREDI, le 10 OCTOBRE prochain, aux Magasins des Soussignés, où seront vendu, sans réserve :

Poëles, doubles et Simples
do de Salon et de Cuisine
Tourtières, Chaudières à Sucre et à Potasse
Fer en Barre, etc.

Les particularités seront données dans une prochaine annonce.

La Vente à DEUX heures précises.

11 sept. CUVILLIER & FILS.

Par Isaac Aaron.
Vente en Banqueroute,

MARDI, le 7e jour d'OCTOBRE prochain, seront vendus par Encan, par ordre des Syndics aux banqueroutes suivantes, en la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, en la cité de Montréal :—

Tous les Crédits, Livres de Comptes, Obligations, Billets, appartenants aux Banqueroutes suivantes :—

JN.-BTE-EUSEBE DUROCHER, de St. Charles,
ALEXIS PINET, de Varennes,
— ET DE —
PIERRE VALIQUETTE, des Tanneries des Rollands.

La Vente à ONZE heures.

GEORGE WEEKES,
A. LAROCQUE, et
J. U. BEAUDRY, } Syndics.

ISAAC AARON, Encanteur.

22 sept.—29-2.

VENTE EN BANQUEROUTE
D'un Fond de Magasin de Ferronnerie.

A VENDRE, le Fond du Magasin de Ferronnerie appartenant à la Banqueroute de WILLIAM WARREN.

S'adresser à E. T. RENAUD, Syndic.

Montréal, 2 oct.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de MARIE VICTOIRE BOUCHER
(MADAME CASAVENT,)
Banqueroutière.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, qu'on exposera en vente publique, au Bureau de MM. SCOTT, TYRE & Cie., dans la Cité de Montréal, JEUDI, le NEUVIEME jour d'OCTOBRE prochain, à ONZE heures de l'avant-midi, toutes les créances dues à la dite Banqueroute, et entre-autres, un Bailleur de Fonds, sur une Ferme à St. Césaire, de £100 dont £25 est payable le premier jour de Mai de chaque année. Le tout est détaillé dans l'Act de Vente du dit Lot de Terre, par la dite Banqueroutière, passé par devant Mtre. LACOMBE et son confrère, Notaires Publics, le 9 Mars 1840.

La dite Vente aura lieu sans réserve, et les conditions seront connues, en s'adressant au Syndic Soussigné,

JAMES SCOTT, Syndic.

Montréal, 25 Septembre 1845.

ON a besoin immédiatement pour un Magasin de la rue Notre Dame, d'un JEUNE HOMME qui entend bien le détail et qui soit muni de bonnes recommandations. S'adresser par lettre affranchie au Bureau de la *Minerve*.

2 octobre.

NOURRICE AU SEIN,
(Wet Nurse)

UNE JEUNE FEMME de 17 Ans, jouissant d'une santé parfaite, désire se placer comme *NOURRICE*, pour allaiter un enfant. S'adresser au Bureau de la *Minerve*.

2 oct.

Le Dr. SEWELL
A transporté sa demeure au No. 1, Tecumseth Terrace, rue Bleury,
ENTRÉE PAR LA RUE DES JURÉS.

UNE Demoiselle, de bonne famille, qui pourrait fournir d'excellentes recommandations, désirerait se placer comme **Ménagère** chez un Curé.—S'adresser au Bureau du Journal—15 sept

On demande à Emprunter,

UNE SOMME de **£1500** courant, garantie sur une propriété évaluée à £4500.—S'adresser au bureau du journal.—5 mai.—j.

VENTES A L'ENCAN.

Par J. D. Bernard.
VENTE ETENDUE DE
Marchandises d'Automne,
ET
Probablement la dernière de cette Saison.

LUNDI, le 6 du courant, *et les jours suivants*, aux Magasins de Messrs. ROBERTSON, MASSON & Cie, seront offert, par Vente Publique, le contenu de **200** Ballots Marchandises Sèches, adoptées pour la présente et prochaine Saison, consistant en :

Draps Fins et Casimirs, Draps de Pilote, Couvertes, Flanelles, Flushings, Serge, Blanche et Rouge, Baize, Imitation d'Etoffe du pays, Mérinos, Bombazettes, Camelots, Etoffe Tartans, Etoffe Ecossaise, Indiennes, Coton Gris et autres, Coton Rayé, Coton a Deux Barres Bleue Etoffe Chinoise, Rayée et Careautée, Toile d'Irlande Toile Ecrue, Coutil de Toile et de Coton, Moleskin, Bouragans et Futaines, Bas de Laine et de Coton, grands et petits, Châles et Mouchoirs de Soie, de Laine et de Coton, Fil, Rouleaux de Coton, Dentelle de Soie, et une variété d'autres Articles.

Comme cette vente sera probablement la derniere de cette Saison, elle merite l'attention de messieurs les Marchands de la ville et de la campagne.

Le plus long Crédit sera de Neuf Mois.

La vente chaque jour a UNE heure.

6 oct. J. D. BERNARD.

VENTE ETENDUE DE
Marchandises d'Automne,
PAR CATALOGUE.

AUX Magasins des Soussignés, LUNDI, MARDI et MERCREDI, les 6, 7 et 8 du courant, seront vendus, par Catalogue, par Encan Public, savoir :

50 balles Couvertes, de qualités et grandeurs assorties
30 do Flanelles de Couleurs
10 do Serge Blanche et Ecarlate
10 do Buckings et Baize
10 do Cariset Blanc
15 do Drap de Pilot-Castor, Fin
10 do Flushings
10 caisses Draps Superfin et Moyen, de Couleurs assorties
8 do Doeskins et Casimirs
12 balles Imitation d'Etoffe du Pays
10 do Mérinos, Noir et autres Couleurs
5 do Draps de Cobourg et Lustrés
20 do Indiennes de Deuil
10 do Coton à Deux Barres Bleues et Careauté
10 do Coton Rayé pour Chemises et Tabliers
5 do Chambrays and Derries
8 do Twilled Jeans
5 do Coutil, 3-4 et 6-4
6 caisses Regattas de Goût
3 balles Chales Tartans, 8-4
2 caisses Velour de Soie, de prix
5 do do de Coton de Couleurs
3 do Delaines de Goût
2 do Etoffe Chinoise de Couleurs, Bandanas et Mouchoirs de Soie
2 do Bandanas Noirs, avec Franges
10 balles Coton Blanc, double largeur
5 caisses Silicias
6 do Toile d'Irlande, Fine
5 caisses Toile Ecrue
8 balles Moleskins
5 do Canevas de première qualité
21 caisses Fil pour Tailleurs, Patanté et Supérieur
5 do Caleçons et Chemises de Laine de Moutons
5 do Bas et Chaussons assorties
5 boucauts Fil à Cordonnier

—AUSSI :—

40 balles Coton Gris, Manufacturé à Chambly
200 pièces Etoffe Grise, des Manufactures Canadiennes
150 do Etoffe Grise, des Manufactures Américaines
100 do Satinette do do
100 balles Ouate, Blanche et Noire
30 do Batting
500 douz. Mitaines de Lined Bazil
50 do do Vraie Peaux de Chevreuil
200 do Ceintures Ecarlates
10 caisses Hardes Faites, assorties et de première qualité

—ET—

10 caisses Pelleteries Manufacturés, Assorties, consistant en Manchons, Boas, Cardinals, Gantelets, et quelques Peaux de Pelleteries.

Les Catalogues seront prêts et les Marchandises pourront être vues le matin du jour de la Vente.

La Vente à UNE heure.

Vente chaque jour à UNE heure.

6 oct. J. D. BERNARD.

VENTE ETENDUE
De Marchandises d'Automne,
PAR CATALOGUE.

AUX Magasin du Soussigné, LUNDI, MARDI et MERCREDI, les 6, 7, et 8 OCTOBRE prochain, seront offerts à l'encan public, **500** PAQUETS et LOTS de MARCHANDISES de Laine, Toile, Coton, et Soie, parmi lesquelles se trouvent **50** balles de Couvertes assorties.

Les Particularités seront donnés dans un autre avertissement.

Les Catalogues seront prêt le jour avant la vente où les Marchandises pourront être examinés.

—Conditions très Faciles.—

La Vente chaque jour à UNE heure.

18 sept. J. D. BERNARD.

Par John Leeming.
Encan du Matin.
FERRONNERIE, FONTE, &c.

MERCREDI MATIN prochain, le 8 Octobre courant, aux Magasins de Messrs. RYAN, CHAPMAN & Cie., seront vendus, pour clore des consignations :

3 quarts Outils et Coutelleries supérieurs
Garde-Feu, Grilles de Salon et de Cuisine
Clous et Pelles, Colle Forte
Tôle, Chaudières à Potasse, Chaines pour Vaisseaux
Plomb en Feuilles, Ancres, Briques Blanches de Bath, Toiles à Fourneaux
Meules et Pierres à Moulange

—AUSSI,—

3 caisses Articles de Fonte assortis

La Vente a DIX heures

2 oct. JOHN LEEMING.

Vente en Banqueroute.

LA Vente par Encan du Moulin à Scie d'Yamaska, ainsi que des Moulin à Farine et à Carder, avec leurs Fermes, Maisons, Hangards et autres Dependances, d'une haute valeur, et de ces vastes Lopins de Terre à Bois à Eaton, Rexton et Grantham, déjà avertie pour le 2 Septembre dernier, aura lieu au Palais de Justice, aux Trois Rivières, MERCREDI, le HUIT OCTOBRE courant, a ONZE heures A. M.

L. J. McNAIR,
A. C. WEBSTER,
Syndics.

Trois-Rivières, 1 oct. 1845.

MARCHADISES DE LAINE
POUR
L'Automne et l'Hiver.

DERNIEREMENT RECUES, et à vendre, par Lots ou par Ballots :

Flanelle de Couleurs assorties,
Cariset, blanc et rouge,
Serge, blanche et écarlate,
Draps de Pilote et de Castor,
Crainrien et Baize,
Imitation d'Etoffe du Pays,
Draps, commun et superfin, de largeur,
Couvertes de Mackina
do de Rose et Whitney,
Couvertes à Cheval, de couleurs
Courtepointes, blanches et de couleurs.

11 sept. JEAN BRUNEAU.

PERDU,

UN *CHECK*, pour la somme de **£113** courant, daté soit de Samedi dernier le 30 Août, ou de Lundi, le premier de Septembre courant, payable à MM. MUNRO & Cie, et signé "J. FERRIER, MAYOR." Le Payement de ce *Check* a été FIXE' à la Banque, et les personnes auxquelles il pourrait être présenté sont par les présentes avertis DE NE PAS LE CHANGER.

J. P. SEXTON, Greffier de la Cité.

Conseil de Ville,
Montréal, 4 sept. 1845. } s.

AVERTISSEMENT.

M. CHS. HUOT, ancien Notaire de Québec, a l'honneur d'informer le public qu'il se propose de s'établir comme NOTAIRE dans cette Paroisse. Il espère par son assiduité et son exactitude et l'expérience qu'il a acquise dans cette profession par une longue pratique dans les langues française et anglaise, de mériter une part de la faveur publique.

Il répondra avec ponctualité et reconnaissance à toutes les demandes qui lui seront addressées.

Chambly, 15 septembre 1845.

VENTES A L'ENCAN.

Par Maçon et Fils.
VENTE SANS RÉSERVE
De Marchandises Sèches,
PAR BALLOTS,
AUX MAGASINS DE
MM. W. & J. SMITH, & Cie.,
PAR CATALOGUE.

LES Soussignés ont l'honneur d'informer Messrs. les Commerçants du Haut et du Bas-Canada, qu'il vendront, par Encan, aux magasins de Messrs. W. & J. SMITH & Cie., tout leur Assortiment, étendu et de prix, de Marchandises de Londres, Manchester et Glasgow, importées cette Automne, et adoptées expres pour la présente et prochaine Saison.

Les Acheteurs feront bien d'attendre, car cette vente sera une des plus étendues et offrira un des meilleurs et des plus riches Assortiments de Marchandises tel qu'il n'en a encore jamais été offert aux Commerçants de ce marché. La plus grande partie de ces Marchandises sera offerte par Ballots, ou en Lots de même pesanteur.

La Vente commencera JEUDI, le NEUF du courant, et sera continuée jusqu'à ce que le tout soit vendu, et elle commencera chaque jour à NEUF heures et demi, A. M.

Les Catalogues seront prets et les Marchandises pourront être vues le jour avant celui de la vente.

MAÇON & FILS.

6 oct E. & C.

Par William Clarke.
CLOTURE D'UNE VENTE
De Marchandises d'Automne,
De Goût et Autres.

LUNDI, le 13 Octobre prochain, *et les jours suivants*, sera vendu, aux Magasins de Messieurs SCOTT, TYRE & Cie., le restant de leur Fond de Magasin de Marchandises Sèches de Choix, consistant en **250** Ballots, récemment importés.

Les Catalogues seront prêts deux jours avant celui de la vente, lesquels jours les Marchandises pourront être examinées.

La Vente chaque jour à UNE heure.

W. CLARKE.

22 sept. E. & C.

S. SCANLAN.
Agent, Teneur de Livres, Collecteur, &c

DONNERA des Leçons Privées sur la Tenue des Livres, en partie double et en partie simple, tel qu'on le pratique actuellement chez les marchands et commerçans de cette cité.

Les jeunes gens qui désirent acquérir les connaissances mercantiles nécessaires, feront bien de profiter de cette occasion, et de s'adresser à M. Scanlan, à sa résidence, No. 17, rue St. Joseph, à quelques portes de la rue McGill.

M. S., ouvrira une ECOLE DU SOIR, ce Soir, le **25** du courant.—25 sept.

NOUVELLE BOUTIQUE
DE CAROSSIER.

LES Soussignés viennent d'établir une nouvelle boutique de Carossiers, en la grande rue du faubourg St. Laurent, No. 127, où ils seront toujours prêts à exécuter les demandes qui leur seront faites pour SLEIGHS de toutes descriptions ou autres voitures et à très court avis.

Ils ont en ce moment une quantité de SLEIGHS à vendre faites de meilleurs matériaux, et à des prix très modérés.

Ils invitent les Messieurs de la ville et de la campagne à venir visiter leur Atelier, où ils trouveront assurément les voitures qui leur conviennent.

DAVID & MERCIL.

Montréal, 22 Sept

NOUVELLE
Boutique de Tailleur.

LE Soussigné, nouvellement arrivé de New-York, où il a travaillé pendant plusieurs années, informe le public qu'il vient d'ouvrir une

BOUTIQUE DE TAILLEUR,

dans la Maison du DR. BRUNEAU, rue St. Lambert, vis-à-vis l'Etude de J. BELLE, Ecuyer, Notaire, où il exécutera à court avis tous les ouvrages qui lui seront recommandés, d'après les nouvelles Modes de Paris, de Londres et de New-York. Il fait aussi toute sorte d'Habits Militaires.

PIERRE GOULET.

Montréal, 15 septembre.—sm.

LE Soussigné a en vente les CHAUDIÈRES de CUIVRE Suivantes, avec SERPENTINS, qu'il vendra à bas prix pour argent comptant, ou a un credit raisonnable, savoir :

Une Chaudière de 1000 gallons
Une autre de 500 do
Deux autres de 100 do
Une autre de 25 do

Un ENGIN à haute pression, de la force de cinq chevaux, avec Chaudière, grilles, barres, &c., complet.

25 sept. GEORGE GARTH.

TABAC.

DERNIEREMENT RECU et à Vendre, par les Soussignés, quelques Pots de Tabac, d'une qualité supérieure, savoir :

Macouba de Lorillard
do de Swettzer
Rappé de do

BENJ. WORKMAN & Cie., PHARMACIENS.

25 sept. Au Coin de la Douane.

DERNIEREMENT RECU et à Vendre, par les Soussignés :

Huile de Lin Bouillie
Gomme de Copal
do de Shellac.

BENJ. WORKMAN & Cie. PHARMACIENS,

25 sept. Coin de la Douane.

HERBE MÉDECINALE DES TREMBLEURS, à Vendre, par les Soussignés.

BENJ. WORKMAN & Cie. PHARMACIENS,

sept. 172, Coin de la Douane.

ON désire avoir des renseignemens sur FRANÇOIS XAVIER BONNIN, qui est parti de Montréal depuis environ deux mois, et qu'on croit être maintenant aux Etats-Unis. On devra les adresser au Bureau du Journal—15 sept.

A VENDRE,

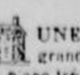
500 RAMES de PAPIER à ENVELOPPE d'une qualité supérieure.

18 sept. LOUIS PERRAULT.

UN jeune monsieur Belge, professant l'état d'*HERBORISTE*, et ayant des connaissances parfaites dans la culture des Plantes Médecinales, désire se placer comme employé dans une maison de commerce ou chez un fermier, à la campagne, il se contentera d'un léger appointement et fournira toutes les Plantes, Semances et Boutures nécessaires à cette culture.

S'adresser au marché neuf, à l'Hôtel de M. BERGERON.—15 sept.—uum.

A LOUER.
Posession donnée le 1er Octobre prochain

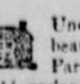


Une jolie *MAISON*, à un étage, nouvellement finie, et avantageusement située dans la Grande Rue du Faubourg St. Antoine, ayant l'avantage d'un Jardin, Puits, Etable, Hangard et autres Bâtisses.

J. H. JOBIN, Notaire,
Au coin des Rues St. Vincent et Saint Paul.

4 sept.—ei.

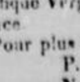
A LOUER,



UNE MAISON à deux côtés située sur la grande rue du faubourg St. Laurent, dans une place très avantageuse pour le commerce, pres du marché, avec remises et Ecuries. S'adresser au propriétaire au marché neuf.

8 sept.—uj. CHARLES PIGEON.

A LOUER,



Une TERRE, située dans un des plus beaux sites de la Côte Ste. Catherine, Paroisse de Laprairie, avec une MAISON et dépendances superbes. La situation de cette belle ferme et la nature de son sol offrent des avantages précieux sous le double rapport du commerce et de la culture. Il s'y trouve un magnifique Verger et du bois de chauffage en abondance.

Pour plus amples instructions, s'adresser à
P. LANCTOT, N. P., Laprairie,
N. DE LORIMIER, Montréal,
ou à M. LANCTOT, Bureau de
L. T. DRUMMOND, Ecr.

15 sept.—vtm.

VENTES D'IMMEUBLES

Province du Canada, District de Montréal.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de JOHN FULLUM, *Banqueroutier.*

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, que le BIENFOND du dit Banqueroutier sera vendu, par Encan, à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la Cité de Montréal, LUNDI, le NEUVIEME jour de FEVRIER prochain, à ONZE heures de l'avant-midi, savoir :

"Un Lot de Terre ou Emplacement, sis et situé dans le faubourg Ste. Marie, de la Cité de Montréal, contenant quatrevingtrois pieds, plus ou moins, de front sur toute la profondeur qui s'étend depuis la rue Ste. Marie jusqu'au Fleuve St. Laurent ; le dit Lot étant borné, en front et en arrière, par les dits rue et Fleuve, d'un côté par le Dr. Dorion, et de l'autre côté par William Fullum, avec une maison de brique à deux étages, et une maison de bois à un étage, étables, remises, et autres bâtisses dessus érigées."

Et toutes personnes ayant ou prétendant avoir aucune réclamation contre ou concernant le dit BIENFOND respectif, sont par les présentes notifiées d'en faire connaître la nature et l'étendue, par écrit, à un des Juges de Circuit, dans et pour le dit District, à la Cour des Banqueroutes, au Palais de Justice, dans la dite Cité de Montréal, sous quinze jours avant le dit jour de la vente, afin que telles réclamations puissent être entendues et déterminées.

P. C. THOMPSON, Syndic.

Montréal, 4 octobre 1845.—6

A VENDRE,

PAR ENCAN, aux plus hauts enchérisseurs, MARDI le **21** D'OCTOBRE courant, SEPT EMPLACEMENTS, situés sur la grande rue St. Denis, maintenant très bien améliorée ; ces emplacements ont une grande profondeur, (**140** pieds anglais y compris un passage de **16** pieds laissé par derrière) ; deux de ces lots sont des coins de rue. La situation est des plus agréables pour des résidences, sur une des plus larges et plus belles rues de la cité ; du même côté que *Cornwall Terrace* (maisons de M. JACKSON). Il ne se vend que bien rarement des lots sur cette rue.

—DE PLUS,—

Un LOT sur la rue Sanguinet de **110** pieds de profondeur.

L'acquéreur n'aura pas de lots et ventes à payer, la commutation ayant été faite. Pour voir le plan et connaître les conditions s'adresser au soussigné, rue St. Vincent, No. **16**.

La vente à MIDI sur les lieux.

L. A. HUGUET LATOUR.

2 oct.

VENTE D'IMMEUBLE.

SERA VENDU, à la porte de l'église paroissiale de cette ville, à l'issue du service divin du matin, *DIMANCHE, LE 12 OCTOBRE PROCHAIN*, cette propriété sise et située comme suit savoir :

Vingt pieds en front sur la rue St. Alexis et environ soixante-dix pieds sur la rue l'Hôpital, formant l'encoignure des dites rues, borné au sud par la propriété de P. N. ROSSITER, Ecuyer, en front par la dite rue St. Alexis, d'un côté par la rue de l'Hopital (en arrière du magasin occupé par BENSON & Cie, rue Notre-Dame), formant ensemble un espace de terre considérable et de valeur, n'étant qu'à quelques pas des magasins de CUVILLIER & FILS, et autres Bureaux de Commerce des plus marquants. Sur le dit terrain est érigé une maison en bois, en très bon ordre.

Les conditions de la vente seront très faciles et pourront être connues en s'adressant au propriétaire, sur les lieux.

BENJAMIN DEMERS.

31 juillet 1845.—jv.

VENTE
Par Autorité de Justice

SERA Vendue et adjugée au plus haut enchérisseur, à la Porte de l'Eglise Paroissiale de Ste. Marie de Monnoir, DIMANCHE, le DOUZE OCTOBRE prochain, (1845) à l'issue du Service Divin du matin, une *TERRE* située en la dite paroisse Ste. Marie, dans le rang de l'église, de la contenance de quatre-vingt-dix-neuf arpens en superficie, avec Deux MAISONS, une grange et plusieurs autres bâtisses dessus érigées. Cette Terre dépend de la Succession des feus FRANÇOIS BÉRQUE et JOSEPHTE BRUNETTE, son épouse.

Les Conditions de la Vente seront énoncées lors de l'adjudication. On pourra les connaître en s'adressant au Notaire Soussigné à St. Athanase.

H. AUBERTIN, N. P.

St. Athanase, le 19 sept 1845.–22.

Vente d'Immeubles de Prix.

LE Soussigné a reçu instruction, du Bureau de l'Institution Royale, pour le progrès des Sciences, dit *Board of the Royal Institution for the advancement of Learning*, d'offrir en Vente, par Encan Public, LUNDI, le **27**ème jour d'Octobre prochain, une partie du TERRAIN du COLLÉGE M'GILL, savoir :

34 Lots fesant face aux rues Sherbrooke, Victoria, Université et Ste. Catherine, tels que décrits sur le Plan qui peut être vu au Bureau Général de la Poste, à la Chambre de Nouvelles et au Bureau du Soussigné.

Cette propriété sera vendue "à rente foncière." et sera sujette à une augmentation de vingt-cinq par cent sur la rente originale à l'expiration de chaque vingt années pendant cent ans, à l'expiration duquel temps aucune augmentation n'aura lieu et la rente continuera à ce taux à perpétuité.

La Vente sur les lieux à ONZE heures de l'avant-midi.

NORMAN BETHUNE, Encanteur.

25 sept

Province du Canada, District de Montréal.

EN BANQUEROUTE.
Dans l'affaire de THOMAS NELSON.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné, que les BIENFONDS du dit Banqueroutier seront vendus, par Encan, au Bureau de E. ANDERSON, Agent, No. 151, rue Notre-Dame, Montréal, VENDREDI, le VINGT-QUATRIEME jour d'OCTOBRE prochain, à ONZE heures de l'avant-midi, décrits comme suit, savoir :

1. "Un lot de Terre, situé dans le faubourg St. Joseph, de la Cité de Montréal, contenant quarante-huit pieds de large sur soixante-seize pieds de long, mesure anglaise, le tout plus ou moins, sans garantie de mesure précise, et tel que le dit terrain se trouve maintenant clôturé ; borné en front par la rue Bonaventure, en profondeur par le lot ci-après désigné, sous le nombre deux, d'un côté par le lot de terre qui est la propriété de Dominique Charlebois, et de l'autre côté par une ruelle, avec une maison en bois à deux étages dessus construite, et toutes et chacune des autres dépendances du dit lot de terre, le pignon de laquelle dite maison adjoignant la dite propriété de Dominique Charlebois, il peut, le dit Charlebois, faire usage de la dite propriété pour bâtir encore, sans faire aucunement tort à la sus-dite maison ; le tout, d'apres le droit accordé au dit Charlebois, par Olivier Berthelet, Ecuyer, de Montréal, dans et par l'acte de vente du dit lot de terre du dit Charlebois, par Olivier Berthelet, écuyer, à lui, exécuté par devant C. A Brault, notaire, et son collègue, le second jour d'Octobre, mil huit cent quarante, auquel droit l'acquéreur sera obligé de se conformer.

2. Un autre lot de Terre joignant en arrière le lot ci-dessus decrit, et le lot de Dominique Charlebois, ci devant mentionné, contenant vingt pieds de longueur sur soixante quatorze pieds ou environ, borné en front par la ruelle sus-dite, en profondeur par le lot de Denis Senécal ou ses représentans, d'un côté par le lot ci-dessus décrit, sous le nombre premier, et le lot du dit Dominique Charlebois, et de l'autre côté par Olivier Berthelet, écr. Tous ces lots ont été commués.

Et toutes personnes ayant ou prétendant avoir aucune réclamation contre ou concernant le dit BIEN-IMMEUBLE, sont par le présent averties d'en faire connaître la nature et l'étendue par écrit, aux Juges de Circuit, dans et pour le dit district et de les filer dans la Cour des Banqueroutes, en la Cour de Justice, dans la Cité de Montréal, quinze jours au moins avant le dit jour de la vente, afin que telles réclamations puissent être entendues et déterminées.

C. A. ANDERSON, Syndic.

Montréal, 22 juin 1845.—23.

LE Soussigné ayant été nommé Curateur aux Successions de défunts FRANCOIS ROBINEAU, en son vivant, Ecuyer, Médecin de St. Cyprien, et de PIERRE ROBINEAU, Ecuyer Avocat, de la Cite de Montréal, donne avis, par lesprésentes, à ceux qui doivent aux dites Successions de venir payer immédiatement au bureau du Soussigné, Rue des Fortifications et ceux à qui les dites Successions sont endettées sont priés de produire leur compte, au dit Bureau.

GEDEON OUIMETTE, Avocat.
18 sept.—j.

Aqueduc de Montréal.

AVIS.

LE COMITÉ de l'AQUEDUC ayant terminé des arrangements avec les Commissaires du Havre, pour continuer les tuyaux aspirants à environ 600 pieds plus au large dans le fleuve, afin de pouvoir fournir à la Cité de l'eau en plus grande quantité et de meilleure qualité, prie les Citoyens de ne pas s'étonner si, durant les travaux, l'eau qui sortira des réservoirs est trouble.

Le Comité requiert l'indulgence des Citoyens pour tous les inconvénients qui pourrait résulter pendant la durée des travaux qui à faire pour effectuer l'amélioration en question.—10 juillet

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DU Comté de Montréal.

AVIS.—Les Membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté du Montréal, sont par le présent notifiés que CINQ RÉPARTITIONS ou *DIVIDENDES*, ont été *chargés et déclarés payables pendant l'année*, sur les Billets de prime, aux dates respectives qui suivent, savoir :

3-8ème par cent, le 23 Octobre A. M., 1844.
1-4ème " " le 14 Janvier " " 1845.
2 3-8ème " " le 1 Février " " "
1-8ème " " le 7 " " " "
1-8ème " " le 1er Juillet P. M. "

Et que les dits Dividendes ou Répartitions formant en tout TROIS ET UN QUART PAR CENT devront être payés au Bureau de la Compagnie de cette ville, le ou avant le SIXIEME jour d'OCTOBRE prochain, conformément aux Actes de la 4me et 6me années de Guillaume IV, chap. 33 ; de la 4me et 6me années Victoria, chap. 40 ; de la 6me année Victoria, chap. 17 et 18, et de la 8me année, Victoria, chap. 84, et suivant les Règlemens de l'Institution.

Par ordre du Bureau.
JAMES KNAPP, *Secrétaire et Trésorier.*
Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréal. Montréal, 5 août 1845.

BUREAU D'ENREGISTREMENT POUR LE Comté de Montréal.

AVIS est par les présentes donné, que tous ACTES déposés pour Enregistrement en entier, jusqu'au 26 OCTOBRE 1844, ainsi que tous ceux déposés pour Enrégistrement par sommaires, jusqu'au 30 OCTOBRE 1844, sont à présent prêts à être délivrés, les personnes qui peuvent en avoir de déposés au dit Bureau sont requises de les retirer, en payant les frais d'Enrégistrement au Soussigné, Agent de la SUCCESSION de feu E. DOWLING, Ecuyer, ci-devant Régistrateur de Montréal.

S. W. MIDDLETON.
20 juin.—j.

AVIS.

TOUTES personnes endettées envers la Succession de feu Louis ARCHAMBEAULT, menuisier, sont priées de venir payer le montant de leurs Comptes, au Soussigné, sous QUINZE jours, et celles à qui la dite Succession peut devoir, sont aussi prié de présenter leurs comptes sous le même délai.

PHILIPPE TURCOT, Curateur.
Montréal, 11 sept. 1845.—um.

INTERDICTION.

LE Public est prévenu de l'Interdiction de Dame JULIE HUBERT, veuve en premières noces de feu SR. J. BTE. BISSON, ferblantier du faubourg St. Antoine, épouse actuelle de SR. CHARLES MATHIEU, forgeron du même faubourg, de cette ville, et de la nomination du Soussigné, son gendre, pour son curateur, par acte d'Homologation devant l'honorable juge en chef Vallières de St. Réal, en date du quatre du courant.

JOSEPH PLESSIS-BELLAIR, Curateur.
8 sept.—um.

TOUS ceux qui doivent à la dite Dame JULIE HUBERT, épouse du dit CHARLES MATHIEU doivent payer au Soussigné, curateur, et ceux à qui il est dû doivent lui présenter leurs comptes en dues formes.

JOSEHP PLESSIS-BELLAIR, Curateur.
Montréal, 8 sept.—um.

Avis Public

EST par le présent donné que je ne serai responsable d'aucune dette contracté en mon nom sans un ordre écrit de ma main.

Ls. VADEBONCŒUR.
Montréal, 19 juin 1845.

Brasserie Canadienne.

LE propriétaire s'étant ASSOCIÉ à son beau-frère, *M. A. DORAY*, les affaires de cet établissement se feront dorénavant sous les noms et raison de **Pigeon & Doray.**

Montréal, 11 août 1845.

MR. CESAIRE SANTAINE, demeurant rue Sanguinette, au No. 37 pres du Champ-de-Mars, ayant pris une LICENCE pour le RAMONAGE DES CHEMINE'ES, d'après le nouveau Reglement de la Corporation passé récemment, est pret à exécuter les ordres qui lui seront adressés à ce sujet.—8 sept.

C. SANTAINE.

UN JEUNE HOMME intelligent et possédant les deux langues Française et Anglaise, trouvera de l'emploi dans un Magasin de détail de la rue Notre-Dame, en fournissant des recommandations de bonne conduite et de capacité comme détailleur. S'adresser au Bureau de la Poste, Boîte T T.

25 août.

$100 de Récompense.

PERDU, dans les environs de la rue Saint Eloi, un *PORTEFEUILLE*, contenant la somme de £280, et un Billet Promissoire de £53 17 5. Quiconque rapportera le dit portefeuille à ce bureau ou au capitaine de la police recevra la récompense ci-dessus.—11 août.

INSPECTEUR DES Ramonages de Cheminées,

No. 10, Rue Saint-Dominique.

AVIS.

LE Soussigné ayant pris LICENCE comme INSPECTEUR DES RAMONAGES DE CHEMINE'ES, prend la liberté d'informer les habitans de Montréal, que sa résidence est au No 10, rue St. Dominique. Par conséquent les personnes qui ont besoin du service des RAMONEURS, peuvent être satisfaites à toute heure du jour, en s'adressant par écrit, comme il est dit plus haut. A part des visites usuelles que l'on est obligé de faire dans toute la Cité ; et elles pourront être assurées que ce devoir sera rempli sans aucun trouble et inconvénient, et à leur entière satisfaction ; car l'Inspecteur accompagnera toujours ses hommes.

Ci-suit le nouveau tarif pour le ramonage auquel on recourra dans tous les cas, quand l'ouvrage aura été fait.

Maison à 1 étage.......... 3d. par cheminée
do à 2 do .... 4½d. do
do à 3 do .... 6 do
do à 4 do ou plus 7½ do

M. C. DAVY.
Montréal, 12 mai 1845.

LE DR. OVIDE LAURIER, ci-devant de St Benoit, a fixé sa résidence au village de Ste. Thérèse de Blainville, où on pourra le consulter en tout temps.—21 juillet.

FOURS.—Le Soussigné offre ses services aux BOULANGERS de Montréal pour la confection de leurs *FOURS* ainsi que pour y faire les réparations nécessaires. Il garantira son ouvrage et n'exigera pas de payement si on n'est pas satisfait. Les prix seront très-modérés. S'adresser à sa demeure, rue Amherst, en face du No 33.

F. X. RENAULT.
31 juillet.—j.

Avis de Steamboats.



LE *FRET* dans les Steamboats des Passagers de la "Compagnie des Steamboats de Montréal et Québec" sera transporté entre cette ville et Québec à 25 p. c. au-dessous du tarif, jusqu'à nouvel avis.

JOHN TORRANCE & CIE. Agents.
Montréal 11 sept.—j.

EXTIRPATION DES CORS.

M. SAMUEL ROTHKOPE, CHIRURGIEN PÉDICURE, DE LYON (FRANCE),



A l'honneur de prévenir le public qu'il se charge de l'EXTIRPATION des *CORS AUX PIEDS* de toute espèce, comme oignons, œils de perdrix entre les doigts, ongles incarnés et rentrés dans les chairs, etc., par le moyen d'un élexir préparé par lui-même. L'opération est faite dans l'espace de deux minutes et sans douleur, et permet de remettre sa chaussure et de marcher aussi facilement que si on n'avait jamais eu de Cors. Les personnes opérées ont la satisfaction de prenare en main la racine de leurs Cors.

M. SAMUEL ROTHKOPE se rend au domicile de ceux qui veulent bien le faire appeler.

Il traite gratuitement les indigens.

Il demeure chez Mlle LABATT, No 1, rue St. François-Xavier, coin de la rue St. Jacques. Montréal, 8 sept. 1845.

Papier à Lettre Français.

LES Soussignés ont reçus un assortiment considérable et supérieur de GRAND PAPIER à LETTRE FRANÇAIS. Il est très glacé et des plus légers, étant principalement fait pour des correspondances à l'étranger.

ARMOUR & RAMSAY.
15 septembre.

Papier a Lettre avec Vignettes,

TRES varié, représentant entr'autres, les vues de Montréal, de Québec, de Niagara, etc., etc.

ARMOUR & RAMSAY.
15 septembre.

Livres de Comptes, a bas prix.

REÇUES, tout récemment, 36 Caisses de GRANDS LIVRES DE COMPTES, JOURNAUX, BROUILLONS, etc.

ARMOUR & RAMSAY.
15 septembre.

Livres de Dévotion.

UNE grande variété de *BIBLES* et autres ouvrages religieux, Editions de Paris et de Dublin, à vendre, à une bien modique prime, méritant l'attention des Ecclésiastiques et autres.

—AINSI—

Qu'un ample assortiment de *PAPETERIE*, à bas prix, comprenant toute espèce de Papier à écrire et Livres en Blanc, etc.

ARMOUR & RAMSAY.
15 septembre.

Nouveaux Ouvrages Français.

Editions de Bruxelles.

RECEMMENT arrivé un Assortiment de *LIVRES* nouveaux et populaires, imprimés à Bruxelles dans ces derniers mois. Ils sont tous des premiers auteurs, contemporains

ARMOUR & RAMSAY.
Montréal, 15 sept. 1845.

RÉCEMMENT REÇUS.

UN assortiment splendide de BOITES à TOILETTES et de SECRETAIRES, dans le meilleur goût avec des flacons montés en argent, &c.

—AUSSI :—

Une grande variété de BOITES à OUVRAGE, avec étuis à tresser, reçus de Londres par le Columbus.

G. SAVAGE & FILS.
Rue Notre Dame, 15 sept.—um.

Pierre a Moulange Française.

RECEMMENT RECUE, une certaine quantité de PIERRE A MOULANGE FRANÇAISE, d'une qualité suppérieure,

A vendre par
CUNNINGHAM & WAY.
11 août.—j. Rue des Commissaires.

MAGASIN DE Grès, Faience, Porcelaine, &c. *DE STAFFORDSHIRE.* EN GROS ET EN DETAIL, Rue St. Paul, No 171,

Vis-à-vis l'Imprimerie de la Gazette de Montréal.

ROBERT ANDERSON informe ses amis et le public qu'il a maintenant un assortiment considérable des articles ci-haut mentionnés qu'il offre à

DES PRIX TRES-RÉDUITS.

Parmi lesquelles on trouvera des Services à diner de Porcelaine dorée, do. à dessert, à Toilette, à déjeuner et pour le thé ; Pots à Confiture, Beurriers pour rafraichir le beurre, Vases pour la glace, Gobelets pour *Soda Water*, grandes Vitres pour Chassis, Vases pour prendre des bains de pieds, Vases en Porcelaine pour Corniches, figures, Services à Thé pour enfants, etc.

Les acheteurs en gros pourront faire leur acquisition soit en panier ou à la douzaine.

Montréal, 11 août.

PIERRE à MOULANGE Française de la meilleure qualité.

—ET—

TOILE à LUTEAU de Hollande,
A vendre par
4 août J. D. BERNARD.

Sel Fin de Liverpool.

10,000 MINOTS emmagasinés et à flot,

A vendre par
C. B. RADENHURST,
Rue St. François-Xavier No. 32.
3 juil.—j.

LES Soussignés tiennent maintenant *LEUR MAGASIN* au No 225 de la rue St. Paul, où ils ont maintenant et où ils attendent incessamment leur assortiment de MARCHANDISES SECHES.

THOS. WALLACE & Cie.
15 mai.

ATTENDUS tout prochainement, par le *Jeannie Deans*, et à vendre, par les Soussignés, **quatre grands Pianos carrés**, très élégants, en bois de Zebre et d'Acajou d'Espagne, bien finis avec le perfectionnement récent.

THOMAS WALLACE & Cie.,
5 juin. Rue St. Paul, No 225.

RECEMment débarqué, et a vendre par les Soussignés, à leur Nouveau Magasin de Marchandises Sèches, No 225, rue St. Paul, un assortiment considérable et bien choisi de MARCHANDISES SECHES, DE GOUT, ET D'ETAPPE, dignes de l'attention des Commerçants :

—*Aussi, en Consignation* :—

46 caisses Fil de couleur et qualités assorties, par livres et en rouleaux, importées par les vaisseaux *Albion, Caledonia, European*, etc.
Carton de Londres, de 6, 5 et 4 Feuilles, première qualité
Mouchoirs de Soie Torse, à fond rouge, d'un Patron nouveau et de goût
Voile et demies do. de Soie, d'Automne, Garniture de Suède
Evantailles Imprimés, par ballots, Coton Gris, Coutil de Coton.

THOS. WALLACE & Cie.
29 mai.

Etoffe Ecossaise, pour l'Automne.

LES Soussignés viennent de recevoir un choix de PATRONS, et sont prêts à faire exécuter à Glasgow, par WILLIAM WALLACE & FILS, tous les ordres qu'on voudra leur confier.

THOS. WALLACE & Cie.
29 mai 1845.

MOUCHOIRS DE SOIE TORSE, sur fond rouge, dans un nouveau goût, par l'*Albion*.

THOS. WALLACE & Cie.
15 mai—j

FIL A COUDRE.—Par l'*Albion* et le *Caledonia*, en consignation—leur assortiment ordinaire de FIL A COUDRE, de différentes qualités, par livres et en rouleau.

THOS. WALLACE & Cie.

Académie Commerciale.

LUNDI, le 8 SEPTEMBRE, M. SHARING, de Londres, ouvrira à Notre-Dame de Bon-Secours, à gauche de l'Eglise, entrée, rue St. Paul, une *ECOLE*, principalement destinée à la jeunesse désireuse d'étudier pour le Commerce.

Les Classes auront lieu tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, le matin, de 9 à 11½ heures, et le soir, de 2 à 4½ heures.

On y enseignera surtout l'Anglais, la Géographie et l'Histoire, le Calcul et la Tenue des Livres, le Dessin Linéaire et autres connaissances désirées par les élèves et possédées par le maitre.

On ne recevra aucun élève qui n'ait fait sa première communion.

Prix, 10s par Mois.

Au 1er OCTOBRE, M. SHARING, commencera, en faveur des jeunes gens déjà dans les affaires, un cours accommodé à leurs désirs, qui aura lieu dans le même emplacement, de 7 à 9 heures du soir, les Lundis, Mercredis et Vendredis.

M. SHARING, fera tous ses efforts pour répondre à la haute confiance de MM. du Séminaire et autres intéressés.—4 sept.

RELIURE, PAPIER REGLÉ, ETC.

LE Soussigné, dernièrement arrivé des Etats-Unis, s'est etabli à Montréal, dans la rue St. Gabriel, à côté du *Herald*, où il est prêt à entreprendre de RELIER LES LIVRES et REGLER LE PAPIER, avec des Machines, qui n'ont point leurs égales en Canada. Livres de comptes faits à ordre, à court avis et au goût des personnes. Vieux Livres reliés.

Il se flatte que par son assiduité et la bonté de ses ouvrages mériter une partie de l'encouragement public

F. X. MICHAUD.
Montréal 1 sept. 1845.

PIANOS.

A VENDRE, aux Magasins des Soussignés, Nos. 219 et 221, rue St. Paul, un assortiment splandide et étendu de *PIANOS* de manufacture anglaise, et nouvellement importés.

Cette assortiment se compose de Pianos de *Cottage* et de grands Pianos carrés, neufs ou de seconde main, faits par les meilleurs ouvriers et pour le commerce du Canada et pour le climat. Comme le temps pour les vendre a été limité, les amateurs feront bien de faire leur demande immédiatement.

Les prix sont très bas.
17 juillet. ALISON & Cie.

EN GROS ET EN DETAIL. MAGASIN DE Chapeaux de Londres,

Rue Notre-Dame, No. 111.

HENDERSON, FRÈRE & CIE.,

INFORMENT le public qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages, un assortiment très étendu de *CHAPEAUX d'HOMMES* de la meilleure qualité, noir, *drab*, de castor de soie et de velour, de PARIS, qu'ils vendront aux prix suivans :

Chapeaux d'hommes, *plates* 5s. 6d.
do à l'épreuve de l'eau, 7s. 6d. à 10s.
do Short Naps, 12s. 6d.
do Fins do 15s.
do Corps bourrés, 17s. 6d. à 20s.
do de Castor, de Londres, 30s.
do de Soie, sur corps de caoutchouc, 10s. à 12s.
do de Velour *Nap* (de Paris) vendus souvent comme de la meilleure qualité 15s. à 17s. 6d.
do Velour de Moleskin *Nap*, 25s.
Chapeaux de Dames, pour monter à cheval
Chapeaux et Casquettes d'enfans.

—AUSSI :—

Un grand assortiment de Chapeaux de Livourne. Toutes les Marchandises peuvent être rapportées huit jours après si elles ne conviennent pas.

ON NE FAIT QU'UN PRIX.
14 juillet.—j.

MR. C. P. LEPROHON, à l'honneur d'informer le public que M. G. DE LIRAC, en partant pour PARIS, l'a nommé son *AGENT*, et a déposé chez lui les ouvrages suivans ; *Echo des Feuilletons, Revue des Journaux, Siècle de Louis XIV, Histoire du Consulat et de l'Empire par M. Thiers*, &c., &c. Les Souscripteurs à ces publications et tous ceux qui désireraient faire venir quelque article de Paris peuvent s'adresser maintenant à M. C. P. LEPROHON, 38, rue Notre-Dame.—12 juillet 1845.—j.

PIANOS A PATENTE.

LES Soussignés viennent de recevoir, de LEMUEL GILBERT, célèbre facteur de PIANOS de Boston, une consignation des Magnifiques PIANOS susdits, sur lesquels ils sollicitent respectueusement l'attention des Acheteurs et des Professeurs de Musique. Ces Pianos sont tous dans un style élégant et bien fini, en Bois de rose et en Acajou, et ne seront pas vendus sans être garantis sous tous les rapports. Ils sont aussi remarquables pour leur perfection dans l'action, pour le grand pouvoir et la beauté du son, aussi bien que pour la rapidité, l'élasticité, et la délicatesse des touches, en même tems ceci empêche les Pianos de se déranger, et prévient ainsi l'objection que l'on fait à l'action de ceux qui sont maintenant employés. Par cette invention les joueurs trouveront le travail de l'exécution réduit de moitié. Les Acheteurs sont invités à voir par eux-mêmes les avantages de ce perfectionnement récent.

J. B. Smith & Cie.
12 juin.—j.

MAGASINS DE Marchandises Sèches.

LE Soussigné prend la liberté d'annoncer au public qu'il tient maintenant *DEUX MAGASINS* de MARCHANDISES SECHES, HARDES FAITES, etc., l'un dans le faubourg des Récollets, rue St. Joseph, près de la Station de la Police, et l'autre, rue M'Gill, près du coin sud-est de la rue Notre-Dame, où il aura constamment un assortiment varié et bien choisi de Marchandises et de Hardes Faites, qu'il vendra à des prix très modérés.

JOSEPH LUSSIER.
7 mai.—j.

N. B.—2060 caisses de BARDEAUX à vendre. S'adresser à son magasin de la rue M'Gill.

MAGASIN DE CHAPEAUX *DE LONDRES,* ÉTABLI EN MDCCCXXXVII. *HAYES & HAUCK,* Manufacturiers et Importateurs,

Une porte au Nord-Est de la Place d'Armes, RUE NOTRE-DAME.

H. & H., attirent l'attention du public sur leurs importations étendues, comprenant des CHAPEAUX de qualité supérieure de CASTOR et de SOIE, récemment arrivés par les vaisseaux *Burnhopeside* et *Ottawa*. Ils attendent aussi de jour en jour par le *Lady Kinnaird* de Londres, le reste de leur assortiment de Marchandises de printemps.

29 mai.

New-York et le Canada.

D'APRES une nouvelle loi du Congrès des Etats-Unis, toute *MARCHANDISES* (à la caisse), importées ou achetées à New-York, POUR LE CANADA, passera *en franchise de droits*, jusqu'aux frontieres.

Outre cet immense avantage, la facilité des termes, les sacrifices à l'encan, et la rapidité des rapports d'affaires, sont plus que suffisante pour soustraire le commerce du Canada aux exigences des marchés anglais et aux délais si longs des importations par le golfe. A part des renseignements qu'il se fera toujours un plaisir de leur communiquer, messieurs les négociants trouveront chez le soussigné LES GENRES LES PLUS NOUVEAUX de MARCHANDISES Françaises, Anglaises, Allemandes et Américaines ; le tout au plus bas prix du marché.—£50 et au-dessus, 6 et 8 mois de crédit.

J. C. ROBILLARD.
New-York, 3 avril. 1845.

N. B.—J. C. R., se chargera aussi d'expédier en Canada les marchandises d'outre mer qu'on fait passer par New-York.

JOSEPH HORNER.

Teinturier, Rue Notre-Dame, No. 191,

INFORME les Marchands Drapiers et les Tailleurs, qu'il represse le DRAP à chale et à froid et lui donne un nouveau lustre et un nouveau colori. Il nétoye les habits et fait disparaître toutes les tâches.—2 juin 1845.—j.

PROSPECTUS DE LA *REVUE DE LÉGISLATION* ET DE JURISPRUDENCE.

RÉDACTEURS,
A Montréal, MM. LOUIS O. LE TOURNEUX et JOSEPH U. BEAUDRY.
A Québec, —— ——

DEPUIS un grand nombre d'années, le besoin d'une publication de la nature de celle que nous nous proposons d'établir, se fait vivement sentir dans cette partie de la Province du Canada. Dans ces derniers temps surtout, il faut bien l'avouer, la Législation et la Jurisprudence, ont été et sont encore dans un tel état d'incertitude, qu'un semblable projet doit être favorablement reçu. Dans cette confusion, dans ce chaos de lois anciennes et nouvelles, l'avocat cherche en vain ces règles, qui doivent le guider dans l'examen des questions soumises à ses recherches. Il s'égare dans le dédale d'ordonnances et de statuts que la Législation multiplie chaque année. Il pourrait trouver dans des compte-rendus (*rapports*) des causes et des décisions des divers tribunaux de la Province, de quoi le guider à travers bien des difficultés ; mais il n'y a pas de compte-rendus qui soient publiés. C'est pour remplir un si grand vide que cette Revue est fondée.

Rapporter fidèlement et avec soin les décisions des Tribunaux de première Instance et d'Appel du Bas-Canada, est un moyen sûr de contribuer à la stabilité et à l'uniformité de notre jurisprudence, caractères qu'il est si important de lui donner. En même temps une publication dont les colonnes seront ouvertes à la discussion des questions de Législation, de droit et de pratique doit être d'un intérêt non seulement pour l'homme de profession mais encore pour l'homme d'Affaire de tous les Etats.

C'est à la sollicitation d'un grand nombre de nos confrères que cette Revue est fondée. Nous les remercions de la sympathie qu'ils nous témoignent dès le début d'un travail aussi sérieux et aussi difficile que celui que nous entreprenons ; mais pour qu'il soit intéressant et utile, ils doivent comprendre que nous ne pouvons seul en porter tous le poids. Dans un pays comme le nôtre une publication spéciale, surtout comme celle-ci, ne peut réussir que par les efforts combinés de tous les différents membres de la profession. Nous nous adressons donc aux MM. du Barreau ; ils nous doivent tous et chacun leur collaboration à une œuvre qui a pour but le bien de tous.

A ceux qui sont appelés à administrer la justice, et dont nous devons rapporter les décisions, nous demandons patronage et indulgence ; nos travaux seront conduits avec conscience et exactitude et sans passion. Ils tendront toujours à perpétuer entre le Banc et le Barreau, ces bons rapports qui ne doivent jamais cesser d'exister entre eux.

Nous demandons encore le patronage et l'encouragement du public Canadien. Nous nous flattons qu'il appréciera la valeur d'une œuvre d'une utilité générale et pratique, et qui peut produire de bien grands effets si on veut l'accueillir favorablement.

La Revue de Législation et de Jurisprudence paraîtra une fois par mois par livraisons de 48 pages grand octavo, imprimées sur le meilleur papier et avec le plus grand soin typographique. Il pourrait arriver que quelques livraisons auraient plus et d'autres moins que ce nombre de pages, mais le propriétaire s'engage à donner dans l'année 12 livraisons formant 5 à 600 pages de matières.

Nous admettrons dans la *Revue* des Articles écrits indistinctement dans les deux langues.

L'Abonnement sera de SIX piastres par an, payables après la publication de la première livraison.

Toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées (affranchies) au Bureau de la *Revue* No. 31, Rue St. Gabriel, vis-à-vis l'Hôtel du Canada.

N. B.—La première livraison paraîtra le 1er Octobre prochain.

LOUIS O. LETOURNEUX, Directeur-Gérant, Propriétaire.

LETTRE D'ADHESION ET DE COLLABORATION.

A LOUIS O. LETOURNEUX, ECR. AVOCAT, &C.

Monsieur,

Nous applaudissons à votre projet de fonder une Revue de Législation et de Jurisprudence, et nous l'approuvons sous tous les rapports. C'est une bonne et belle entreprise, qui rencontrera, nous l'espérons, tout l'encouragement qu'elle mérite, non seulement des hommes de profession, mais encore du public en général. Autant que nos loisirs nous le permettront, vous pouvez compter sur notre collaboration, comme sur nos sympathies les plus vives.

Montréal, Août 1845. Nous sommes, Monsieur, avec considération, Vos confrères.

Charles Mondelet,	A. N. Morin,
L. H. LaFontaine,	W. C. Meredith.
Sabrevois DeBleury,	H. Taylor,
T. Peltier,	P. Moreau,
C. S. Cherrier,	D. E. Papineau,
F. G. Johnson,	John Rose,
A. Buchanan,	A. Robertson,
N. Dumas,	F. Griffin,
Robt. MacKay,	L. V. Sicotte,
Joseph Bourret,	G. E. Cartier,
Lewis T. Drummond,	R. A. R. Hubert,
George DeBoucherville,	J. F. Pelletier,
A. A. Dorion,	Frederick T. Hall.
L. A. Papineau,	James Armstrong.

MAGASIN DE PROVISIONS, Epiceries, Vins, Liqueurs, &c.,

En Gros et en Détail.

LES Soussignés remercient leurs amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'ils en ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur magasin d'EPICERIE, et ils prennent la liberté d'ajouter qu'ils ont considérablement agrandi leur établissement, ce qui les mettra en état d'augmenter leur Assortiment d'EPICERIE, de LIQUEURS, de VINS et de PROVISIONS. Ils apporteront toujours le plus grand soin dans le choix de ces articles, qu'ils garantissent de la meilleure qualité. Ils vendront toujours à des prix raisonnables.

Leur magasin est comme ci-devant, dans la maison de M. SERAFINO GIRALDI, Marché-Neuf, porte voisine du Théâtre Olympique, ci-devant l'Hotel Nelson.

DESMARTEAU & MARCHAND.
12 mai.—j.

Nouvelle Apothicairerie,

AU COIN SUD-OUEST DU CARRE DE LA DOUANE.

LES Soussignés offrent à vendre un assortiment étendu de MEDECINES, DROGUISTES, HUILES, PEINTURES, TEINTURES, etc.

SODA WATER

Tiré d'une Fontaine.

BENJ. WORKMAN & Cie.
14 août.—ss.

Parfumerie Française.

LE Soussigné vient de recevoir un assortiment étendu et choisi de Parfumerie, Pommade, etc., de la célèbre maison de LUBIN.

ALFRED SAVAGE.
7 juillet.—a.

ASSORTIMENT CHOISI DE PARFUMERIE FRANÇAISE RÉCEMMENT REÇU, DIRECTEMENT De la Maison de Lubin, à Paris

Au nombre du quel se trouvent :

Extrait Pois de Senteur	Extrait Résida
" Patchouly	" Caprice de la Mode
" D'Esterhazy	" Englantine
" Victoria	" Mousseline
" Héliotrope	" Violette
" Geranium	Bouquet à Caroline
" Fleurs d'Italie	" à la Reine
" Jasmin	Extrait du Jockey Club

Vinaigre Aromatique
Eau de Lubin pour parfumer les appartements
Pastilles Ambrosiales
Sachets
Savon de différentes sortes
Oléophane
Bandoline, pour tenir les Cheveux Lisés
Cire à Moustaches.

—AUSSI,—

Une variété de Brosses à Dents et Savonnettes.

S. JONES LYMAN & Cie. Chimistes, Place d'Armes.
14 juillet.

P. L. MORIN, *ARCHITECTE,*

ELEVÉ DE L'ECOLE ROYALE DES BEAUX ARTS, D. ARPENTEUR PROVINCIAL,

TIENT maintenant son *BUREAU* dans le haut de la maison, à l'encoignure des rues St. Vincent et Notre-Dame.—Entrée par la rue St. Vincent.—13 mai 1845.

Steamboat à Vendre.



LE STEAMER SWALLOW, DE LA FORCE DE 32 Chevaux, avec tous les agrès, et en très bon ordre, est offert en vente, et peut être acheté de conditions faciles. S'adresser à AEPHEUS JONES, Ecr., à PRESCOT, Haut-Canada, ou à C. T. PALSGRAVE, Ecuyer, à Montréal, ou au Soussigné,

R. JONES.
Prescot, 9 août.—j.

Engin et Moulanges.

LE Soussigné offre à vendre de gré à gré l'appareil du MOULIN A FARINE connu sous le nom de *PRONDS FLOUR MILL*, avec trois moulanges de la meilleure qualité et presque neuves. Un engin et de la force de 20 chevaux avec la chaudière. Le tout est en bon état et peut être vendu séparément.

JOHN TULLY, Griffintown.
31 juillet.—j.

TAPISSERIES.

RECEMMENT reçue et à vendre, par de Soussignés, un assortiment bien choisi de TAPISSERIE avec BORDURE.

S. & W. CHARLES,
GRANDE RUE ST. JACQUES,
Joignant la Banque de l'Amérique du Nord.
30 juin.—j.

LÉON FOURNIER, Marchand et Agent Général, EN *MARCHANDISES SÈCHES,*

RUE NOTRE-DAME, No 58,
Maison du coin de la Rue onsecour
9 juin.—j.

Jardin Botanique DE GUILBAULT.

On trouvera constamment à cet établissement, plusieurs milliers de PLANTES RARES de toutes espèces. Cette collection est la plus considérable à présent de l'Amérique. On invite le public à la venir visiter afin de pouvoir juger de l'étendue de cette collection. *On ne paye rien pour voir.* Rue Coté, derrière la Banque de Montréal.—18 août.

ÉDUCATION.

UN Américain, qui a reçu une bonne éducation, et qui a de l'expérience dans l'art d'enseigner, pourrait dévouer quelques heures de son temps tous les jours, pour donner des LECONS d'ANGLAIS. Il est muni de bonnes recommandations. S'adresser au Bureau du journal.—17 juillet.

UNE *INSTITUTRICE* qui a déjà enseigné depuis plusieurs années désirerait obtenir une place à la campagne ou à la ville Elle peut enseigner le Français, l'Anglais, et les autres branches d'Education, ainsi que le Piano et la Guitare.—S'adresser au bureau du journal.—8 sept.

N. CHARRON & F. COLLIN,

ONT l'honneur de prévenir leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert à LONGUEIL un MAGASIN D'EPICERIE et un HOTEL sous le nom de "MONTREAL RESTAURANT" où ils tiendront constamment toute espèce de Vins, Liqueurs et autres rafraîchissements de la meilleure qualité. Il pourront recevoir convenablement les personnes qui voudront bien les encourager, ainsi que quelques Pensionnaires qui désireraient se retirer à la campagne pendant l'été, soit à la journée ou à la semaine.

Table d'Hôte bien garnie servie tous les jours.

CHARRON & COLLIN, Restaurateurs.
Longueil 9 juin.—j

HOTEL-QUEBEC,

No 63, RUE ST. PAUL,
Maison voisine de l'Hôtel-Rasco,
MONTREAL.

CETTE MAISON contient de nombreuses et vastes *CHAMBRES* pour loger commodément les Pensionnaires et les Voyageurs, ainsi que de bonnes écuries pour les Chevaux. Ses prix seront très modérés.

EDOUARD MERCIER.
Montréal, 2 juin.—j.

Maison de Pension.

E. MACKAY, informe respectueusement le public qu'il vient d'ouvrir une MAISON DE PENSION, rue Sanguinet, No 25, à deux pas du Palais de Justice.

N. B.—Les messieurs qui voudront se perfectionner dans les langues française, anglaise et latine, trouveront une personne qui pourra leur donner des leçons le soir.—24 avril.

MAISON DE PENSION.—Les DLLES. AMESS peuvent loger commodément quatre ou cinq pensionnaires de plus, à des prix très-modérés.—Rue St. George, No. 12.—30 juin.



MEDECINES DE FAMILLES *DU DR. J. JAYNE.*

CES Médicaments sont recommandés et sont mis en usage par les personnes les plus marquantes des Etats-Unis et par un grand nombre de professeurs et présidents de collèges, par les Médecins de l'armée et de la marine, dans les hopitaux et par plus de 500 membres du clergé de diverses dénominations.

EXPECTORENT DU DR. JAYNE.

Ce remède impayable fait tous les jours des cures étonnantes et inconnues jusqu'à nos jours, pour l'asme, la toux, le crachement de sang, coqueluche, croupe, consomption, pluresie, rhume, maux d'estomac, respiration gênée et toute maladie de poumon et de poitrine, qui tous les jours moissonnent prématurément tant de victimes sous le nom supposé de consomption.

VERMIFUGE TONIQUE DU DR. JAYNE.

Ce remède est si plaisant au goût que les enfans ne feront aucune difficulté de le prendre. Son efficacité pour détruire les VERS est certaine, il neutralise l'acidité et les douleurs d'estomac, donne l'apétit, agit comme un tonique general et permanant, et ote la fièvre intermittente et aigue, et bon pour les indigestions, etc.

PLUS BESOIN DE PERRUQUES.

Le Tonique de Jayne pour les cheveux est le seul remède qui opère la crue des cheveux sur les têtes chauves, ce qu'il ne peut manquer de faire si on l'applique à propos et avec persévérance.

BAUME CARMINATIF DE JAYNE.

Ce remède est infaillible pour la dissenterie, la diarrhée le dévoiement, le cholera morbus, la colique, l'acidité d'estomac, les maux de tête, les brulements d'estomac, la pituite et le vomissement.

PILULE DE SANTE' DU DR. JAYNE

Qui s'emploient pour les maladies du foi, la goutte, la dyspeptie, la jaunisse, le rhumatisme, les fièvres nerveuses l'érésipel, les maladies de la peau, les inflammations, les maux de tête, la constipation, les maux de poitrine, les rains, les affections billieuses, les maladies de femme, et en un mot dans toutes les maladies où la purgation est nécessaire.

A vendre par E. & D. M'DONALD, à St. Jean, et à Montréal par

URQUHART & HOSE, Seuls Agents.
25 nov

BAUME HÉPATIQUE DU DR. TAYLOR,

Pour la guérison du Rhume, de l'Asme, de la Consomption, maladie de foie, Hémorragie, &c.

PRIX RÉDUITS : grandes bouteilles, $1 50 petites bouteilles, $1.—New-York, Bowery, 37

☞ Lisez ce Certificat.

Honesdale, Pa. 23 avril 1845.

CECI est pour certifier que j'ai soufferts pendant plusieurs années d'une maladie de Poumon qui m'a conduit au bord de la tombe.

Tous les remèdes étaient devenus inutiles, et en conséquence de la faiblesse de ma constitution que l'âge avait minée, je m'aperçus que je ne devais pas d'avantage me faire illusion. A cette époque on me conseilla de faire usage du Baume pulmonaire du Dr. Taylor, ce que je fis, et en peu de temps ce baume me ramena la santé, autant que mon age pouvait le permettre. Tous ceux qui sont affectés de maladies du poumon devraient faire usage de ce remède souverain. On peut ajouter foi à ce certificat. Il vient d'un des plus anciens habitants de cette place.

Signé, JOHN GARRET.

Le certificat ci-haut nous est envoyé avec la permission de le publier. J. & A. SNYDER.

☞ Comme ce Remède a été contrefait par d'autres, faites attention de n'acheter qu'au No 375, Bowery, ou chez LEEDS & HAZARD, 177, Water street, ou à Montréal, chez MM. WM. LYMAN & Cie., Rue St. Paul. S. J. LYMAN, Place d'Armes. A. SAVAGE & Cie., Rue Notre-Dame

24 juillet.—a.

MAISONS, &c., A LOUER.

A LOUER,

UNE MAISON confortable, faisant l'encoignure des rues Craig et St. Dominique. Il y a Bains, Fourneaux, et Cabinet d'Aisance.

—AUSSI,—

Deux Magasins ou Etudes.

S'adresser à P. MOREAU.
9 juin.—j.

Place St. Antoine.

A LOUER pour une année ou plus.—La première et la dernière de ces MAISONS commodes, à trois étages et en pierre de taille, avec jardin, cour spacieuse, glacière, écurie, remise, &c. &c. S'adresser à

JEAN BRUNEAU.
3 avril.

A LOUER,
Et possession donnée au 1er Mai,

DEUX belles MAISONS en pierre de taille, bien finies, à trois étages, (bâtisses de Kurczyn,) Nos 7 et 11, rue St. Joseph, près de la rue M'Gill. S'adresser, (si par lettre, port payé,) à SAVEUSE DE BEAUJEU, Ecr., au Côteau du Lac, ou à C. A. BRAULT, Ecuyer, Notaire, à l'entrée de la rue St. Joseph, près de la rue M'Gill, Montréal.—20 fév.

A LOUER,
Et possession au 1er Mai.

CES *PROPRIETE'S SPACIEUSES*, sur la rue Notre-Dame, maintenant occupées par la Corporation, comme HÔTEL DE VILLE, contenant DEUX MAGASINS avec logement audessus de l'un d'eux, ainsi qu'un arrière magasin spacieux.

S'adresser à DAME VE DE BEAUJEU,
6 fév.—j. Rue St. Antoine, 18.

Avis aux Entrepreneurs, &c.

LES Soussignés offrent à vendre :—4000 morceaux de *MADRIERS* de 3 pouces ; et 50,000 pieds de PLANCONS de PIN.—Aussi, Madriers de 2 pouces, secs, Planches d'un pouce, à bas prix, pour argent comptant.

JOHN KELLY & Cie.
13 janv.—j.

Bois de Charpente, de Menuiserie, &c.

A VENDRE, au quai, par le Soussigné à des conditions faciles toute espèce de BOIS de Charpente et de Menuiserie :

Planches,
Madriers,
Bois de Colombage,
Lambourdes de Cèdre,
Bois d'écarissage,
Bois de Corde, &c. &c.

LEON HURTEAU, Au quai.

S'adresser aussi au magasin de M. FLEURY ST. JEAN, rue St. Paul.—15 mai.—j.

Bois de Sciage.

LE soussigné offre en vente, toutes sortes de BOIS DE SCIAGE, sec, à des conditions faciles.

H. LIONAIS.
7 mars.—a No. 86, rue Notre-Dame.

AVIS.

T. DOUCET, NOTAIRE, de retour de la campagne, a ouvert son BUREAU avec son père, N. B. DOUCET, Notaire, au No 49, grande rue St. Jacques, où on le trouvera à toute heure de la journée.—7 août 1845.—sm.

SABINS & BRIGHTWELL, Artistes Photographiques, VIS-A-VIS L'ÉGLISE MÉTHODISTE,

Grande Rue St. Jacques.
Montréal 14 août.—tm.

Land Scrip.

LE SOUSSIGNE' donnera le plus haut prix du marché pour des LAND SCRIPS.

JAMES COURT,
Bureau vis-à-vis le quai des Steam boats.
20 juin 1844.

AVIS.

LE Soussigné profite de cette occasion pour informer les Négociants de Montréal, qu'il continue à faire la *COMMISSION* sur le Marché de New-York (et aussi sur ceux de Philadelphie, Boston et Baltimore, où il a des agents) pour achat d'Epiceries et de Marchandises Sèches ; il espère que sa parfaite connaissance de ce marché et sa ponctualité dans ses transactions mercantiles sauront lui mériter la confiance du public dont il sollicite l'encouragement.

R. DESRIVIERES, 81, Front Street.
New-York, 11 mars 1845.

R. DESRIVIÈRES, Marchand a Commission, NEW-YORK,

No 81, FRONT STREET.

Toutes les commandes qui lui seront adressées du Canada seront ponctuellement exécutées.

LES Soussignés ont transporté leurs *MAGASINS* dans les bâtisses, RUE ST. PAUL, No 164, ci-devant occupées par R. WEIR, Ecuyer, porte voisine de Messrs. ARMOUR, WHITEFORD & Cie.

CUMMING & GALBRAITH.
15 mai—j.

BEAUDRY & FRÈRE,

TRANSPORTERONT leur *MAGASIN* dans la première semaine de Mai, dans la maison de l'Hon. J. MASSON, vis-à-vis l'Eglise Anglaise, No 124, rue Notre-Dame

28 avril 1845.

ROBERT KIRKUP, ayant abandonné le Commerce d'Epicerie, avertit toutes les personnes qui lui sont endettées de venir payer imédiatement le montant de leurs comptes, à sa nouvelle résidence, rue STE. ELIZABETH, derrière le Champ-de-Mars.

8 mai.—j.

Eau de Caledonia,

REÇUE CE MATIN,
Des Sources Gazeuses et de la Saline
A VENDRE, AU DÉPOT,
PLACE D'ARMES, No 4.
19 juin.

Bains de Montréal,

RUE CRAIG, No 50,
Sont ouvert depuis 5 heures, A. M., jusqu'à 10 heures P. M.,
Prix: 1s. 3d. par Bain.
16 juin.

GEORGE GARTH,

Mécanicien en Cuivre et en Plomb,

INFORME ses amis et le public qu'il a transporté son *ATELIER* de son ancienne place à la maison voisine de celle occupée par MME SPRAGG, rue Craig, presqu'en face du Jeu de Plotte.—15 mai.—j.

JOHN RADIGER,

AVOCAT,
No. 23, Petite Rue St. Jacques.
Montréal, 11 sept.

M. BOUCHETTE, Avocat,

A transporté son *ETUDE* en la maison, à l'encoignure des RUES CRAIG et ST. GABRIEL, près du Champ-de-Mars, vis-à-vis de chez Messrs. MOREAU & LEBLANC, Avocats.—18 août.—tm.

J. R. BERTHELOT,

AVOCAT,
No 8, Rue St. Vincent.

A. N. GOUIN

AVOCAT,
RUE SAINT-VINCENT, No. 2.
20 mai.

G. DE BOUCHERVILLE,

AVOCAT,
Au bas du Champ-de-Mars et de la Rue St-Gabriel No. 23, *Rue Craig, Montréal*.—9 mai.

M. CHS. DROLET, ECR.

AVOCAT,
A son Bureau et sa résidence Rue St. Louis, No. 59.
15 mai.—j.

CHS. T. GRECE,

Avocat,
No. 25, *Rue Saint Gabriel*.
23 mai 1845.

IMMEUBLES A VENDRE.

VENTE LÉGALE.

SERONT offerts en vente, par ETIENNE PARTENAIS, et adjugés, sur le lieu, LUNDI, le 3 NOVEMBRE prochain, à 11 heures précises du matin, au plus haut enchérisseur, à constitution de rente, à raison de 6 ☞ CENT par AN, plusieurs LOTS de TERRE sur la rue Partenais. Au nombre de ces Lots quelques-uns sont situés sur le Côteau, situation salubre et agréable pour des résidences privées et dans un lieu où on a la perspective du Fleuve St. Laurent et des principaux édifices de la Cité.

Le Plan de ces Lots sera déposé en l'Etude du Notaire Soussigné où il pourra être vu et visité.

J. A. LABADIE, N. P.
Montréal, 1 septembre 1845.—jv.

A VENDRE un LOT de TERRE d'environ 200 acres, connu sous le lot No. 31, situé dans le 7e. rang du Township d'Acton. S'adresser au Soussigné.

La Prairie, 19 mai. PIERRE FORTIN.

A VENDRE,
A des conditions très avantageuses,

Cette propriété de prix, avantageusement située sur les rues St. Paul et des Commissaires, près du nouveau marché, et maintenant occupée par M. BOULANGET. Pour les conditions, s'adresser au DR. MUNROE, rue du Collége ou au Bureau de la *Minerve*—7 avril—j.

A VENDRE,

PLUSIEURS LOTS DE TERRE sur les rues Visitation et Panet au faubourg Québec, en cette ville, avoisinant les terreins récemment achetés par le gouvernement pour des améliorations publiques, ce qui augmente considérablement la valeur de ces lots.

—DE PLUS :—

13 lots agréablement situés sur les grandes et belles rues Sherbrook et Lamontagne.

—AUSSI :—

800 acres de terre dans le township de Roxton à 3 milles du village de Ramsay, 1000 acres dans Kingsey et Ely.

Le tout à des termes faciles.

S'adresser à H. LIONAIS,
17 mars.—a No. 86, rue Notre Dame

AUX CAPITALISTES. Biens-Immeubles a Vendre.

CES *DEUX MAISONS DE PRIX*, de pierre de taille, couvertes en FER BLANC, situées sur la rue St. Vincent, au coin de la rue Ste. Thérèse, ainsi que cette VOUTE en pierre à trois étages, située en arrière du bloc sus-dit, et au coin de la rue Ste. Thérèse et St. Denis, le tout formant un quarré de prix.

Les Bâtisses avec très peu de dépenses, peuvent être converties en Hotel ou Maison de Pension privée, ou en Bureaux d'Avocats, et par leur proximité du Marché Neuf et du Palais de Justice peuvent être considérées comme une excellente acquisition.

Les termes de payements seront faciles comodité de l'acquereur.

Des titres incontestables seront donnés. Pour plus amples informations, s'adresser au Soussigné, au Bureau de l'Acqueduc, rue Notre-Dame No 28.

M. J. HAYS,
Agent de Sir James Stuart, Bt.
Montréal, 9 mai.—j.

CHARLES DE BOUCHERVILLE, Docteur en Médecine,

RUE SANGUINET, No. 25
FAUBOURG ST. LAURENT.
Montréal, 7 août.

DR. DORION,

PIED DU COURANT, GRANDE RUE,
Vis-à-vis la Bâtisse du Gaz.
9 juin.—j.

DR. REGNIER,

COIN de la rue McGill, et en face de la Place du Marché à Foin, dans la Résidence du DR. LEBOURDAIS.—5 juin.—j

DR. D'ORSONNENS,

A L'ENCOIGNURE DES RUES
SANGUINET ET SAINT-LOUIS
Au pied du Champ-de-Mars.
15 mai.—a.

DR. TRESTLER,

No. 1, Rue Coté,
12 mai.

DR. C. A. REGNAULT,

A L'ENTRÉE DE
LA RUE SAINTE-ÉLISABETHE,
PAR LA RUE CRAIG,
MAISON A CÔTÉ DE CELLE OU EST MORT
LE DR. PERRAULT.

N. B.—Cette Rue est vis-à-vis le premier escalier de la descente du Champ-de-Mars, partant de la Rue Sanguinet.—5 mai.

DR. TRUDEL,

Grande Rue du faubourg Québec, No 61.—9 déc

Dr. J. Emery Coderre,

AU bas du Champ-de-Mars et de la rue St. Gabriel, rue Craig, No 25, maison d'AUGUSTIN PERRAULT, Ecr.—7 nov.

DR. PAPINEAU,

Rue Craig No. 41,
Près l'encoignure de la rue St. Laurent.—17 oct

HORACE NELSON, M.D.

Office avec celle du Dr. Wolfred Nelson
Encoignure de la petite rue St. Jacques entré St. Laurent.

DR. WOLFRED NELSON,

PETITE RUE ST. JACQUES,
Encoignure Nord de la rue St. Laurent, vis-à-vis l'Etude de J. A. LABADIE, Ecr.

DR. CARTER.

D'EDIMBURG et de Paris, peut être consulté journellement à sa résidence, rue Craig, No. 51, tous les soirs depuis 7 heures jusqu'à 10.—16 sept.—ami.

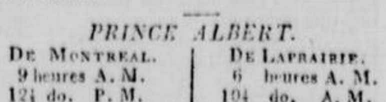
C. C. SPENARD, Notaire,

RUE SAINT PHILIPPE, No 35.
FAUBOURG ST. LAURENT.
Montréal, 14 août.

P. B. DECOUSSE,

MARCHAND-TAILLEUR,
Encoignure des rues St. Jacques et St. Joseph Coin Nord de la Place d'Armes.

CHEMIN DE FER ENTRE CHAMPLAIN ET LE ST. LAURENT.



Nouveaux Arrangements.

LUNDI prochain, le 1er SEPTEMBRE, les ARRANGEMENTS GENERAUX, seront comme suit :

PRINCE ALBERT.

De Montreal.	De Laprairie.
9 heures A. M.	6 heures A. M.
12½ do. P. M.	10½ do. A. M.
4 do. P. M.	2½ do P. M.
LES CHARS DU	CHEMIN DE FER.
De St. Jean.	De Laprairie.
9 heures A. M.	10 heures A. M.
1 do P. M.	5 do P. M.
LES DIMANCHES.	
Prince Albert.	*Les Chars.* De St. Jean.
De Montreal. 4 heures P. M.	8 heures A. M. ou à l'arrivée des steamboats du Lac Champlain.

Prix du Passage:

Première Classe de Passagers 5s. ; dito, pour aller et revenir le même jour, 5s. (pourvu qu'ils fassent connaitre leurs intentions en prenant leurs cartes). Seconde Classe, 2s. 6d. ; dito, pour aller et revenir le même jour, 3s. 9d. (pourvu qu'ils fassent aussi connaitre leurs intentions en prenant leurs cartes).

Le fret doit être payé à la livraison.

Toute information concernant le fret ou le passage de Montréal doit être faite à bord du Prince Albert.

Bureau du Chemin de Fer, Montréal, 26 août 1845.